

FRANCE Football

400

MARDI
7 juillet 1998
N° 2 726
53^e année
ISSN 0015-9557

12 F

DANIEL FNM**JACQUET****La confession****BARTHEZ****Gardien
du temple****BOBAN****Chef de bande****BERGKAMP****L'état de grâce****DOCUMENT****Tous les buts
en couleurs****FRANCE-GROATIE**

Les clés du paradis

L'équipe de France et un formidable Marcel Desailly affrontent la surprenante Croatie, mercredi, en demi-finale de la Coupe du monde. L'autre demi-finale oppose, ce mardi, le Brésil, tenant du titre, aux Pays-Bas.

DIVISION 1. Metz repart au combat

M 0705-2726 - 12,00 F



Quand Davor Suker agite le drapeau croate sur la pelouse de Gerland après l'historique victoire sur l'Allemagne, on comprend que le football va parfois bien au-delà du simple rectangle vert. Cette qualification pour les demi-finales du Mondial a permis à tout un pays d'affirmer son identité et de vivre une nuit de folie.

SOMMAIRE

N° 2726

AGENDA

6 MONDIAL 98 Jacquet : « Je vis hors du temps »

C'est l'étonnante et séduisante Croatie que les Bleus retrouveront ce mercredi en demi-finales. Avant cette rencontre, Aimé Jacquet confie comment il vit cette Coupe du monde et annonce une partie difficile contre les Croates, mais comme Jacques Chirac lui-même a dit qu'il s'était entraîné pour la remise de la coupe dimanche prochain...

40 MONDIAL 98 Monsieur Dennis Bergkamp

Il y a les joueurs comme Bergkamp, capables de marquer des buts venus d'ailleurs... et puis les autres. Devant l'Argentine, l'avant-centre des Pays-Bas et d'Arsenal a réalisé un exploit fabuleux pour offrir la victoire à ses couleurs, et par la pureté et la beauté de son geste il a apporté une nouvelle fois la preuve qu'il était de ceux qui nous font rêver.

52 DIVISION 1 Metz, une nouvelle dimension

Vice-champion de France après un coude à coude épique avec Lens, le FC Metz attaque la nouvelle saison, décidé à faire honneur à son nouveau rang mais sans être atteint par la folie des grandeurs. Au contraire. Carlo Molinari, le président messin, entend profiter de cet élan et des transferts réalisés pour ancrer son club dans l'avenir.

MARDI 7

Mondial 98. Demi-finales : Brésil - Pays-Bas.

MERCREDI 8

Mondial 98. Demi-finales : France - Croatie.

SAMEDI 11

Mondial 98. Match pour la 3^e place.

Coupe Intertoto. Bastia - Skopje.

DIMANCHE 12

Mondial 98. Finale au Stade de France.

4 MONDIAL 98

Editorial

8 Barthez, le gardien du temple

10 La chronique de Daniel Jeandupeux

12 Jacquet prépare-t-il un nouveau coup ?

14 Italie, forza Francia !

16 Boban, un vrai chef

21 LE POINT

22 France-Croatie à la loupe

24 Brésil - Pays-Bas à la loupe

27 DOCUMENT

Les buts de la 3^e journée du premier tour

36 CHIFFRES

42 Hiddink, une seule Hollande, la sienne !

43 Taffarel : « Je ne serai jamais une star »

46 Trois champions au tapis

49 TÉLÉVISION

TF 1 prépare la lutte finale

50 HORS JEU

Marseille, le Mondial à la plage

54 DIVISION 1

Tableau des transferts

56 DIVISION 2

Nice, le vieux rêve de Zvunka



Photo Jean-Claude PICHON

Photo Jean-Claude PICHON

Photo Pierre LABATNÈRE

Il était une fois

Par GÉRARD ERNAULT

Les dix derniers jours d'une Coupe du monde fin de siècle ne baignent plus tout à fait dans le fleuve tranquille qui les emportait autrefois vers la finale.

A cet égard, les quarts de finale 1998 ont tourné à la confusion générale des pronostiqueurs et des grosses embarcations, péniches et bateaux-mouches en tête.

L'Italie, l'Allemagne, l'Argentine, tout le monde à la flotte. Huit titres de champion du monde dorment désormais par cent mètres de fond, bouffés par on ne sait quel poisson d'eau douce ou quelque requin ayant remonté le courant par l'odeur de sang alléché.

Parmi les anciens vainqueurs, seul le Brésil a refusé de couler. Mais ce ne fut pas sans peine, ni faute de s'être débattu devant le Danemark. Si la dernière semaine de Coupe du monde prend ses aises avec la tradition des précédentes, ce ne peut être tout à fait le fruit du hasard.

Le nouveau régime de la compétition dérange beaucoup plus l'ordre établi que l'ancien. Un temps de jeu plus long, un jeu lui-même accéléré, un arbitrage qui ne fait pas de cadeau, un coaching d'enfer, tout conspire à déstabiliser les scénarios les plus classiques et les plus convenus.

Jamais une Coupe du monde n'aura autant consenti d'efforts, sollicité les jambes et la lucidité d'effectifs qui ne comportent toujours que vingt-deux joueurs, ni plus ni moins qu'il y a quarante ans.

Les vieilles jambes des Allemands n'avaient guère de chances de se promener devant la jeune Croatie. Mais, privée par-dessus le marché de Wörns, la promenade tournait au chemin de croix. Il est d'ailleurs intéressant de noter que les expulsions tant d'Ortega que du défenseur germanique furent suivies dans la minute suivante d'un but des Pays-Bas contre l'Argentine et de la Croatie contre l'Allemagne, l'un et l'autre décisifs. Dans le « Kriegspiel » d'aujourd'hui, la moindre erreur de jugement se paie cash.

Oui, le nouveau rythme, le nouveau dispositif de la Coupe du monde auront fait passer un souffle révolutionnaire sur les quarts de finale. Auront-ils fait école également pour les demi-finales de mardi et de mercredi ?

Si le premier tour du Mondial avait provoqué l'enterrement de première classe des « petites » confédérations, les quarts de finale ont sonné le glas des grosses cylindrées. Avec l'Italie, l'Allemagne et l'Argentine, on ne peut mieux parler de cimetière des éléphants.

La Coupe du monde n'a pas fait dans la dentelle, ni la demi-mesure. Cela a été tout l'un ou tout l'autre.

Au fil des semaines, elle s'est attachée à prendre le contre-pied de l'ensemble des pronostics. A l'origine, elle devait nous plonger dans le monde de l'universalité et de l'ouverture. On ne croyait pas si bien dire. Mais c'était surtout l'ouverture sur un abîme de perplexité.

La composition des demi-finales relève d'un genre totalement inédit.

Moins que le dosage entre représentants d'Amérique du Sud (1) et représentants européens (3), d'une nature classique et reproduite à huit reprises depuis 1930, c'est le poids du plateau lui-même qui sort de l'ordinaire.

Un seul vainqueur figure au programme, certes pas n'importe lequel, le Brésil en personne, quatre victoires, recordman de l'épreuve et tenant du titre.

Sont venus se ranger à ses côtés les Pays-Bas (deux finales), la France (trois demi-finales) et la Croatie, laquelle débarque ici comme le poussin du jour.

En fait, il convient de remonter à 1966 pour mettre la main sur des demi-finales où ne s'était glissé qu'un seul ancien vainqueur, en la circonstance la RFA, le reste de la distribution étant constitué de l'Angleterre, de l'URSS et du Portugal, dans le rôle de l'outsider, quelque chose comme la Croatie de 1998.

Au travers des aménagements mécaniques et réglementaires de la Coupe du monde française, le football mondial annonce-t-il son big-bang ? S'offre-t-il plutôt une coupure sans lendemain, avant que les témoins ne reprennent possession de la scène ?

Des traditions se perdent-elles, en même temps que quelques coups de pied au derrière pour des pays comme l'Allemagne, l'Italie et l'Argentine ayant, à des titres divers, mal joué le jeu (où est la relève allemande ?), quand ce n'était pas carrément refusé de le faire, n'est-ce pas Maldini ?



inépuisable, efficace, généreux, loyal, Emmanuel Petit accomplit un très grand Mondial. Qui plus est, il souhaitait rencontrer la Croatie...

s la révolution



Des lignes de force sont-elles en train d'évoluer sous l'emprise de plus en plus grande du football de club qui dépersonnalise et démobilise le football de sélection ?

A ces importantes questions, posées par le dernier Mondial du siècle, le temps sera toujours venu de répondre à l'heure des comptes.

France-Croatie a beau passer près du cœur, la raison propose Brésil - Pays-Bas comme la demi-finale la plus excitante des deux, ne serait-ce que pour savoir jusqu'où le tournoi adoptera un ton révolutionnaire.

A-t-on remarqué, en effet, qu'une élimination du Brésil entraînerait aussitôt l'inscription d'un nom nouveau au palmarès ?

Ce sera le troisième Pays-Bas - Brésil de Coupe du monde, après les éditions de 1974 et 1994, la belle en quelque sorte, pour autant que Cruyff et sa bande remportèrent la première manche à Gelsenkirchen et les Romario Brothers, la deuxième à Dallas.

Si le Brésil dévoile peu à peu le mystère dans lequel il s'enveloppe, il cache néanmoins encore beaucoup de choses, notamment autour de Ronaldo et de la solidité de sa défense, d'ailleurs privée de Cafu. On ne saurait en dire autant des Pays-Bas, dont le parcours a été le plus limpide et le plus évidemment dédié à la vitesse, à la technique et au jeu d'attaque. C'est un peu le match du mensonge contre la vérité, d'une addition de talents contre une combinaison de dons, ce qui n'est pas tout à fait pareil.

La tradition parle pour le Brésil, mais le présent déclare peut-être un léger avantage en faveur de la Hollande et de sa formidable bête à sang-froid: le dénommé Dennis Bergkamp.

Qu'on ne se méprenne pas, la France ne débarque pas en demi-finales comme dans un établissement dont elle franchirait la porte pour la première fois. Elle y est déjà venue à trois reprises, contre le Brésil (1958) et l'Allemagne (1982 et 1986). La voilà donc pour la quatrième fois assez tranquillement accoudée au bar, à moins que ce ne soit carrément attablée.

Depuis 1930, seuls le Brésil, l'Allemagne et l'Italie se sont montrés plus assidus qu'elle à ce niveau de la compétition.

Et si l'on reprend l'histoire depuis 1982, elle en est, avec l'Allemagne et l'Italie, le client le plus ancien, juste devant le Brésil. Elle ne se trouve pas là du tout dépaylée.

Après 1958, 1982 et 1986, la France entame la plus étrange et la plus troublante de ses demi-finales, dès lors que celle-ci l'oppose à la

Croatie, une équation à plusieurs inconnues. Comme il eût été plus simple de trouver l'Allemagne sur son chemin ! On se serait naturellement installé dans le confort des vieilles habitudes, des vieilles rancœurs cuites et recuites. Le ton de l'opération, la motivation étaient trouvées d'avance.

Dans un certain sens, l'Allemagne n'eût pas été tellement différente de l'Italie. Avec l'une ou l'autre, on est en pays de connaissance.

Vendredi dernier, contre la Squadra, et bien que ce fût dans la douleur, une France à l'italienne a parfaitement su broder sur le thème du retour à l'employeur.

En mémoire de Séville et de Guadalajara, France-Allemagne aurait présenté une réponse du même ordre, du berger à la bergère.

Mais la Croatie ?

Elle ne nous a jamais rien fait.

Aucun passé, aucun contentieux n'enracinent la demi-finale dans ce qui forge la méfiance et arme la susceptibilité pour mieux s'opposer à une équipe à la fois joueuse et organisée, dangereuse au possible, comme pouvait l'être la Yougoslavie dans ses meilleurs jours...

Au moins est-on sûr qu'à la différence de l'Italie la Croatie n'attendra pas que ça se passe devant le but de Ladic.

Pour pénétrer dans sa première finale de Coupe du monde, on ne voit pas d'autre solution que la France revienne à de meilleurs sentiments en attaque, et les attaquants eux-mêmes à de meilleures dispositions. C'est la garantie la plus sûre d'enflammer le Stade de France, de l'introniser douzième homme, donc de coacher avant coaching, le fin du fin, mon vieux Mémé.

« Pour pénétrer dans sa première finale, on ne voit pas d'autre solution que la France revienne à de meilleurs sentiments en attaque »

FRANCE - CROATIE

Jacquet : « Je vis

VISITE. Depuis l'installation de l'équipe de France à Clairefontaine, le sélectionneur n'a plus qu'une seule idée en tête : remporter la Coupe du monde. Mais comment gère-t-il l'événement ? Avec qui ? Et dans quel climat ? Au-delà de la Croatie, dont il nous parle et dont il se méfie, Aimé Jacquet nous fait découvrir son Mondial. De l'intérieur.

« **A**imé, après la qualification de la Croatie face à l'Allemagne (3-0), vous avez parlé d'une demi-surprise, alors que toute la France s'apprêtait à vous voir affronter votre bête noire ?

Cela fait plusieurs mois que j'ai dit que la Croatie comptait parmi les outsiders de cette Coupe du monde... Je ne vais pas prétendre le contraire aujourd'hui. C'est devenu une grande nation de football, un pays à la foi dangereuse.

C'est tout de même mieux que l'Allemagne, non ?

Je me vois franchement mal disant qu'une sélection qui bat l'Allemagne 3-0 est bonne à prendre ou qu'on fait une bonne affaire, comme je l'ai déjà lu ou entendu. Un résultat pareil incite au respect et à la vigilance, tout en sachant que la France a les moyens de contrecarrer le football croate.

« **PLUS L'ÉVÉNEMENT APPROCHAIT, PLUS J'ÉTAIS SÛR DE MOI...** »

Quels sont, selon vous, les points forts et faibles de cette équipe ?

Elle possède dans ses rangs beaucoup de talents individuels, une grande maîtrise collective, une présence constante tout au long d'un match. Elle va aussi en se bonifiant et possède, je crois, une bonne marge de progression. De plus, elle joue décontractée, en se disant que la pression sera forcément sur les épaules du pays organisateur. Quant à ses faiblesses, j'espère que l'équipe de France en révélera quelques-unes. Ils font preuve, parfois, d'un peu de nervosité.

Peut-on comparer les Croates à la République tchèque, autre surprise, à l'Euro 96, et qui vous avait éliminés ? Oui, l'image est bonne. Mais je me demande si la Croatie ne ressemble pas davantage au Danemark de l'Euro 92, qui était arrivé, repêché après l'exclusion de la Yougoslavie, libéré et décontracté.

Revenons un peu en arrière. Avant le début de cette Coupe du monde, les Bleus posaient problème dans l'opinion. On se demandait un peu où vous alliez et, vous-même, vous étiez sifflé dans les stades...

Hé hé... (Rires.) Je ne vous cache pas que c'est plus plaisant d'être applaudi. Mais je ne suis de toute façon pas très attiré ni très sensible à ce genre de réaction, vous le savez bien. Maintenant, par rapport à ce qui se passait il y a deux mois encore, c'est formidable. On le mesure mieux quand on revient du stade ou quand on y va, tous ensemble, dans le car. C'est fabuleux, phéno-



ménal ! C'est une belle récompense pour tout ce qu'on a fait et ça nous donne des forces.

Au Stade de France, et ailleurs, tous vos noms sont scandés désormais avec chaleur !

Dans ce stade, on n'entend rien quand on est dans les vestiaires ou dans les couloirs ! On est complètement isolé.

Etes-vous heureux ?

Que ça se passe comme ça ? Bien sûr. On rend heureux des gens qui n'ont pas toujours la vie facile et qui en profitent pour oublier leurs soucis. Cette équipe de France est aussi reconnue, soutenue, encouragée, plébiscitée. Pour nous qui sommes hors de tout, c'est très réconfortant. Même le mec qui commence à en avoir assez du foot est là, derrière nous. Pareil pour l'autre qui va faire pisser son chien, le matin, et qui m'adresse quelques mots d'encouragement quand je pars courir.

Vous savourez...

Moi, depuis que je suis rentré ici, le 11 mai dernier, je vis hors du temps.

Vous n'appréciez pas ?

Plus tard. Là, je suis dedans, simplement satisfait de retirer une récompense pour tout le travail jusque-là accompli. Après l'Italie, Roger (NDLR : Lemerre, son adjoint), qui est quelqu'un qui a du cœur, m'a dit : « Tu te rends compte, on n'a rien vu passer et après on va s'en aller ; c'est fou, non ! Moi, je voudrais que ça dure

toujours. » Je me demande s'il ne va pas garder sa chambre, au château !

De quoi êtes-vous le plus fier ?

Avec mon staff technique et médical, on a bossé, bossé, pour bien définir le cadre et l'environnement des Bleus. Et le bonheur y est total car on vit tous bien ensemble. Je crois avoir parfaitement réussi à faire la synthèse de l'Euro 96, d'où je suis ressorti complètement absorbé par la compétition, mangé même.

« **APRÈS MES 10 KM DE FOOTING DU MATIN, J'AI LES IDÉES CLAIRES** »

Pour arriver à l'essentiel ?

Voilà. Qui est de retransmettre au groupe ma propre confiance, ma propre assurance des faits, des événements. Et puis, à la limite, à partir du jour où le stage de préparation a été lancé, le boulot était pratiquement maché. Pourquoi ? Parce que tout était simple, cohérent, précis et convaincant. Mais pour en arriver là, il a fallu travailler, se remettre en question tous les jours. On a noirci des tonnes de papier pour parfois tout refaire, mais plus l'événement se rapprochait, plus j'étais sûr de moi.

Depuis deux mois, vous n'avez rencontré aucun obstacle ?

Si, évidemment. Mais ils ont toujours été rapidement

hors du temps »



Photo RATTINI/MAG SPORTS

Aimé, son staff et ses joueurs. Le bonheur ?
« Total, car on vit tous bien ensemble. »

surmontés, car tout était en place et jamais nous n'avons été pris au dépourvu ou débordé.

A quoi ressemble une journée d'Aimé Jacquet ?

Je me réveille généralement vers 6 heures du matin. Par exemple, le lendemain de France-Italie, j'ai voulu revoir mon match. Il n'y a rien à faire, je le souhaitais. Je me suis réveillé pour... J'ai noté des trucs à transmettre aux joueurs. D'ordinaire, je pars faire mon footing. Je cours environ 10 kilomètres pendant cinquante minutes ou une heure. Je pars avec Roger (Lemerre), Riton (Henri Emile), le doc (Jean-Marcel Ferret). Je préfère courir à plusieurs car on discute. Et après ?

J'ai les idées claires, je prends le petit déjeuner, j'écris noir sur blanc le contenu des séances, je rencontre le doc et le cas de chaque joueur est étudié individuellement. Après, c'est l'entraînement, le point presse, le déjeuner. Ensuite, c'est l'écriture. Je mets tout à plat dans un carnet que je consulte sans arrêt. Et puis je rencontre de nouveau mon staff et on se dit tout. La discussion est ouverte.

Quelle est celle qui a été la plus animée ?

La liste des vingt-deux, sans contestation. Mais il y en a eu d'autres au cours desquelles chacun mange la parole de l'autre. En général, ce sont les contenus des séances de travail qui sont les plus animés. Avec une bonne appréciation des temps forts et des temps

faibles, car c'est une nécessité : je l'avais ressenti déjà quand j'étais entraîneur de club. Les temps forts au cours desquels on ne laisse rien passer ; la vigilance et l'attention y sont maximum, la pression intense. Ça chauffe dans les causeries ou dans la concentration.

Quels sont vos loisirs ?

N'en parlons pas, ils n'existent pas. Je suis à 200 % sur ma Coupe du monde. Je dors cinq heures en moyenne et je ne fais jamais de sieste. Lors des jours de repos, le staff, lui, continue son boulot ; l'adversaire est étudié, je donne un coup de fil à mes entraîneurs, je poursuis le relationnel avec les joueurs, les kinés ou Philippe Tournon, responsable de presse des Bleus. Nous ne nous accordons aucun temps mort.

Vous vous réunissez dans votre bureau de Clairefontaine ?

Non. Dans ma chambre, au château, où l'on a installé trois paper-boards. Tout y est noté : Roger, Henri, Philippe (NDLR : Bergeroo, qui a en charge les gardiens de but) y inscrivent ce qu'ils estiment nécessaire pour moi, pour nous. L'autre fois, il y en a un qui s'est renversé et il est tombé sur une page datant de mai dernier : on s'est regardé et on s'est dit : « Déjà ! » C'est drôle, tout y était annoté, heure par heure. Roger avait tout écrit, jusqu'au moindre détail.

On devine que la charge de sélectionneur est importante !

Je l'avais imaginée ainsi. Et depuis six mois, je me suis préparé en conséquence, aussi bien physiquement qu'intellectuellement. J'ai fait en sorte que les futurs rapports depuis janvier soient les mêmes qu'aujourd'hui.

Avez-vous traversé quelques moments de fatigue ?

En revenant de notre stage au Maroc, j'ai eu un coup de barre. Je suis resté deux jours et demi à la maison, on aurait dit une plante verte. Au cours de la compétition en elle-même, j'ai connu aussi quelques instants de fatigue. Mais c'est le soir, quand je suis seul et que les petites contrariétés de la journée remontent.

« JE M'ENDORMAIS AVEC LES ITALIENS ET JE ME RÉVEILLAIS AVEC EUX »

Quoi, au juste ?

Qu'est-ce qui m'a le plus contrarié ? De ne pas avoir bien fait comprendre à certains joueurs qu'ils ne progressaient plus, qu'ils décrochaient même. Je me suis dit : « Merde, je m'y prends mal ! » J'ai râlé à certains moments. Mais, dans l'ensemble, je n'ai pas connu de trop grosses déceptions. De toute façon, on vit à 2 000 à l'heure et on n'a pas trop le temps de s'apaiser là-dessus, car on doit aussitôt enchaîner sur un autre match.

Quel match a été le plus difficile à vivre ?

Le premier, à Marseille, contre l'Afrique du Sud. Car il conditionnait le tout et donnait le ton à notre compétition. Face au Paraguay, c'est sur le banc que ça n'a pas été simple : je les voyais buter. Je me disais : « Mais qu'est-ce qui leur fait que je leur dise pour qu'ils marquent ce but ou pour les encourager à poursuivre... »

Dans ces moments-là, vous êtes positif ?

Ça dépend. Parfois, il faut être provocateur, car ça peut déclencher quelque chose.

Le dernier en date, contre l'Italie, a-t-il été difficile à préparer ?

Il a été terrible pour moi. Chaque jour, je me disais : « Putain, ces mecs-là, ils peuvent nous passer à la trappe ; fais attention. » Tous les jours. Je m'endormais et je me réveillais là-dessus. Il fallait que je me persuade qu'aujourd'hui on est plus forts qu'eux, dans beaucoup de domaines... Et que, chez nous, nous avons des individualités bien supérieures !

Quel est le danger, dans ce cas ?

D'avoir trop d'infos et d'être aspiré par les petits détails. Avec mes entraîneurs, on a mis au point un compte rendu des matches précis et succinct. Je ne

suis jamais noyé par une info car je parviens assez bien à faire le tri. Moi, de mon côté, je vais bouffer un maximum d'infos et faire de mon message une synthèse de tout ce que je sais. Tous les jours, je fais passer une idée différente.

Depuis le début de la Coupe du monde, mais de façon plus précise aujourd'hui, vous êtes en contact permanent avec les techniciens de la DTN...

Oui. On se téléphone tous les jours. Parfois, quand la journée est finie, voire la nuit commencée. Je les remercie d'être ainsi à mon écoute. L'autre jour, j'avais fixé un rendez-vous téléphonique avec l'un de mes techniciens, à 2 heures du matin : je me suis endormi et quand je me suis réveillé, vers 3 h 30, je crois, il y avait des points blancs sur ma télé et j'ai abandonné l'idée de réveiller le coach en question...

Pour vous, avant même de jouer la demi-finale contre la Croatie, les Bleus ont-ils réussi leur Coupe du monde ?

Il y a un contentement énorme car tout ce qui a été prévu, tant sur le plan médical, sportif que psychologique, a été une réussite. D'ailleurs, j'en profite pour remercier le doc qui a amené les joueurs dans une forme parfaite, comme chacun peut le constater. Le groupe a la santé. Maintenant, la Coupe du monde est une réussite si tu la gagnes. Après, c'est modulable, suivant le contenu, les événements.

« IL PARAÎT QUE J'AI DANSÉ AU MILIEU DU TERRAIN »

Après le Paraguay, on vous a vu joyeux. Après l'Italie, très, très joyeux. En train de faire la fête sur la pelouse...

Oui, on me l'a dit. Mais je ne m'en souviens pas. C'est une situation inconsciente. C'est tellement dur pendant, qu'après je me lâche. On est forcément submergé par l'émotion. J'ai découvert qu'après le match je suis tombé dans les bras de Philippe Tournon (chef de presse), que j'ai dansé au milieu du terrain. Je ne me souviens de rien, même pas d'y avoir été. Dans ces instants, tu redeviens joueur.

Tout au long de votre mandat de sélectionneur, vos compositions d'équipe ont toujours surpris les observateurs...

(Sincère.) Ah bon...

Oui. On suppose que vos joueurs le sont moins. Et quand les prévenez-vous ?

Sur mes compositions d'équipe, c'est un cheminement qui dure depuis plusieurs mois et, plus précisément, depuis notre match amical contre le Portugal, à Braga. A partir de cette date, janvier 1997, j'ai imaginé à peu près tous les scénarios et, aujourd'hui, ça me sert. C'était à ça que servaient les matches amicaux ! Pour ce qui est du moment où je donne la composition de l'équipe, on entre dans la psychologie de l'équipe. Et je sais bien, car je connais chacun d'entre eux, comment les aborder. A leur sujet, j'ai mon pense-bête, mais c'est surtout l'événement que tu vis qui te permet d'apprendre plein de choses sur les individus. Et c'est quand j'interviens devant la collectivité que je dois faire le plus attention. Avec certains, je sais que ce n'est pas une bonne chose de les mettre en cause devant tout le groupe, car tu n'en sors pas gagnant et ça n'en vaut pas la peine. Mais je me pose beaucoup de questions à ce sujet et mon opinion a évolué : on vit ensemble depuis deux mois, on a les mêmes émotions, les mêmes réactions, des tensions, et je me demande si ce n'est pas un bien d'individualiser mes interventions devant le groupe. L'autre jour, je l'ai fait dans le vestiaire et je n'ai pas été si mécontent que cela du résultat. Dans ces conditions, ce que je dis à l'un peut servir aux autres. Je l'ai remarqué, car leurs oreilles pointent... Ce que je dis au copain est aussi valable pour eux. Devant un groupe, on ne peut rien cacher...

Contre la Croatie, on suppose qu'il y aura beaucoup de changements ?

Vous verrez...

PATRICK DESSAULT

Barthez, le gardien du temple

« Je ris parce que je ne réalise pas trop l'événement sur le coup. »



REMPART. Avec un but encaissé depuis le début du Mondial, le gardien tricolore présente un bilan exceptionnel. Mais il ne se prend pas la tête pour autant et préfère surfer sur un événement qu'il vit sans stress aucun. « Tu joues devant 80 000 personnes et tu vas avoir le cafard ? », lance-t-il...

Il a écouté la question, ouvert grands les yeux. Lui ? Quelqu'un qui voit toujours le bon côté des choses ? « Sans déconner ! Tu joues un quart de finale de Coupe du monde devant 80 000 personnes et tu vas avoir le cafard ? Mais c'est le top ! Evidemment que je vais positiver ! » Plus simplement, il s'est marré avant la séance des tirs au but. Une décontraction à en impressionner Lionel Charbonnier ! « Je ris parce que je ne réalise pas trop l'événement, sur le coup. Pareil pour les pubs sur les murs, dans les journaux. Je vois bien ma tête. Mais quand je vais rentrer dans mon bled, à Lavelanet, les copains vont voir le même. »

Fabien Barthez ne veut pas sortir de sa bulle. Ou plutôt de son monde, car ce qui l'entoure n'a rien d'hermétique. Ce sont des moments de rigolades, des potes, des footeux, des rugbymen... Des chanteurs, parfois. Pour parler d'autres choses avec un Obispo de passage à Clairefontaine. De tout, pourvu qu'il y ait de la vie. On lui parle de la « terrible » épreuve des tirs au but, de sa « cruauté », de l'« angoisse » du tireur et de la « solitude » du gars en face. Lui se marre.

« C'EST UNE JOIE DÉCALÉE »

« Attends ! Platini, il en a raté un penalty en Coupe du monde. Tu as vu où il est aujourd'hui ? La vie ne s'est pas arrêtée, hein ? Di Biagio a raté mais il y avait un copain qui en avait manqué un avant lui. Les Italiens, ils peuvent attendre pour le réconfort. » Il est allé voir Lizarazu après la désormais traditionnelle bise de Laurent Blanc sur son crâne. Plus appuyée que d'habitude, la bise. Plus porte-bonheur que jamais. Pourtant, alors que la France explosait et l'Italie s'éteignait, Fabien, lui, n'a pas saisi tout de suite. « Je retournais sur le côté en me disant que, si on marquait le prochain, ce serait bon. Je ne sais pas pourquoi mais je me suis trompé dans le décompte. C'est quand j'ai vu tout le monde se précipiter vers moi que j'ai compris. C'était une joie décalée. »

On aurait tendance à l'introniser gardien du temple bleu. Ultime rempart d'une équipe qui n'a encaissé qu'un but - un penalty - en cinq rencontres. Lui n'utilise jamais de ces grands mots. Il est juste un gardien de but qui sait ce qu'il a à faire. Un grand professionnel, pourrait-on dire pour reprendre la formule consacrée d'Aimé Jacquet. Philippe Bergeroo, l'entraîneur des gardiens, le qualifie de « monstre de travail » qui répète, jour après jour, ses gammes. Des exercices longs, plus longs que ceux demandés par Charbonnier ou Lama. « Dix ou douze ballons d'affilée. Au-dessus de trente secondes d'exercice, on entre en résistance. Fabien travaille parfois une minute trente, deux minutes. » Un travail d'Hercule qui l'oblige à une concentration maximale et à ce calme, cette sérénité que rien ne semble pouvoir perturber, depuis son élection au plus haut niveau, en Coupe d'Europe avec l'OM en 1993 notamment. « Mais les deux jours qui ont précédé le match contre l'Italie, je n'ai rien fait. J'étais aux soins à cause d'un coup reçu contre le Paraguay. Finalement, c'est bien tombé car j'ai pu récupérer, recharger l'influx. J'allais pouvoir me lâcher. Mais,



INSTINCT

BRUT

FABERGÉ
PARIS

► durant l'échauffement, je ne me suis pas senti hyper bien. Je pensais aux deux jours sans rien faire, à ma blessure. Tout a disparu dès que le match a commencé. » Sa décontraction affichée, et réelle, n'empêche pas la tension, celle qui empêche de bien dormir, qui réveille tôt les matins de match.

« BERGEROO, AU MOINS, EST VENU ME RACONTER UNE BLAGUE... »

« Moi, j'ai ma façon de me concentrer. On m'a reproché de ne pas chanter la Marseillaise, de garder un sourire en coin. C'est comme ça et tant pis si ça ne plaît pas à certains. C'est comme avant les tirs au but, ça m'a énervé de voir des coéquipiers venir me gueuler leurs encouragements. Alain Boghossian est venu me crier dans les oreilles. Pifou ! Je déteste ça ! Comme s'il avait besoin des conseils de dernière minute, des ultimes recommandations à quelques secondes du tir au but. Les signes de Deschamps avant que ne s'éclanche Christian Vieri, il ne les a pas vus.

« Je suis dans mon truc, je ne vois personne. Je pense à ce qu'on se dit avec Jean-Luc Ettori, à d'autres proches. » Le capitaine des Bleus avait vu juste mais Barthez avait choisi l'autre côté. A l'instinct. « De toute façon, il était tiré parfaitement. Et puis je me souviens d'un Monaco-OM en Coupe qui s'est terminé comme ça. Quinze fois Tapie a dû me dire que Scifo tirait à droite. Je suis parti à gauche et je l'ai arrêté. Après, il m'a dit que c'était une des premières fois qu'il changeait de côté. Comment l'expliques-tu ? » La chance, le destin, le feeling... Rayez la mention inutile. Celui qui l'a parfaitement compris, c'est Philippe Bergeroo. « Lui, au moins, est venu me raconter une blague, décrocher avec moi. » Puisqu'à ce moment il n'y a que la confiance qui doit transparaître. Une confiance que Jacquet et Bergeroo lui assurent depuis près de deux ans. Et tant pis pour le coup de carif dans l'ego de Lama. Barthez a vite trouvé sa place. Il s'est imposé le plus logiquement dans son rôle de numéro un. « Bien sûr, je crie beaucoup. Contre l'Italie, Marcel je l'ai engueulé parce qu'il a mis deux heures à me donner le ballon. Il le sait. Pareil avec Lilian parfois, Laurent, etc. Didier a perdu un ballon. On a été deux ou trois à lui tomber dessus. On se connaît bien, on peut se regarder dans les yeux, se rentrer dedans. On ne va quand même pas commencer à s'excuser, à se faire des politesses, quand quelque chose ne va pas. »

« J'IRAI BIEN DANS UN CLUB PLUS FAIBLE... POUR M'ÉCLATER »

Gueuler après les attaquants, ça lui arrive régulièrement. « Parce que c'est stressant. C'est pour ça que j'avance sur le terrain. Ça peut permettre de relancer rapidement et je n'aime pas être loin du jeu. Quand tu vois que tu domines et que tu rates des occasions, c'est insupportable. Je ne rêve pas du but en or ou des pénalités. J'ai toujours envie qu'on s'impose dans le temps réglementaire, 1-0 ou 5-4, peu importe. De toute façon, depuis six ans que je suis à Marseille, Monaco ou en équipe de France, je sais que je ne vais avoir que deux ou trois ballons dans la partie. La plupart du temps des ballons de merde, difficiles à négocier. Si Lilian, Marcel, Laurent ou Bixente sont dans de si bonnes dispositions, c'est que devant eux il y a Deschamps et Petit qui le leur permettent. Et pour tous les deux, c'est pareil. C'est que ceux de devant font bien leur travail. Ce n'est pas la meilleure défense qu'on a, c'est le meilleur bloc défensif. Mais c'est dangereux et fatigant des matches pareils. Sur l'occasion de Roberto Baggio, dans la prolongation, il met une feuille morte, il y a un but puisque de toute façon j'avais glissé et j'étais déjà au sol. J'étais mort. On ressort toujours mieux d'un match quand il y a eu du mouvement, quand on est resté chaud du début à la fin avec beaucoup de ballons à négocier. A des moments où je me dis que j'irai bien dans un club plus faible. Juste pour m'éclater. »

Des mots juste pour rire, car Fabien n'a pas l'intention de quitter Monaco, à moins que le Barça ou le Real ne lui fassent des propositions. « Pas par prétention mais parce que j'aime le football espagnol, la vie espagnole, tout ce qui va autour. Et puis je resterais à trois cents bornes de Toulouse. » Pour ne pas tout changer. Rester le même. « La Croatie, c'est surtout l'attaque et parfois des moments de déconcentration. Que ce soit eux ou les Allemands, c'était la même chose pour moi. Je ne réalise pas qu'on est en demi-finales. Je ne veux pas réaliser. Parce que j'ai toute la vie pour ça. »

PATRICK SOWDEN



Par DANIEL JEANDUPEUX

CHRONIQUE

Invincible depuis le début du tournoi, l'équipe de France ressemble à une citadelle imprenable. Mais l'est-elle vraiment ? Dans la peau de l'observateur autant que dans celle d'un entraîneur, notre chroniqueur pose le jeu. Et conclut : « Au plan tactique, la France est impossible à leurrer... »

Comment battre la France ?

Le succès fait vaciller des opinions, provoque l'admiration. Où le nom de Jacquet était accueilli par une bordée de sifflets, il est reçu par un tonnerre d'applaudissements. Seul un Américain, deux doigts fichés dans sa bouche, a exprimé son enthousiasme au Stade de France avant le quart de finale contre l'Italie, de la même façon que des milliers de Français extériorisaient leur dégoût deux semaines auparavant. Pourtant, l'équipe de France n'a pas changé. Aimé non plus. C'est bien le remake amélioré de l'Euro 96 annoncé. Les Bleus défendent très bien et concluent mal leurs occasions de but. Par excès d'émotion ou de précipitation.

Constatation cent fois renouvelée comme entraîneur, le jugement de sa propre équipe est rendu périlleux par un excès d'affectivité. Et par le fait qu'on ne voit qu'elle. On ne réussit pas à détacher son regard de son équipe pour observer complètement l'autre. Le public réagit de même. De façon plus épidermique, plus outrancière, plus injurieuse. Si j'en crois mes voisins de travée, même un jour de qualification à une demi-finale de Coupe du monde, l'équipe de France est un ramassis de cons et de crétins. En tout cas, quand ils ratent une passe ou un tir.

Pour se faire une idée plus précise de notre force, passons dans le camp adverse. Miroslav Blazevic, motivateur démoniaque (il a réussi en un match international avec la Suisse à me faire tacler aussi souvent que pendant le reste de ma carrière), visionnaire fou (je l'avais rencontré voici deux ans : « Daniel, tu crois vraiment que nous pouvons devenir champions du monde ? »), chauffé déjà les âmes à blanc. Et prépare sa demi-finale. En fonction de l'adversaire. En fonction des qualités et des défauts de son équipe. Voici le rapport technique des matches de la France.

Impression générale. L'équipe de France dégage une impression de puissance, de solidité presque matérialisable. Elle est capable d'imprimer un rythme élevé à la partie, qui empêche l'adversaire de s'exprimer, comme Indurain qui montait un col des Alpes à un train d'enfer qui empêchait toute attaque. A paru essouffée contre le Paraguay (après le match de repos de la majorité des titulaires) et en prolongation contre l'Italie. Equipe difficile à battre, puisqu'elle n'a perdu aucun match de compétition (élimination à l'Euro 96 aux tirs au but) depuis l'arrivée de Jacquet. En résumé, elle ne gagne pas toujours par manque d'efficacité offensive, mais ne perd jamais.

Solution pour la mettre en difficulté : faire durer le match puisque aussi bien en huitièmes qu'en quarts de finale la France a déjà joué 54 minutes de plus que la Croatie. Pour la cueillir sur la fatigue ou aux tirs au but.

Organisation de jeu. Organisation de l'équipe en zone. Les quatre défenseurs restent dans leur zone et n'en changent jamais. Blanc est toujours placé entre Thuram et Desailly. Les deux milieux défensifs, souvent Deschamps et Petit, restent dans la zone de leur meilleur pied. Ce 4-2 défensif est immuable. L'animation offensive varie selon l'adversaire, mais aussi selon la présence ou non du duo Zidane-Djorkaeff. L'absence de Youri ou de Zinedine permet un jeu à trois attaquants (deux ailiers et un avant-centre) soutenus par un milieu offensif, plus ou moins près de l'avant-centre, soit un 4-2-1-3 avec

Henry, Diomède ou Pires sur le côté et Guivarc'h ou Trezeguet dans l'axe. La présence des deux milieux offensifs oblige à un 4-3-2-1, avec un milieu récupérateur de plus (Karembeu) et un avant-centre, Dugarry, présent, qui peut jouer second avant-centre (4-2-2-2) ou ailier (4-2-3-1). Devant l'absence de solution incontournable en attaque, Jacquet choisit une formation d'équipe et une géométrie variable pour tenter de surprendre l'adversaire. Cette variété de choix peut gêner un marquage individuel.

Avec Karembeu sur le terrain, la France paraît posséder une défense invincible. Les deux ailiers, qui coulisent le long de la ligne au lieu de fermer les espaces dans le dos des milieux défensifs, obligent ceux-ci à un allongement des distances à parcourir – voir l'état d'épuisement avancé de Deschamps contre le Paraguay.

Solutions pour la mettre en difficulté : avec son 5-3-2, l'Afrique du Sud n'a posé aucun problème à la France. Avec son 4-4-2, l'Arabie saoudite non plus. Le 4-4-2 ou 4-5-1 du Danemark (avec Michael Laudrup en second attaquant) n'a pas gêné les Bleus. Le 4-3-3 en zone tendance 4-5-1 du Paraguay a contrarié les montées de Thuram et de Lizarazu. L'Italie en 4-4-2 et zone, avec le marquage individuel de Pessotto sur Zidane, a résisté grâce à sa qualité athlétique défensive. A part l'occasion nette de Baggio, qui aurait pu devenir un but en or, on cherche toujours une belle opportunité ayant obligé Barthez à montrer qu'il a du talent.

Une attaque à trois, façon Ajax, peut distendre les distances qui séparent les quatre défenseurs. Une attaque à un ou trois, comme la Norvège ou le Paraguay, peut produire le même effet. Blazevic ne dispose pas de cette solution dans sa boîte à outils.

Animation défensive. Le jeu aérien de Thuram, de Blanc et de Desailly, les sorties de Barthez permettent de soutenir un siège et un pilonnage aérien, d'autant plus que le harcèlement agressif au milieu de terrain pourrit la dernière passe. La vitesse de course de Thuram, de Lizarazu et de Desailly (extraordinaire sauvetage contre le Paraguayen Benitez, qui s'échappait) permet de jouer haut sans trembler sur les contres. La qualité des milieux défensifs dans la récupération permet un pressing haut (avec Karembeu) ou bas pour empêcher les tirs lointains.

Solutions pour la mettre en difficulté : la présence d'ailiers affaiblit la compacité de l'équipe, mais la qualité individuelle des attaquants peut mettre à mal l'herméticité de la meilleure défense du monde. Thuram et Desailly semblent incontournables cet été. Suker peut chatouiller Blanc, et Vlaovic, Lizarazu. La vitesse et la vivacité du second et la qualité technique du premier peuvent faire éternuer les grands gabarits.

Si la France de Deschamps presse haut, comme la Juve, la Croatie va balancer loin devant, pour ne pas perdre le ballon près de ses buts. Comme en début de match contre l'Allemagne. Tenir et attendre la baisse de rythme avant de jouer. Au contraire des Yougoslaves contre l'équipe de Vogts, qui a joué avant de ne plus pouvoir résister.

Si la France attend, la Croatie peut-elle prendre le jeu à son compte, au risque de se griser ? Pas sûr...

Jacquet prépare-t-il

RETOUR. Contre l'Italie, pour des raisons tactiques, Aimé Jacquet est revenu au système à trois récupérateurs de l'Euro 96. Pari gagné. Contre l'inattendue mais dangereuse Croatie, qui aime aussi le contre, persistera-t-il dans ce sens, reviendra-t-il à une donne moins prudente ou choisira-t-il un autre système plus ou moins inédit ? Il a beaucoup de cordes à son arc, et son choix n'en est que plus délicat.

La jeune Croatie sera demain au Stade de France, en demi-finales du Mondial, la 59^e nation à rencontrer la France en football. Mais, contrairement aux deux autres adversaires inédits que les Bleus ont affrontés depuis le début de cette saison cruciale – l'Afrique du Sud en octobre à Lens et l'Arabie saoudite il y a trois semaines à Saint-Denis –, elle n'est pas une inconnue.

Ces Croates-là ressemblent comme deux gouttes d'eau, sur le plan du football s'entend, aux Yougoslaves qu'ils étaient encore il y a cinq ans, et que les Français connaissent fort bien. Ce sont des artistes, pleins de maîtrise technique, qui ont souvent mal réussi aux Bleus d'autrefois dans les compétitions officielles. Ils ne viennent surtout pas de nulle part, puisqu'ils étaient à l'Euro 96 et qu'ils en avaient disputé les quarts de finale, assurant même leur qualification après deux premiers matches gagnés contre la Turquie et le Danemark. Ensuite, ils avaient assez mal géré leur affaire, alignant des remplaçants contre le Portugal et se retrouvant ainsi en quarts face au futur champion allemand au lieu de l'outsider tchèque. Ce match, ils l'avaient raté, mais ils ont pris leur revanche samedi, et les voilà sur le chemin de l'équipe de France.

LA BONNE FORMULE DE BLAZEVIC

Celle-ci n'a pas forcément gagné au change, car en football le nom n'est pas tout. Malgré un intéressant début de match contre les Croates avant d'être crucifiée par l'expulsion de Wörns, l'Allemagne n'a pas été à son niveau lors de ce Mondial, confirmant ses médiocres sorties des qualifications.

Dans un groupe facile face aux inexpérimentés Jamaïcains (3-1) et Japonais (1-0), la Croatie n'avait ébloui personne lors de la première phase. L'indiscutable défaite (0-1, score minimal) contre l'Argentine semblait même indiquer que Boban et ses coéquipiers auraient du mal à jouer ce rôle d'outsider auquel on les destinait avant le début de la compétition.

Mais Miroslav Blazevic a profité de ce début relativement tranquille pour trouver la bonne formule, concernant notamment la place sur le terrain de son leader Zvonimir Boban. Concernant aussi la présence d'un second attaquant, le rapide Vlaovic semblant indispensable en soutien de Suker. Contre les Roumains, qui possèdent à peu près les mêmes qualités qu'eux, les Croates ont prouvé qu'ils étaient bien physiquement et, surtout, qu'ils s'étaient forgé un mental. On se doutait que la partition de l'ancienne Yougoslavie pourrait changer quelque chose dans un domaine qui a toujours été le point faible des joueurs de la région. Depuis samedi, on est fixé : c'est chez les Croates, plus que chez les toujours Yougoslaves, que la mutation s'est produite. Du coup, la France va affronter un adversaire parfaitement à sa place en demi-finales, et si elle passe, elle aura largement autant de mérite que si elle avait sorti l'Allemagne.

Trois menaces pèsent cependant sur la Croatie avant cette demi-finale. Primo, la façon dont elle digérera cette merveilleuse qualification qui vient d'attirer sur elle l'attention du monde entier : inconsciemment, n'aura-t-elle pas l'impression d'avoir atteint son but et déjà réussi le Mondial qu'elle espérait, d'où une décompression qui risque de ne pas pardonner dans un tel contexte ? Deuxio, le jour de récupération en plus des Bleus, qui ont justement beaucoup tiré sur la corde lors des deux matches précédents. Tertio, on va s'y attacher plus longuement, son adversaire. Car se coltiner l'équipe de France chez elle, ce n'est pas rien



Deux des paires gagnantes de l'équipe de France dans la défense italienne. La charnière centrale Blanc-Desailly et le tandem d'attaque Henry-Trezeguet. Deux chevronnés et deux petits nouveaux.

à l'heure d'aujourd'hui. Contre l'Allemagne, la Croatie, comme tout le monde, savait où elle allait. L'immuable 3-5-2 de l'équipe de Vogts convenait tactiquement à des Croates qui, jusqu'ici, se sont toujours alignés dans une organisation identique, bien que partant d'une base nettement plus défensive (la Croatie est plutôt une équipe de contre, pas l'Allemagne). Contre la France, elle ne le sait pas, et sans doute Aimé Jacquet, s'il a certainement une idée derrière la tête, n'en est pas sûr lui-même.

LES TOURNANTES DE JACQUET

Lors des cinq rencontres déjà disputées par les Bleus dans ce Mondial, le sélectionneur n'a jamais aligné la

même équipe de départ (cf. infographies). Il a changé trois joueurs pour le second match (sorties de Petit, Djorkaeff et Guivarc'h; entrées de Boghossian, Dugarry et Diomède), huit pour le troisième – mais on ne tiendra pas compte de cette lessive, effectuée parce que la qualification était déjà acquise –, trois pour le quatrième (par rapport à l'Arabie, entrées contre le Paraguay de Petit, Djorkaeff et Trezeguet à la place de Boghossian, Zidane et Dugarry) et deux contre l'Italie (retours de Karembeu et Guivarc'h à la place d'Henry et Trezeguet). Certaines de ses modifications ont tenu à des blessures (Dugarry, Guivarc'h, voire Henry).

Si c'est contre l'Italie qu'il a le moins modifié la donne, c'est pourtant à cette occasion que le plan de jeu a été

un nouveau coup ?

le plus profondément modifié. Pour la première fois depuis l'Euro 96, les Bleus sont revenus à un milieu de terrain à trois récupérateurs.

Ce plan de jeu était bâti en fonction des qualités, réelles ou supposées, de l'Italie. De sa volonté de sortir très vite en contre, de la présence de ses deux très forts attaquants qui risquaient d'amener Thuram, occupé par Del Piero, à être moins présent dans son couloir droit (ce ne fut pas le cas, vu la méforme du malheureux Turinois). Il constituait une espèce de retour en arrière par rapport à tout ce que Jacquet a essayé depuis deux ans, mais c'était un coup tactique et un coup tactique bien joué si l'on considère la physiologie du match contre l'Italie : les Bleus ont dans l'ensemble largement dominé, et plus nettement au début avec trois bloqueurs qu'après la rentrée de Henry. Comme quoi rien n'est simple en football. Si elle préfère aussi jouer en contre, la Croatie n'est pas l'Italie. Sa défense, culturellement, paraît moins capable de soutenir un long siège comme celui de la première mi-temps de vendredi, ce qui ne veut surtout pas dire qu'elle est mauvaise. Elle jouera certainement plus haut. Si la maîtrise technique des Croates n'a rien à envier à celle des Italiens (ce serait même plutôt le contraire), le problème posé n'est pas le même. L'équipe de Blazevic ne contre pas long dans l'axe, comme les Italiens ; elle contre à plusieurs, court et très rapidement, en utilisant les couloirs avec ses excellents arrières-ailiers, Stanic à droite et Jarni à gauche, et les montées profondes de ses deux milieux constructeurs, Boban et Asanovic, bien plus attirés par le but que les milieux italiens. En général, elle aligne deux attaquants : au début du Mondial, c'est Stanic, joueur protégé, qui soutenait Suker, mais depuis le rééquilibrage du milieu avec l'avancée de Boban et la sortie de Prosenicki, c'est le petit et rapide Vlaovic qui a été titularisé.

TROUVER LE PLAN QUI GAGNE

On n'a évidemment pas de conseil à donner aux Croates, et il n'est pas exclu que ce vieux renard de Blazevic modifie lui aussi son plan de jeu, avec une défense à quatre, par exemple, ou un seul attaquant en pointe. La grande aptitude de plusieurs de ses joueurs (Soldo, Simic, Stanic, Boban) à changer de poste le lui permet. Il peut estimer qu'à onze contre onze en début de match, samedi, son équipe a été trop nettement dominée par la puissante Allemagne. Il semble pourtant que c'est en jouant son jeu habituel et en utilisant le schéma qui a marché lors des deux dernières rencontres que la Croatie a le plus de chance de battre la France.

Quelles sont dès lors les réponses d'Aimé Jacquet, étant entendu qu'à ce niveau les Français, comme les Croates, devront savoir s'adapter à l'adversaire ?

Au point de vue du plan de jeu, il a plusieurs possibilités :

1. Celui avec lequel il a débuté le Mondial contre les Sud-Africains, avec deux récupérateurs derrière Zidane, un ailier d'un côté, un avant-centre, et Djor-



Blessé contre l'Afrique du Sud, Stéphane Guivarc'h est revenu devant l'Italie. En attaque, Aimé Jacquet ne manque pas de possibilités.

kaeff sur l'aile opposée. L'Afrique du Sud, tactiquement, est sans doute, de toutes les équipes que la France a rencontrées depuis un mois, celle qui se rapproche le plus de la Croatie. Aimé Jacquet estime pour sa part que si la France ne les avait pas « tués » lors de ce premier match, les Bafana auraient pu constituer la révélation du Mondial. Mais si leur schéma de jeu rappelait celui des Croates, ils n'avaient pas les mêmes qualités : probablement supérieurs physiquement aux coéquipiers de Boban (ils diffèrent en vain la France sur ce point fort), ils leur étaient très inférieurs dans la

maîtrise technique, l'intelligence tactique et l'expérience internationale.

2. Celui qu'il a utilisé contre l'Arabie saoudite et qu'il a reconduit ensuite lors des deux matches suivant en l'absence forcée de Zidane. C'est une variante du précédent, avec le remplacement de Djorkaeff par un second ailier de débordement. C'est le plus offensif, mais il n'a pas vraiment fonctionné contre le Paraguay, sans Zizou, il est vrai.

3. Celui qui a été employé contre l'Italie, celui de l'Euro. Trois récupérateurs, devant Zidane, et Djorkaeff en soutien de l'avant-centre, avec disparition des ailiers. A charge pour les récupérateurs, Deschamps excepté, et pour les trois joueurs d'attaque d'occuper tout à tour les côtés, ce qu'ils ont assez bien fait contre la Squadra.

4. Une variante du précédent, impossible à l'Euro où il n'y avait pas d'ailier dans le groupe, mais possible ici où il y en a plusieurs. Cela aboutirait au remplacement de Djorkaeff par un attaquant excentré, lequel pourrait changer de côté au gré de son inspiration et des circonstances. Jacquet pensait à une telle expérience l'année dernière, après la révélation de Ba au Portugal. Il ne l'a pas tentée, mais elle irait très bien au genre de beauté de Thierry Henry.

LA TRÈS INJUSTE LOI DU FOOTBALL

Chaque système a ses avantages et ses inconvénients. Et ceux-ci ne seront pas les seuls éléments que le sélectionneur prendra en compte. A ce stade de la compétition, l'état physique des candidats à une place de titulaire, surtout chez les attaquants, devient primordial. Le choix des hommes, pour les trois ou quatre postes qui n'ont pas de titulaire fixe, dépendra de leur état de fraîcheur, et cela peut faire préférer un plan de jeu à un autre.

Pour l'instant, on ne peut pas ne pas être frappé par la ressemblance, s'agissant des scores, du parcours des Bleus dans ce Mondial avec celui de l'Euro. Le système à trois récupérateurs est restrictif offensivement, il a fini par échouer en Angleterre, mais le sélectionneur est en droit de se dire que la France est meilleure qu'à l'Euro. D'abord parce que la majorité de ses joueurs a beaucoup progressé dans les Championnats étrangers, ensuite parce qu'elle n'abordera pas cette demi-finale en étant contrainte de modifier profondément sa défense et son milieu, comme elle avait dû le faire en Angleterre à la suite de la suspension de Karembeu et de la blessure de Deschamps. Si son groupe absorbe bien la fatigue, Aimé pourrait se souvenir que son équipe reste invaincue en match officiel, et même invaincue tout court, dans une telle configuration. Il semble cependant plus probable qu'il l'oubliera, ainsi qu'il avait décidé de le faire avant que l'Italie ne croise sa route au Stade de France. Comme contre l'Italie, il aura fait le bon choix si la France se qualifie et le mauvais dans le cas contraire. Telle est la très injuste loi du football.

JEAN-JACQUES VIERNE

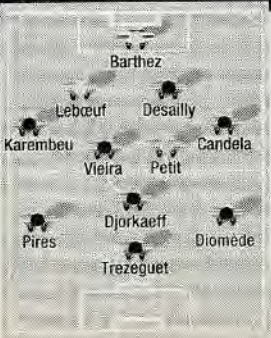
France - Afrique du Sud 3-0



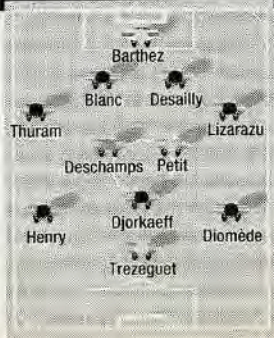
France - Arabie Saoudite 4-0



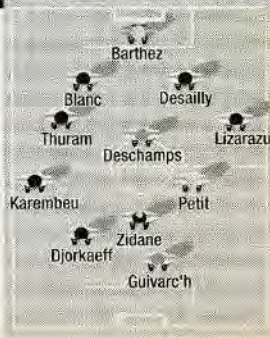
France - Danemark 2-1



France - Paraguay 1-0 (but en or)



France - Italie 0-0 (4 t.a.b. à 3)





Zinedine Zidane consolant Christian Vieri... Une scène qui symbolise l'évolution des relations franco-italiennes. Le réalisme n'est plus l'apanage des Azzurri.

PHOTO: MAC PIRESS - SPORTS

Forza Francia !

MÉTAMORPHOSE. Pour les Italiens, le football français a longtemps été synonyme de panache et d'insouciance, jamais de réalisme. Une appréciation qui a changé au fur et à mesure que les « Francesi » s'intégraient dans le Calcio. Et, vendredi dernier, les deux pays se sont encore rapprochés.

« Ils étaient beaux et perdants. Et puis, les Français sont venus jouer chez nous et ont appris le cynisme. Ils se sont mis à nous ressembler. » Ce sont les premières lignes d'un article d'Emanuela Audisio, journaliste à la *Repubblica*, paru le matin même de France-Italie.

La suite du texte va stigmatiser, par l'intermédiaire d'exemples extra-footballistiques, ce que les Italiens considèrent comme une véritable révolution culturelle et idéologique : une France passant du culte du panache, du courage et de l'insouciance à un rapport plus « terre à terre » avec le résultat.

Pour Emanuela, il est fini le temps où les Français adulaient un Raymond Poulidor au détriment du plus performant Jacques Anquetil. « Comment, en Italie, aurait-on pu faire un monument à cette « grande nouille », incapable en quatorze Tours de France de porter ne serait-ce qu'une petite demi-heure le Maillot Jaune ? » s'interroge-t-elle à propos de « Poupo » et des drôles d'idoles de ces Francesi.

Le match de vendredi dernier pouvait donc devenir une sorte de passage de témoin entre deux générations, entre deux façons de voir le football. La fin d'une époque aussi. Celle qui parlait avec dévotion des « héros de Séville », de joueurs qui, de l'autre côté des Alpes, auraient été fustigés pour n'avoir pas su sauvegarder leurs deux buts d'avance dans une pathétique prolongation face à l'Allemagne de Rummenigge et de Schumacher...

Le peu d'occasions et l'absence totale de but qui ont marqué le France-Italie de l'autre jour semblent conforter l'idée de ce changement de mentalité. Ce que l'on admet assez rapidement dans le camp italien. « Nous avons eu le droit à un match très tendu, avec deux formations prudentes, très proches l'une de l'autre, et qui se craignaient », souligne Cesare Maldini, avant de s'envoler pour Milan.

« Les Français nous ont privés d'espaces, poursuit le sélectionneur transalpin. Ils ont très bien joué le coup tactiquement. Ce qui n'a rien d'étonnant puisqu'ils évoluent pour la plupart en Italie. » Réflexion iden-

tique de Dino Baggio, le milieu de terrain de Parme : « Les Bleus ont été irréprochables sur le plan de l'organisation. Ils nous ont gênés dans nos contre-attaques. On voit qu'ils ont beaucoup appris dans le Calcio ! »

JACQUET, UN ENTRAÎNEUR APPRÉCIÉ

Cesare Maldini tente quand même de relativiser la mainmise des Français sur le match. « Avant la rencontre, on nous a beaucoup parlé des Guivarc'h, Henry, Trezeguet, Djorkaeff. Pourtant, nous n'avons vraiment été inquiétés que sur deux actions de ce dernier. Pour le reste, Pagliuca a eu peu de travail. »

Ce que confirme Fabio Carnavaro, l'un des meilleurs Italiens sur le terrain. « C'est vrai que la France a pris plus souvent que nous l'initiative. Mais combien de fois a-t-elle pu atteindre sa cible ? En fait, elle nous a surtout mis une belle pression en première période. Ensuite, les débats se sont équilibrés. »

Mais le défenseur de Parme a-t-il vu une

sélection française plus réaliste que par le passé ? « Pour être honnête, je pense que la France doit encore gagner en maturité si elle veut devenir championne du monde. Il lui faudra faire preuve de plus de continuité. Et retrouver son second souffle, car, après l'heure de jeu, on a senti nos adversaires un peu fatigués. »

« Les Bleus ont dû livrer deux matches très serrés, avertit Cesare Maldini, avec le but en or face au Paraguay et la loterie des pénalités contre notre Nazionale. J'espère que la France ne va pas sortir trop émusée des deux batailles qu'elle vient de livrer en six jours. La victoire finale serait une superbe récompense pour Aimé Jacquet. Un homme et un entraîneur que j'apprécie beaucoup. »

Un technicien qui, comme « Cesarone », met toujours en avant les notions de travail et de rigueur, de cohésion et de discipline du groupe. Deux personnages dont les destins se sont joués sur un tir au but de Di Biagio, qui est venu s'écraser sur la transversale de Fabien Barthez...

ROBERTO NOTARIANNI

Quarante ans entre Kopa et Zidane

PARCOURS. Après 1958 en Suède, 1982 en Espagne et 1986 au Mexique, la France entre pour la quatrième fois en demi-finales de la Coupe du monde. Les quatre équipes ayant atteint ce niveau de la compétition ont suivi des trajectoires peu comparables.

Voilà donc la France dans le dernier carré du Mondial pour la quatrième fois de son histoire. L'équipe de Kopa en 1958, l'équipe de Platini en 1982 et 1986, l'équipe de Zidane en 1998. Il serait hasardeux de vouloir comparer des formations appartenant à des époques aussi différentes de l'histoire du football, sans compter que celle d'aujourd'hui n'a pas encore écrit la dernière page d'une aventure qui peut lui permettre de dépasser en gloire et en renommée celles qui l'ont précédée. En revanche, on peut rappeler leurs lignes de force respectives et leur position dans la hiérarchie du moment. Elles n'ont pas grand-chose à voir.

1958 : première arrivée, dernière partie. Lorsque l'équipe de 58 débarqua en Suède, avant toutes les autres délégations étrangères, les méchantes langues affirmèrent qu'elle était arrivée la première parce qu'elle était sûre de repartir la première. Lors des deux saisons qui précédèrent le Mondial, les Français (qui n'avaient jamais pu bénéficier du concours de leur meilleur joueur, Raymond Kopa, car le règlement de l'époque n'obligeait pas son club, le Real, à le mettre à la disposition de la sélection, même pour les matches officiels) n'avaient guère brillé, ne remportant notamment aucun de leurs six derniers matches avant la Suède. Ils paraissaient réduits d'avance à un rôle de comparses, et une qualification aux quarts aurait déjà été considérée comme un exploit.

C'était oublier que ces Tricolores (on ne parlait pas encore de Bleus) possédaient déjà l'expérience d'un Mondial (ils avaient raté leur coup, avec la même ossature, en 1954 en Suisse), et qu'avant le départ de Kopa en Espagne ils s'étaient signalés à l'attention par quelques beaux coups d'éclat contre l'Allemagne, l'Espagne, l'Angleterre ou l'URSS.

Unanimentement considérée comme la meilleure équipe du Mondial 58 derrière l'invincible Brésil, son vainqueur en demi-finales (où débutait le jeune Pelé), la France était une équipe ultra-offensive, bâtie sur l'ossature du meilleur Stade de Reims, académie du beau jeu en ce temps-là. Sa défense n'était pas de mauvaise qualité, loin de là, mais sa philosophie, fréquente à l'époque, était totalement tournée vers l'attaque. Kopa, dribbleur et inspirateur exceptionnels, Fontaine, le buteur recordman révélé par la compétition, Piantoni et les autres, habilement préparés par l'entraîneur, Albert Batteux, et son adjoint, Jean Snella, devinrent immédiatement les coqueluches de la Suède... et de la France, qui s'enthousiasma de leurs exploits et de leur brio.

1982, 1986 : les tendons de Platini. En 1982, la France de Platini, qui avait effectué une apparition sympathique mais brève au Mondial argentin quatre ans auparavant, ne figurait pas non plus parmi les favoris. Elle avait connu certaines difficultés pour se qualifier (dans un groupe difficile il est vrai, où elle avait quand même sorti les Pays-Bas, finalistes de l'édition précédente) et se trouvait le derrière entre deux chaises tactiques : 4-3-3 (en voie de disparition) ou 4-4-2. Après une valse-hésitation qui lui valut un premier tour quelconque, elle choisit la seconde et monta en puissance jusqu'à son chef-d'œuvre malheureux, l'inoubliable demi-finale de Séville. On s'aperçut alors qu'à côté de son meneur de jeu Platini (qui n'avait pas encore débuté sa carrière italienne, et qui, de surcroît, était sérieusement diminué par une tendinite) il existait toute une génération de bons joueurs,

ce que la France n'avait pas connu depuis plus de vingt ans. La dominante de cette équipe restait l'attaque, même si son centre de gravité s'était éloigné du but adverse. Mais sa défense, fabriquée sur place autour de l'axe Trésor-Jarvion, tenait la route. Il lui manqua sans doute un peu de physique, dans ce tournoi marqué par la chaleur et un Platini à 100 %.

En 1986, elle revint dans la peau d'un favori : l'ossature était identique, mais l'équipe était devenue championne d'Europe en 1984 (à la maison). Platini avait gagné à la Juve et à l'Euro ses galons de vedette mondiale, sa défense était devenue aussi forte que son attaque, et avec l'arrivée du quatrième as de son carré magique, Luis Fernandez, elle possédait le meilleur milieu de terrain du monde. Elle était en tout point l'égale de la meilleure équipe de la compétition, le Brésil, qu'elle sortit d'ailleurs aux tirs au but en quarts de finale après le plus beau match vu au Mexique.

Mais elle y avait laissé beaucoup de forces, et elle ne disposait toujours pas du meilleur Platini, ce dernier souffrant de nouveau d'un tendon (malchance absolue, puisque ce furent les deux seules fois de sa longue carrière). Sa bête noire allemande lui barra encore la route, et c'est l'Argentine, qui disposait, elle, de l'arme absolue en la personne de Diego Maradona, qui rafla la mise, avec une équipe simplement honnête autour de son extraterrestre au sommet de sa tumultueuse trajectoire. Aucune équipe de France, pourtant, n'atteignit une maîtrise et un équilibre aussi accomplis que celle-là.

1998 : la meilleure attaque, c'est la défense. L'équipe de 1998, qui a l'immense avantage de jouer à domicile, présente des caractéristiques totalement différentes, mais correspondant à un basculement du football français qui date déjà de quelques années. Aujourd'hui, la valeur athlétique, la rigueur, le mental, le goût du combat sont les grandes forces du football français, et ce sont ces qualités, et non plus son brio offensif, qui lui ont permis de devenir une vraie force dans le football européen de clubs. L'équipe de Jacquet, pour ses débuts, a été demi-finaliste de l'Euro 96 alors que personne ne lui en demandait tant, et son statut d'hôte s'ajoutant à cette performance elle est considérée partout comme l'un des favoris d'un Mondial d'autant plus ouvert qu'il est disputé en Europe, où les maîtres brésiliens, tenants du titre, sont traditionnellement moins à l'aise. Partout sauf, jusqu'à ces derniers jours, dans son propre pays, où l'on veut toujours le beurre, l'argent du beurre, le lait et la vache par-dessus le marché, et où son nouveau style, beaucoup plus hermétique, a du mal à passer.

Il est pourtant logique ce style, car l'équipe de France possède probablement aujourd'hui la plus forte défense du monde. Mais elle a un gros problème, surtout à une époque où l'évolution du jeu a considérablement resserré la hiérarchie : son manque de densité à la pointe de l'attaque, où, depuis le duo Papin-Cantona, elle ne possède plus une vraie pointe. Tout indique, depuis un peu plus d'un an, que la solution interviendra bientôt, avec l'émergence d'une génération d'attaquants extrêmement doués. Ils n'ont que vingt ans, mais Jacquet a tenté le pari, fou et sage à la fois, d'incorporer à sa sélection les deux plus forts, Henry et Trezeguet.

Ce pari, déjà, le sélectionneur ne l'a pas perdu. Le gagnera-t-il ? Dans cinq jours, on aura la réponse.

JEAN-JACQUES VIERNE



1998 : une marche supplémentaire, et c'est la finale !



1986 : l'activité de Tigana ne suffit pas...



1982 : Trésor et Platini tentent d'arrêter l'Allemand Breitner.



1958 : le Brésilien Orlando stoppe Fontaine.

Boban, un vrai ch



Boban n'est pas le plus explosif des joueurs croates, mais il ne porte pas pour rien le numéro 10. Il est un leader écouté et influent de l'équipe qui va rencontrer la France à Saint-Denis.

RÉFÉRENCE. *En l'absence de Boksic, forfait sur blessure à la veille de la Coupe du monde, c'est le milieu de terrain du Milan AC qui est devenu l'indiscutable leader de la sélection croate. Sur leur chemin, ce mercredi soir au Stade de France, les Bleus vont donc croiser un joueur de premier plan, doublé d'un personnage hors du commun : Zvonimir Boban, capitaine « historique » de la jeune Croatie.*

« **Z**vonimir Boban est le joueur le plus important de l'équipe. C'est un footballeur très talentueux qui possède l'intelligence d'un stratège et l'âme d'un leader. Je le considère comme le meilleur joueur croate. » On pourrait ne pas prendre à la lettre cette récente déclaration de Miroslav Blazevic. Penser qu'il s'agit d'une rouspaderie supplémentaire de « Ciro » pour motiver le capitaine de la Croatie à l'entrée de la dernière ligne droite. Mais on ferait fausse route ! A vingt-neuf ans, Zvonimir Boban est plus que jamais le leader charismatique de cette jeune équipe que la France affrontera pour la première fois cette semaine avec, comme enjeu, une place en finale de la Coupe du monde. Le garçon fait l'unanimité au sein de sa sélection et à travers toute la Croatie, tant sont reconnus son talent, sa force de caractère, son sens de l'unité et une carrière qui a parfaitement épousé le destin de cette jeune nation née de l'éclatement de l'ex-Fédération yougoslave.

Zvone est l'un des héros du processus d'indépendance de la catholique Croatie. Il a défié l'autorité serbe et peut-être même risqué sa peau un jour de mai 1990. Lors de ce fameux Dynamo Zagreb - Etoile Rouge de Belgrade, qui a dégénéré aussi bien dans les tribunes que sur le terrain. Jeune et prometteur milieu de l'équipe local, il avait alors pris la défense d'un suppor-

ter frappé jusqu'au sang par un policier. C'est avec émotion que Boban se remémore l'incident : « C'était quelques minutes avant le coup d'envoi. Des bagarres ont été provoquées par les ultras de l'Etoile Rouge. La police est intervenue et s'est mise à frapper nos supporters, en particulier les plus jeunes. Le pire était à craindre... »

Zvonimir pouvait se réfugier dans les vestiaires. Il préfère voler au secours d'un adolescent. « Mais vous ne voyez pas que vous êtes en train de tabasser des gamins ! » lance-t-il à un représentant de l'ordre. Pour toute réponse, il reçoit un coup de matraque. « Je me souviendrai toujours de ses yeux pleins de haine et de la violence de ses coups. Je n'ai alors plus pensé qu'à me défendre. »

« A BARI, J'AI APPRIS L'HUMILITÉ »

La riposte de Boban va faire le tour du monde, via la télévision et les agences photos : le policier reçoit un coup de genou au menton et finit sa journée à l'hôpital !

Le jeune capitaine du Dynamo Zagreb doit alors se cacher pendant une vingtaine de jours chez des amis pour échapper à la prison. La suspension, en revanche, est inévitable : Zvonimir est condamné à passer huit mois sans jouer, peine réduite de moitié après visionnage par la Fédération des images de la chaîne allemande DSF.

« Elles ont démontré que cet après-midi-là, au stade Maksimir de Zagreb, je n'ai rien fait d'autre que me défendre... »

Sur le plan du football, cela ne change pas grand-chose aux affaires de Boban : il ne pourra pas participer à la Coupe du monde en Italie. Mais à partir de ce jour, le fils de Marinko et de Maria Boban entre dans le cœur de tous les Croates. Après sa suspension, il deviendra le chef de file de l'équipe nationale. Pas face aux Etats-Unis, en octobre 1990, pour ce qui représente le premier match d'une sélection non encore reconnue par la FIFA. Mais deux mois plus tard, le 22 décembre, face à la Roumanie.

Cependant, Zvonimir Boban n'est pas leader de la Croatie uniquement grâce à ce que beaucoup de ses compatriotes appellent des « actes de patriotisme ». Zvone a également démontré sa grande force de caractère, son courage et sa volonté en s'imposant au Milan AC.

Car les choses ne se sont pas déroulées dans la plus grande simplicité. Il y a d'abord les difficiles négociations entre Zagreb et Milan dans un contexte politique encore très tendu en Croatie. Ensuite, les dirigeants du grand club lombard décident de prêter Boban au club méridional de Bari, lors de la saison 1991-92. Dans les Pouilles, Zvone connaît une année difficile, entre des ennuis de santé (hépatite virale) et les mauvais résultats de l'équipe entraînée par Salvemini, puis



CROATIE

Population : 4 780 000 habitants.

Superficie : 56 538 km.

Capitale : Zagreb.

Monnaie : kuna.

(1 kuna = 0,96 franc).

Langue : serbo-croate.

Affiliation à la FIFA : 1992.

Licenciés : 82 000.

Couleurs : maillot à damier rouge et blanc, culotte blanche, bas bleus.

Principaux clubs : FC Croatia Zagreb, Hajduk Split, FC Zagreb, Rijeka, Osijek, Varteks Varazdin, Hrvatski, Dragovoljac.

Vous avez dit Croatie ?

HISTOIRE. Avant même l'éclatement de la Yougoslavie, en 1991, l'identité croate s'affirmait déjà par le football. Largement utilisé par le pouvoir politique depuis l'indépendance, le ballon rond apporte aujourd'hui à la Croatie une reconnaissance internationale inespérée.

Dans l'histoire de la Croatie, le football a souvent joué le rôle de pionnier. Avant même que n'éclate la Yougoslavie, en 1991, et que la Croatie s'autoproclame république indépendante, l'équipe « nationale » croate avait déjà gagné deux matches internationaux : contre les Etats-Unis (2-1), le 17 octobre 1990 à Zagreb, et la Roumanie (2-0), le 22 décembre à Rijeka. Asanovic et le gardien Ladice sont les seuls des vingt-deux joueurs présents en France à avoir participé à la première rencontre mais Boban, Suker, Jarni et Stimac les ont rejoints pour la deuxième.

Tous, alors, étaient encore citoyens yougoslaves mais ils n'avaient pas raté l'occasion d'afficher leur identité croate dans des Balkans en pleine ébullition.

En réalité, l'histoire ne faisait que se répéter, un demi-siècle après un épisode encore plus dramatique. En 1940, en avril, l'équipe « nationale » croate avait surclassé (4-0) la Suisse, à Zagreb, avant de la dominer de nouveau (1-0) quelques jours plus tard à Berne. La Croatie faisait pourtant encore partie du « Royaume des Serbes, Croates et Slovènes », créé artificiellement en 1918, et ce n'est qu'en 1941 qu'elle s'est transformée en un Etat indépendant, dominé par les Oustachi d'Ante Pavelic et allié à l'Allemagne d'Hitler.

Pendant cette sombre période, la sélection croate a disputé pas moins de dix-neuf matches internationaux mais, une fois revenu dans le giron yougoslave, elle a payé cher ses velléités indépendantistes. Sous la trigue du général Tito, pourtant croate de naissance, tous les mouvements nationalistes ont été bridés par le pouvoir communiste. Mais, après sa mort, ceux-ci sont réapparus. C'est moi qui ai réveillé le sentiment identitaire, explique Miroslav Blazevic, en conduisant le Dynamo de Zagreb à la victoire dans le Championnat yougoslave en 1982.

De fait, en Yougoslavie comme dans les autres pays

communistes, les clubs de foot incarnaient l'identité des différentes communautés. Pour les patriotes croates, les matches du Dynamo contre l'Etoile Rouge ou Partizan étaient l'occasion d'affirmer leurs ressentiments à l'encontre des Serbes venus de Belgrade. Souvent, les rencontres se terminaient par des batailles rangées entre supporters ou avec la police (considérée par les Croates comme un instrument du pouvoir serbe).

Le dernier derby entre le Dynamo et l'Etoile Rouge, en mai 1991 à Zagreb, la veille du référendum sur l'indépendance, a d'ailleurs offert une formidable tribune à Franjo Tudjman, l'actuel président de la République croate, ovationné plus encore que l'auteur du but de la victoire. Depuis, ce dernier a continué d'utiliser le football pour asseoir son pouvoir. Il a placé ses hommes, en général des membres du HDZ, son parti, à tous les postes importants : à la présidence de la Fédération de football (HNS) comme à la tête des grands clubs, à commencer par le Dynamo Zagreb, qu'il a fait rebaptiser FC Croatia malgré l'hostilité des supporters.

Quant à l'équipe nationale, il l'a confiée en 1994 à Miroslav Blazevic, un ami de la famille, qui était également à l'époque président-entraîneur du FC Croatia. Depuis, l'ancien entraîneur de Nantes s'est consacré avec un certain succès à sa tâche de sélectionneur. Après avoir mené l'équipe croate en quarts de finale de son premier Championnat d'Europe des nations, en 1996 en Angleterre, il vient de la conduire dans le dernier carré de son premier Mondial. Pour un pays reconnu par la communauté internationale en janvier 1992, réaffilié à la FIFA en 1992 (car déjà affilié en 1941) et membre de l'UEFA depuis 1993, c'est une consécration inespérée mais méritée.

X. B.

La Croatie a battu l'Allemagne, et c'est un grand jour pour Bilic, Stanic, Asanovic et Stimac, comme pour tous leurs compatriotes.

Photo P. VERSSAULT/EPF - PANORAMIC



Borisek (quinzième au classement, Bari descend en SerieB après trois saisons parmi l'élite).

« Malgré tout, je ne garde pas un mauvais souvenir de mon passage à Bari. Même si l'on me faisait jouer second attaquant, un poste inhabituel pour moi. Mais là-bas j'ai appris l'humilité et à me battre, à lutter de toutes mes forces, même lorsque la situation semble désespérée. Bari aura été pour moi une grande école de la vie. »

D'ailleurs, une fois à Milan, il aura bien besoin de cette expérience pour s'introduire dans une forteresse qu'on lui décrit comme inaccessible. Et pour cause, Boban arrive au centre sportif de Milanello durant l'été 1992. On le prie de se mettre en bout de table, derrière les Van Basten, Gullit, Rijkaard, Papin et Savicevic. Or, à l'époque, un club ne peut faire figurer plus de trois joueurs étrangers sur une feuille de match ! Pourtant, le jeune Croate ne bronche pas. Il attend patiemment son heure...

Six ans plus tard, Zvonimir Boban - devenu Zorro pour tous les supporters du Milan AC - est toujours fidèle au poste. Il a su résister à toutes les tempêtes, à toutes les révolutions de palais et à tous les changements de cap (la double période de Capello, le passage éclair de Tabarez, le retour de Sacchi, etc.). Alors que les trois fameux Néerlandais ont tous mis fin à leur carrière, que JPP boucle la sienne en D 2, du côté de Guingamp, et que Savicevic passe plus de temps sur le banc de touche milanais que sur le gazon « martyrisé » de San Siro.

Dans quelques semaines, Zvone commencera une septième saison au Milan AC. Une éternité pour un joueur que les dirigeants de la via Turati n'ont pas toujours placé sur la liste des « intransférables », malgré les indéniables qualités techniques et humaines du Croate.

Ainsi, Zorro a failli se retrouver à Marseille, puis à la ▶

► Juventus, au Paris-SG, à Arsenal, à Manchester United ou à Parme. Mais soit le milieu de terrain d'Imotski (la ville dalmate où il est né le 8 octobre 1968) a refusé de faire ses valises (c'était le cas pour l'OM, en particulier), soit le transfert n'a jamais abouti pour des raisons financières.

Zvonimir ne manque pas de prétendants. De nombreux entraîneurs seraient prêts à de gros sacrifices pour compter dans leurs rangs un meneur de jeu de son calibre. Mais le Croate préfère rester fidèle au club russe : « Je lui dois énormément. Où trouverais-je des conditions de vie et de travail aussi bonnes qu'au Milan AC ? »

Boban se voit bien finir sa carrière en rouge et noir. Même si le club a parfois été ingrat avec lui. Galliani et Braida (respectivement vice-président et directeur sportif) ne voulaient-ils pas le vendre à Parme, en juillet 1997, alors que le joueur avait déjà entamé la préparation du Championnat sous les ordres de Fabio Capello ? Et cet entraîneur lui a régulièrement compliqué la tâche en l'alignant sur le côté gauche du milieu milanais. Alors que le Croate a toujours brillé dans l'axe.

« NOUS POUVONS BATTRE N'IMPORTE QUI ! »

Mais Zvone a rarement élevé la voix pour se plaindre. Ce n'est pas dans les habitudes d'un garçon très respectueux de son prochain, d'un homme curieux de la vie et amoureux des lettres (il est intarissable sur l'œuvre d'André Gide, les classiques italiens et les grands de la littérature croate, tel Tin Ujević). Porte-drapeau de la Croatie à l'étranger, Boban ne manque pas une occasion de mettre son pays en avant et de lui clamer tout son amour, comme il l'a fait il y a quelques années par des actions très concrètes : lors de ses premiers mois à Milan, il finançait l'envoi d'ambulances et de camions de médicaments pour aider ses compatriotes, victimes de la guerre civile. Il n'a cependant jamais cherché à dresser un mur avec ses voisins, les Serbes, avec lesquels les Croates ont été en guerre de longs mois : son amitié avec son coéquipier milanais, le Monténégrien Dejan Savicevic, en est la plus parfaite illustration (cf. FF n° 2709).

Pour ça et pour d'autres raisons encore, Zvone est le leader de cette Croatie qui, face aux Bleus d'Aimé Jacquet, tentera l'exploit inouï de se qualifier pour la finale de la Coupe du monde des sa première participation. Pour stupéfier tous ces observateurs qui avaient snobé la sélection au damier rouge et blanc lorsqu'il fallait désigner un outsider, préférant miser sur les « frères ennemis » yougoslaves. Lui, Zorro, était sûr de son fait. Il y a quelque temps, tranquillement assis sur un banc de Milanello, face à un terrain d'entraînement, Boban avait prévenu : « Le plus dur pour nous sera de passer le premier tour. Après, nous sommes capables de battre n'importe qui ! »

Plus récemment, à Vittel, il ajoutait : « Nous étions une génération de jeunes éléments prometteurs. Aujourd'hui, nous sommes des joueurs adultes, compétitifs au plus haut niveau. » Clin d'œil à la « génération de 1987 », à cette équipe de Yougoslavie sacrée championne du monde juniors il y a onze ans, et dont faisaient partie les Suker, Jarni, Prosinecki, Stimac et... Boban !

« Une occasion unique se présente aujourd'hui à nous, souligne Zvone, qui s'est fait tailler un numéro 10 sur l'arrière du crâne. En deux matches, nous pouvons entrer dans l'histoire. Vous pouvez nous faire confiance, nous allons jouer jusqu'au bout de nos forces. »

Entrer dans l'histoire ? Cela leur avait été refusé en 1996, à l'Euro. En quarts de finale, à Old Trafford, Boban et les siens avaient sérieusement bousculé les Allemands avant de succomber (2-1) dans des conditions plutôt troubles (expulsion de Stimac, but allemand de Sammer entaché d'une faute, penalty refusé à Suker...).

Samedi dernier, la sélection de Blazevic et d'un Boban enfin épargné par ses douleurs dorsales à répétition a pris sa revanche en ridiculisant (3-0) la Mannschaft. Et maintenant voilà la France de Marcel Desailly, qui fut son coéquipier à Milan pendant plus de quatre ans. « Les Français jouent à domicile et sont les favoris logiques de cette demi-finale. Mais nous sommes en forme ascendante. Et nous n'avons rien à perdre... » Parole de Zorro !

ROBERTO NOTARIANNI



Blazevic et « ses Nantais »

Interlude pas très opportun dans l'histoire du FC Nantes, Miroslav Blazevic aura tout de même eu le temps, en deux saisons et demie passées sur les bords de l'Erdre (de juin 1988 à janvier 1991),

d'approcher deux des actuels piliers bleus, Didier Deschamps et Marcel Desailly. Des rencontres qui, pour un humaniste tel que l'entraîneur de l'équipe croate, comptent presque autant que des lignes supplémentaires sur un palmarès.

Lors de son épopée jaune — marquant la mainmise des « 3 B » sur le club (Bouvier, le président, Budzinski, le directeur sportif, et Blazevic) —, le successeur-prédécesseur de Coco Suaudeau n'a pas hésité à rompre avec les habitudes, un brin conservatrices de la maison. Pour imposer son style, subtil compromis de diplomatie sèche et de fermeté souple. Des sa prise de fonction, il a ainsi fait d'un même de vingt et un ans son capitaine, sans le moindre complexe. « Didier

(Deschamps) je l'ai vu grandir devant moi. Très vite », confiait alors avec fierté celui qui fut le premier à accompagner le plongeon du jeune Basque dans le grand bain du haut niveau. C'est également à la Jonellière que Miroslav a pu vivre la montée en puissance du futur « Marcello » Desailly qui officiait, déjà, en défense centrale. Quant à Christian Karembeu, alors fraîchement débarqué de sa

Nouvelle-Calédonie et encore confiné aux gammes du centre de formation, il ne le croisait, lui, que dans les allées gazonnées des terrains d'entraînement.

De toutes ces empreintes jaunes, Blazevic en a évidemment conservé quelques solides attaches sentimentales. Aussi a-t-il relativement mal supporté le dîner français au moment des quarts de finale. « J'espérais au moins que « mes » joueurs

(NOLR : Desailly et Deschamps) feraient allusion à nous dans leurs pronostics sur le match face à l'Allemagne. Seul Petit y a pensé, et je l'en remercie. » Mes » joueurs, eux, nous ont oubliés. J'avoue que ce manque de considération de leur part m'a un petit peu froissé... »

Des bleus à l'âme pas suffisamment marqués, sans doute, pour inverser son inatérable penchant pour la France.

P. F.



Aliocha Asanovic se régale lors de ce Mondial sur les terrains français où il a joué, et où il regrette de ne pas avoir pu donner sa pleine mesure.

Asanovic : « La France sert d'exemple »

RETROUVAILLES. Le milieu de terrain croate savoure pleinement le parcours surprise de sa formation. Au moment de retrouver en demi-finales le pays qui l'a accueilli pendant quatre années à Metz, Cannes et Montpellier, Aliocha Asanovic revient sur ses « racines » françaises.

« Aliocha, que représente pour vous cette qualification pour les demi-finales de la Coupe du monde ?

C'est vraiment extraordinaire ! Je ne parviens toujours pas à réaliser ce qu'il nous arrive. Nous sommes en plein rêve ! Rendez-vous compte : alors que nous arrivons des barrages, nous voilà maintenant dans le dernier carré. Qui l'aurait cru avant le début de la compétition ? Nous, sans doute ! Mais pas beaucoup d'autres personnes.

Cette victoire face à l'Allemagne a-t-elle un saveur particulière ?

Et pourquoi donc ? Bien sûr, tout le monde avant notre match n'arrêtait pas de parler de revanche du Championnat d'Europe d'il y a deux ans, où nous avions été battus sur une erreur d'arbitrage. Mais, pour nous, c'était pratiquement oublié. Cela ne sert vraiment à rien de ressasser les événements. Nous sommes juste contents, en fait, d'avoir éliminé une formation aussi prestigieuse que celle-là. Mais il n'y a là aucun sentiment de vengeance. Vraiment.

Vous êtes certainement le plus Français des joueurs croates puisque vous avez évolué quatre saisons au sein de notre Championnat (à Metz, Cannes et deux ans à Montpellier). Qu'avez-vous gardé de ce long séjour ?

Evidemment un tas de souvenirs. Mais en premier lieu, je continue, quelques années plus tard, à regretter d'avoir quitté Metz aussi rapidement. Au lieu d'aller à Cannes, j'aurais certainement mieux fait d'écouter Carlo Molinari et Joël Muller qui me demandaient de poursuivre l'aventure à leurs côtés. J'en ai d'ailleurs reparlé avec le coach il y a quelque temps et je lui ai

avoué mon erreur. J'aurais dû me montrer plus patient...

Au niveau sportif, qu'avez-vous retenu de votre passage sur le sol français ?

Je ne vais pas être très original en disant que je sais déjà depuis un moment que le football français est l'un des meilleurs. Ce n'est tout de même pas un hasard si, tout comme nous d'ailleurs, beaucoup de ses joueurs évoluent dans les plus grands clubs européens. La France sert maintenant d'exemple. C'est devenu une véritable référence dans le monde.

Pensez-vous que votre expérience et votre connaissance du football français puissent vous aider lors de la demi-finale face aux Bleus ?

Certainement. Mais il ne faut pas se faire d'illusions. Il ne suffit pas de connaître parfaitement l'adversaire pour être sûr de le contrer et de le battre. Surtout que face à nous se trouve probablement la meilleure équipe de la compétition, qui évoluera sur son sol et bénéficiera donc de tout le soutien nécessaire. Et puis, il y a Zidane... Quel joueur celui-là ! Deschamps aussi, d'ailleurs. Et Desailly... Bref, le danger vient de partout. A nous de rester vigilants !

L'obstacle tricolore vous paraît-il infranchissable ?

Sûrement pas ! Après avoir éliminé l'Allemagne, tous les espoirs sont désormais permis. Pourquoi s'arrêter maintenant ? Nous n'avons plus le droit de douter de nous. Ni de nos capacités. Si, auparavant, les Yougoslaves dans leur ensemble pouvaient passer pour des joueurs inconstants, je crois que maintenant nous avons gagné en stabilité. Et en humilité aussi, peut-être. C'est là notre nouvelle force.

PASCAL FERRÉ, à Lyon

Ces hommes-là sont dangereux

PRÉSENTATION. Des stars de l'équipe, Suiker, Boban ou Asanovic, aux joueurs de devoir appliqués, Jarni, Stanic ou Ladic, Miroslav Blazevic, le sélectionneur croate, passe en revue les futurs adversaires des Bleus en demi-finales de la Coupe du monde. Commentaires à mots pesés.

Drazen Ladic



Age : 35 ans. **Poste :** gardien. **Club :** Croatia Zagreb. **5 matches** (450 minutes).

→ Le gardien du Croatia Zagreb réalise un excellent Mondial. Il n'a encaissé que deux buts (imparables) depuis le début de la compétition (contre la Jamaïque et l'Argentine, au premier tour), et s'est montré décisif contre l'Allemagne, en quarts de finale, en repoussant notamment une reprise de volée à bout portant d'Oliver Bierhoff, en début de seconde période. Avec Ladic, la Croatie est la deuxième meilleure défense de la Coupe du monde derrière la France.

Blazevic : « C'est un gardien d'une grande expérience et qui est actuellement au sommet de sa forme. »

Dario Simic



Age : 22 ans. **Poste :** défenseur. **Club :** Croatia Zagreb. **5 matches** (432 minutes).

→ Utilisé comme stoppeur sur le côté droit de la défense croate, le plus jeune des titulaires de la sélection se comporte en vieux briscard et tient parfaitement la baraque. Il a complètement effacé Jürgen Klinsmann en quarts de finale. Comme Drazen Ladic, Simic évolue au Croatia Zagreb. Moins incisif que son partenaire stoppeur en sélection, Bilic, mais plus sobre.

Blazevic : « C'est un des plus jeunes joueurs de la sélection (22 ans), et je le considère comme un des meilleurs stoppeurs de la compétition. »

Igor Stimac



Age : 27 ans. **Poste :** défenseur. **Club :** Derby County (ANG). **5 matches** (337 minutes).

→ Jusqu'alors utilisé comme stoppeur par Blazevic en sélection, il a retrouvé contre la Roumanie, en huitièmes de finale, son poste de prédilection (libero) qu'il occupe en club, à Derby County (Angleterre). Stimac a récupéré le poste après la suspension de Soldo, consécutive à un deuxième carton jaune écopé contre l'Argentine, dernier match du premier tour. Depuis, la Croatie n'a pas encaissé le moindre but.

Blazevic : « C'est le nouveau libero de l'équipe par la force des choses. Il a répondu présent et m'a donné pleine satisfaction. »

Slaven Bilic



Age : 29 ans. **Poste :** défenseur. **Club :** Everton (ANG). **5 matches** (450 minutes).

→ Deuxième stoppeur de l'équipe croate, avec Dario Simic, il se positionne plutôt sur le côté gauche de la défense à trois instaurée par Blazevic. Elevé à l'école anglaise, à Everton, Bilic est sans doute le joueur le plus rude au contact. Redoutable dans le jeu aérien.

Blazevic : « C'est le détonateur de notre équipe. »

Zvonimir Soldo



Age : 30 ans. **Poste :** défenseur. **Club :** VfB Stuttgart (ALL). **4 matches** (360 minutes).

→ Libero lors du premier tour du Mondial, et maintenu contre l'Argentine (pour jouer la première place du groupe H), malgré la menace d'une suspension, Soldo a écopé du carton jaune de trop qui l'a condamné à suivre la huitième de finale contre la Roumanie du banc de touche. Réintégré contre l'Allemagne, le défenseur du VfB Stuttgart a joué plus avancé, dans un rôle de milieu défensif axial, sorte de libero du milieu de terrain.

Blazevic : « Le type même du joueur discret et particulièrement efficace. »

Mario Stanic



Age : 26 ans. **Poste :** milieu. **Club :** Parme (ITA). **5 matches** (440 minutes), **1 but**.

→ Le titulaire du couloir droit croate a honoré son pari avec Bilic. Qualifié pour les quarts de finale, il s'est teint les cheveux en blond. Avant, Stanic a marqué le premier but croate de la Coupe du monde contre la Jamaïque, au premier tour. Il a aussi rassuré son entraîneur, Blazevic, qui a souvent déclaré que « Stanic avait quelque chose qui le gênait ». Quoi ? Mystère... Sans doute pas son instinct.

Blazevic : « C'est un joueur pénétrant, finalement (sic) en forme, et une pièce très très importante dans notre équipe. »

Robert Jarni



Age : 29 ans. **Poste :** milieu. **Club :** Betis Séville (ESP). **5 matches** (450 minutes), **1 but**.

→ L'ancien joueur de la Juventus, aujourd'hui pensionnaire de la Liga, au Betis Séville, a ouvert le score contre l'Allemagne d'un maître tir du pied gauche au bout des gants de Köpke (son deuxième but en sélection). Joueur de couloir gauche, Jarni aime les espaces, les longues courses et les centres au cordon pour la tête (entre autres) de Suiker.

Blazevic : « C'est le joueur le plus pénétrant au monde. »

Aliocha Asanovic



Age : 32 ans. **Poste :** milieu. **Club :** Naples (ITA). **5 matches** (450 minutes).

→ L'ancien pensionnaire du Championnat français (Metz, Cannes et Montpellier), aujourd'hui à Naples, est un des meilleurs Croates depuis le début de la Coupe du monde. Même s'il n'a pas marqué, Asanovic, trente-deux ans, place sa patte gauche dans tous les bons coups et aurait mérité d'ouvrir le score contre la Roumanie, après une reprise de volée en pleine course du plat du pied, écartée in extremis par Stelea.

Blazevic : « C'est un phénomène. Il n'y a rien à ajouter. »

Zvonimir Boban



Age : 29 ans. **Poste :** milieu. **Club :** Milan AC (ITA). **4 matches** (360 minutes).

→ Le vrai patron de cette équipe, avec Suiker. D'abord recadré dans une position de milieu défensif lors du premier tour, le Milanais, qui a retrouvé (presque) toute sa force de pénétration depuis, évolue de plus en plus haut, dans une position de meneur de jeu.

Blazevic : « Le meilleur footballeur de notre petit pays et un vrai capitaine. Pour moi, il est le meilleur milieu de terrain de ce Mondial, et Asanovic est juste derrière. »

Robert Prosinecki



Age : 29 ans. **Poste :** milieu. **Club :** Croatia Zagreb. **3 matches** (225 minutes), **1 but**.

→ Le milieu de terrain du Croatia Zagreb, ex-joueur de l'Etoile Rouge de Belgrade et du Real Madrid, est l'une des grandes déceptions du Mondial. Après un but d'extraterrestre contre la Jamaïque au premier tour (un centre-tir dans la lucarne opposée), Prosinecki a coulé à pic contre l'Argentine, à Bordeaux, faisant dire à Blazevic que son équipe avait joué à dix ! Depuis, Prosinecki est resté sur le banc.

Blazevic : « C'est un artiste rarement vu. »

Davor Suiker



Age : 30 ans. **Poste :** attaquant. **Club :** Real Madrid (ESP). **5 matches** (268 minutes), **4 buts**.

→ Le grand bonhomme de la sélection depuis le début du tournoi. Suiker est dans tous les bons coups. Il a marqué quatre fois (presque un but par match) et est directement à l'origine de l'expulsion de l'Allemand Wörns en quarts de finale, considérée comme le tournant du match. Le joueur du Real, remplaçant de Mijatovic en club, n'est plus qu'à une longueur de Vieri et Batistuta dans la course au titre de meilleur buteur. Et lui est toujours qualifié !

Blazevic : « Je ne trouve plus assez de mots pour le qualifier. »

Goran Vlaovic



Age : 26 ans. **Poste :** attaquant. **Club :** FC Valence (ESP). **5 matches** (268 minutes), **1 but**.

→ Le pendant de Suiker en attaque. Moins technique mais aussi imprévisible. Auteur d'une frappe aussi soudaine que lointaine sur la barre contre l'Argentine, le partenaire d'Ilie et d'Ortega à Valence a récidivé contre l'Allemagne avec plus de réussite. Son premier but dans la compétition.

Blazevic : « C'est un goleador de race, très important dans notre système. »

LAURENT CAMPISTRON, à Vitell

CLIN D'ŒIL



Quand les femmes ont les crocs...

Mesdames Dugarry, Pires, Thuram, Candela, Djorkaeff, Blanc et les autres étaient au Stade de France, vendredi dernier, pour France-Italie. En maillot bleu, elles ont vibré et eu peur, cette photo en témoigne. Après le match, Aimé Jacquet a demandé à ce que leur car rejoigne Clairefontaine... où rien n'avait été prévu ! Elles ont donc eu droit au même repas diététique que leurs maris. Du coup - ça ne s'invente pas -, leur groupe a eu les crocs assis...

□ Avant même de connaître le résultat d'Argentine - Pays-Bas, le père de David Trezeguet, Jorge, pourtant argentin de naissance, affirmait être supporter des Bleus pour toute la fin du Mondial. « Parce que toute sa famille est avec David. » Et pour illustrer ce soutien, tous les Trezeguet sont venus faire la bise à l'avant-centre des Bleus samedi après-midi à Clairefontaine.

□ Les efforts superflus sont interdits aux Bleus, même aux remplaçants. Du coup, c'est en voiturette électrique de golf qu'Alain Boghossian s'est rendu, samedi à l'entrée du domaine de Clairefontaine, où il avait été appelé.

□ Henri Emile a bien rigolé en apprenant, par France Football interposé, qu'Aimé Jacquet s'était vu offrir son poids en pain Jacquet et en Bresse Bleu (label dont le P-DG s'appelle Vincent Jacquet). L'intendant des Bleus a déclaré : « Ces sponsors ne prennent pas de risques : ce n'est pas mon poids qu'ils ont pris ! »

□ *Erreur humanum est* : le titre du livre que Marianne Mako a consacré aux joueurs de l'équipe de France est *Ces hommes en bleu* (Hachette) et non *Dans le secret des Bleus*, comme nous l'avons écrit dans notre édition de vendredi dernier.

UNE-DEUX

Deschamps : « Je n'ai qu'à faire attention... »

Didier Deschamps a écopé d'un carton jaune face à l'Italie. Il jouera donc la demi-finale contre la Croatie sous la menace d'un nouveau carton, qui le priverait automatiquement de la finale, en cas de qualification. Mais le capitaine des Bleus affirme qu'il sait gérer ce genre de situation.

« Didier, quel sentiment vous inspire ce carton jaune récolté en quarts de finale ? Il faudra vraiment que je fasse attention en demi-finale, c'est tout... D'autant que je suis le seul dans ce cas-là... »

Il y a également Guivarc'h...

Ah oui, c'est vrai, mais lui, c'est un attaquant et il est a priori moins exposé. Mais bon, c'est comme ça. Et puis, j'ai déjà eu à le faire dans le passé. J'espère que ça se passera aussi bien.

Gérer un carton jaune, ça se passe comment ?

Il faut vraiment faire preuve d'une grande maîtrise. Contrôler tous ses gestes dans le domaine défensif. On se jette un peu moins. Il ne faut pas perdre de sa lucidité. Le carton que je prends contre l'Italie, si on est en demi-finales, je ne fais sans doute pas la même faute, c'est certain.

Ne risquez-vous pas d'être un peu moins agressif ?

Je devrai veiller à ne pas commettre l'erreur, à ne pas me laisser aller à des débordements ou à des gestes qui peuvent être sanction-

nés. Mais ça ne changera pas mon jeu. Je jouerai normalement, avec l'agressivité que j'ai d'habitude, il faudra seulement que je me contrôle un peu plus.

L'exemple de la faute à ne pas faire, c'est celle de Stéphane Guivarc'h sur Cannavaro ? Lorsque Stéphane écope de son carton jaune, on voit bien que vous lui parlez et que vous le lui reprochez...

Oui. On voit bien que son coup de coude sur Cannavaro est involontaire. Mais si ce n'est pas un arbitre britannique, il peut prendre un rouge. Et ça nous pénalise trop. Il faut faire attention à ces fautes. Même si je comprends Stéphane et que je lui trouve des circonstances atténuantes, parce qu'il a vraiment pris beaucoup de coups...

Globalement, que pensez-vous de l'arbitrage ?

Il n'y a pas une parité au niveau de l'arbitrage. Des cartons rouges ont été sortis pour des fautes bénignes et, en revanche, d'autres gestes ont été moins sanctionnés... Mais c'est difficile. On ne peut pas tout sanctionner, sinon on ne peut plus jouer. Prenez l'exemple de France-Italie : c'est un duel physique pendant cent vingt minutes. Si on ne laisse pas le duel s'exprimer, le football n'est plus le même. Le duel est à la base du football, comme il l'est dans d'autres sports collectifs. »

GUY SITRUK

DESAILLY CHANGÉ D'AVIS. Pour Marcel Desailly, la nuit porte conseil. Vendredi soir, après la qualification, il souhaitait que les Bleus tombent « sur l'Allemagne, pour l'histoire ». Samedi matin, il préfère que ce soit la Croatie : « Pour que vous vendiez moins de journaux », a-t-il expliqué, rigolard, à la presse.

□ Aimé Jacquet a accordé un dimanche de repos aux Bleus. Mais en leur recommandant d'éviter de quitter Clairefontaine sous peine de perdre de l'indulgence à l'extérieur. « On peut maintenant vivre une page d'histoire tellement forte que ce serait dommage de tout gâcher », explique un membre du staff.

□ Pourquoi Lilian Thuram est-il ravi d'avoir éliminé l'Italie en quarts de finale ? Le défenseur de Parme cite trois raisons : « Parce que c'était l'Italie, parce que c'était l'Italie et, enfin, parce que c'était l'Italie ! »

□ Jacky Chichery, pâtissier à Valençay (Indre), a offert aux Bleus un **Footix** et un **Jules** en sucre soufflé. Il leur a livré les deux pièces, hautes de 70 cm chacune et ayant nécessité une semaine de travail, samedi à Clairefontaine. Avant téléphoné à la veille de France-Italie, il s'est entendu répondre qu'il valait mieux attendre le résultat du match. Les joueurs devront également patienter avant de goûter aux deux mascottes : le sucre soufflé n'est pas recommandé pendant la compétition, « mais, fait remarquer Chichery, à la différence des autres pâtisseries, celles-ci peuvent se conserver jusqu'à la finale »...

□ Thierry Henry avoue avoir été ému d'entendre le public du Stade de France scander son nom lors de France-Italie. Il avance une explication : « Peut-être parce que je suis de la banlieue parisienne... » Le Monégasque oublie que le public du Stade-Vélodrome avait agi de la même manière lors du France-Afrique du Sud.

Un « Caméscope » avec les Bleus

On saura bientôt tout sur l'intimité des Bleus pendant le Mondial. Un cadreur de Canal + les suit, en effet, en permanence depuis le début juin. Dans la plus grande discrétion, il est en effet équipé d'un Caméscope dernier modèle qui tient... dans le creux de la main ! Ce qui ne l'empêche pas de produire des images numériques d'une qualité exceptionnelle, permettant une diffusion à l'antenne. Pour mieux se fondre dans le groupe, il revêt les mêmes vêtements et a obtenu le privilège de résider à Clairefontaine. Au point qu'on le prend souvent pour un joueur ou un membre du staff technique !

Et, dans les moments d'intense émotion, il n'oublie pas la mission qui lui a été confiée : vendredi, pendant que joueurs et entraîneurs « discutaient » joyeusement après la qualification devant l'Italie, il était avec eux sur la pelouse du Stade de France. Mais pour filmer leurs réactions « de l'intérieur », comme aucune autre chaîne n'a pu le faire.

Petite précision : selon nos informations, Canal + avait obtenu le droit de placer cet envoyé très spécial parmi les Bleus à la signature de son contrat de partenariat avec l'équipe de France. Mais la chaîne semblait l'avoir oublié. Et c'est Jacquet qui a souhaité qu'elle respecte cet engagement, ayant vu au préalable la cassette réalisée selon le même principe par Adolphe Dreyer lors du Mondial 86, au Mexique. Afin que les images puissent témoigner, peut-être pour l'histoire du football français... Canal + n'a pas encore décidé de la date de la diffusion de ce document, mais, si, par bonheur, les Bleus éliminent la Croatie, cela pourrait se faire dimanche prochain, jour de la finale...

□ Lilian Thuram n'est guère amateur de **tirs au but**. « Ce n'est pas mon truc. Je n'en ai jamais tiré un. » Aussi félicite-t-il les jeunes qui prennent cette responsabilité : « Quand je vois Thierry (Henry) ou David (Trezeguet) qui sont volontaires, je dis bravo ! »

□ « Je ne vois pas une grosse différence entre mes matches de Coupe du monde et ceux que je fais à Parme, affirme Lilian Thuram. C'est peut-être l'événement et le fait que ce Mondial ait lieu en France qui modifient la vision des choses. »

□ On ne se sert pas assez des **frappes de loin**, reconnaît Deschamps, et pourtant, à l'entraînement, Aimé nous gueule souvent après à ce propos. »

□ Laurent Blanc refuse obstinément d'expliquer pourquoi il dépose un affectueux bisou sur le crâne de Fabien Barthez avant et après chaque match depuis le début du Mondial. « C'est trop personnel, je ne peux pas le dire... », déclare le Marseillais. Espérons qu'un jour on saura tout, tout sur le bisou...

LE FOOT, C'EST PAS LA GUERRE. « Il y a quelques gestes de football qui m'ont bien plu, mais, pour moi, l'image la plus forte du Mondial, ce sont plutôt ces supporters américains et iraniens main dans la main le soir du match entre leurs deux pays. Quand je pense que, le soir du tirage au sort, on avait dit que cette rencontre, ce serait la guerre... » Avez signé Thierry Henry.



FIL ROUGE

JACQUET FUTUR DTN ? Aimé Jacquet, qui a annoncé qu'il restera membre de la direction technique nationale après le Mondial, pourrait en devenir le patron, si la rumeur d'un possible départ de Gérard Houllier comme manager général d'un club britannique se confirme... **CIRCULEZ, Y A RIEN À BOIRE.** Contrairement à ce qui a été dit, il n'est pas interdit aux Bleus de boire du vin (ou du champagne, après les victoires). Jacquet leur a simplement interdit de se servir mutuellement, ce geste incitant, selon lui, à la consommation... **BABY-FOOT POUR LES BLEUS.** La qualification de la France pour les demi-finales coïncidant avec le début de la Coupe du monde de... baby-foot, Opel, sponsor de l'épreuve et des Bleus, a fait livrer un baby-foot à Clairefontaine. Une alternative pour les plus anciens, qui n'apprécient que modérément les jeux vidéo.

... Et l'Allemagne s'est effondrée

□ Le ballon de Di Biagio sur la transversale a mis fin au suspense. Après deux heures de match et dix tirs au but, l'équipe de France s'est débarrassée de l'Italie (0-0) vendredi lors du premier quart de finale. □ Dans la soirée, au cours d'une partie riche en buts, le Brésil a eu toutes les peines du monde à prendre le dessus (3-2) sur le Danemark, accrocheur et qui a même mené au score. □ Comme ils l'avaient fait contre la Yougoslavie, c'est lors des derniers instants de jeu que, le lendemain, les Pays-Bas ont écarté l'Argentine, à la suite d'un exploit de Bergkamp. □ Samedi soir, l'Allemagne a subi l'une des plus sévères défaites de son histoire, sombrant 3-0 face à la Croatie, prochain adversaire des Bleus, mercredi soir à Saint-Denis. □ L'autre demi-finale opposera le Brésil et les Pays-Bas, la veille à Marseille.

Le tableau de la deuxième phase

Huitièmes de finale...Huitièmes de finale...Huitièmes de finale...Huitièmes de finale...Huitièmes de finale...Huitièmes de finale...

Samedi 27 juin, 21 h. Paris (Parc des Princes) Brésil 4 (César Sampaio 11^e, 26^e; Ronaldo 45^e, 70^e) Chili 1 (Salas 69^e)	Lundi 29 juin, 21 h. Toulouse (Stadium municipal) Pays-Bas 2 (Bergkamp 38^e; Davids 90^e) Yougoslavie 1 (Kornjenovic 48^e)	Samedi 27 juin, 16 h 30. Marseille (Stade-Vélodrome) Italie 1 (Vieri 18^e) Norvège 0	Lundi 29 juin, 16 h 30. Montpellier (la Mosson) Allemagne 2 (Klinsmann 74^e; Bierhoff 86^e) Mexique 1 (Hernandez 47^e)
Dimanche 28 juin, 21 h. St-Denis (Stade de France) Brésil 3 (Bebeto 10^e; Rivaldo 26^e, 60^e) Danemark 2 (Jorgensen 2^e; B. Laudrup 50^e)	Mardi 30 juin, 21 h. Saint-Etienne (Geoffroy-Guichard) Pays-Bas 2 (Kluivert 12^e; Bergkamp 89^e) Argentine 1 (Lopez 18^e)	Dimanche 28 juin, 16 h 30. Lens (Félix-Bollaert) France 0 (4 t. a. b. à 3) Italie 0	Mardi 30 juin, 16 h 30. Bordeaux (Parc Lescure) Allemagne 0 Croatie 3 (Jarni 45^e; Vlaovic 80^e; Suker 85^e)

Demi-finales...Demi-finales...Demi-finales...Demi-finales...Demi-finales...

Mardi 7 juillet, 21 h, Marseille (Stade-Vélodrome)

Brésil	
Pays-Bas	

Mercredi 8 juillet, 21 h, St-Denis (Stade de France)

France	
Croatie	

Finale...Finale...Finale...Fina

Dimanche 12 juillet, 21 h, St-Denis (Stade de France)

La finale pour la troisième place aura lieu le samedi 11 juillet à Paris (Parc des Princes) à 21 heures.

Petit rappel du premier tour

GROUPE A

1^{re} journée

Brésil - Ecosse

Maroc - Norvège

2^e journée

Ecosse - Norvège

Brésil - Maroc

3^e journée

Brésil - Norvège

Ecosse - Maroc

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	6	3	2	0	1	6	3
2. Norvège	5	3	1	2	0	5	4
3. Maroc	4	3	1	1	1	5	5
4. Ecosse	1	3	0	1	2	2	6

GROUPE B

1^{re} journée

Italie - Chili

Cameroun - Autriche

2^e journée

Chili - Autriche

Italie - Cameroun

3^e journée

Italie - Autriche

Chili - Cameroun

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	7	3	2	1	0	7	3
2. Chili	3	3	0	3	0	4	4
3. Autriche	2	3	0	2	1	3	4
4. Cameroun	2	3	0	2	1	2	5

GROUPE C

1^{re} journée

Arabie saoudite - Danemark

France - Afrique du Sud

2^e journée

Afrique du Sud - Danemark

France - Arabie saoudite

3^e journée

France - Danemark

Afrique du Sud - Arabie s.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	9	3	3	0	0	9	1
2. Danemark	4	3	1	1	1	3	3
3. Afr. du Sud	2	3	0	2	1	3	6
4. Arabie s.	1	3	0	1	2	2	7

GROUPE D

1^{re} journée

Paraguay - Bulgarie

Espagne - Nigeria

2^e journée

Nigeria - Bulgarie

Espagne - Paraguay

3^e journée

Espagne - Bulgarie

Nigeria - Paraguay

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nigeria	6	3	2	0	1	5	5
2. Paraguay	5	3	1	2	0	3	1
3. Espagne	4	3	1	1	1	8	4
4. Bulgarie	1	3	0	1	2	1	7

GROUPE E

1^{re} journée

Corée du Sud - Mexique

Pays-Bas - Belgique

2^e journée

Belgique - Mexique

Pays-Bas - Corée du Sud

3^e journée

Pays-Bas - Mexique

Belgique - Corée du Sud

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays-Bas	5	3	1	2	0	7	2
2. Mexique	5	3	1	2	0	7	5
3. Belgique	3	3	0	3	0	3	3
4. Corée du Sud	1	3	0	1	2	2	9

GROUPE F

1^{re} journée

Yougoslavie - Iran

Allemagne - Etats-Unis

2^e journée

Allemagne - Yougoslavie

Etats-Unis - Iran

3^e journée

Allemagne - Iran

Etats-Unis - Yougoslavie

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	7	3	2	1	0	6	2
2. Yougoslavie	7	3	2	1	0	4	2
3. Iran	3	3	1	0	2	2	4
4. Etats-Unis	0	3	0	0	3	1	5

GROUPE G

1^{re} journée

Angleterre - Tunisie

Roumanie - Colombie

2^e journée

Colombie - Tunisie

Roumanie - Angleterre

3^e journée

Roumanie - Tunisie

Colombie - Angleterre

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roumanie	7	3	2	1	0	4	2
2. Angleterre	6	3	2	0	1	5	2
3. Colombie	3	3	1	0	2	1	3
4. Tunisie	1	3	0	1	2	1	4

GROUPE H

1^{re} journée

Argentine - Japon

Jamaïque - Croatie

2^e journée

Japon - Croatie

Argentine - Jamaïque

3^e journée

Argentine - Croatie

Japon - Jamaïque

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentine	9	3	3	0	0	7	0
2. Croatie	6	3	2	0	1	4	2
3. Jamaïque	3	3	1	0	2	3	9
4. Japon	0	3	0	0	3	1	4

Le règlement du second tour

□ Le second tour de cette Coupe du monde comporte les huitièmes de finale, les quarts de finale, les demi-finales, le match pour la troisième place et enfin la finale.

□ Toutes ces rencontres seront disputées selon le système d'élimination directe. En cas de match nul à l'issue du temps réglementaire (quatre-vingt-dix minutes) interviendra alors une prolongation de deux fois quinze minutes soumise à la règle du but en or.

La première équipe à prendre l'avantage remportera la rencontre, laquelle, de ce fait, prendra fin aussitôt.

□ Si, au terme de la prolongation, les deux équipes n'ont toujours pas réussi à se départager, il sera procédé à la séance des tirs au but.

Le palmarès

→ 1930	Uruguay - Argentine	4-2
→ 1934	Italie - Tchécoslovaquie	a.p. 2-1
→ 1938	Italie - Hongrie	4-2
→ 1950	Uruguay - Brésil	2-1*
→ 1954	RFA - Hongrie	3-2
→ 1958	Brésil - Suède	5-2
→ 1962	Brésil - Tchécoslovaquie	3-1
→ 1966	Angleterre - RFA	a.p. 4-2
→ 1970	Brésil - Italie	4-1
→ 1974	RFA - Pays-Bas	2-1
→ 1978	Argentine - Pays-Bas	a.p. 3-1
→ 1982	Italie - RFA	3-1
→ 1986	Argentine - RFA	3-2
→ 1990	RFA - Argentine	1-0
→ 1994	Brésil - Italie	0-0

* Cette rencontre était le dernier match du tournoi final triangulaire et un nul suffisait au Brésil pour devenir champion du monde.



FRANCE - CROATIE

Demi-finale, mercredi 8 juillet, à Saint-Denis (Stade de France)

Un face-à-face inédit

La sélection française

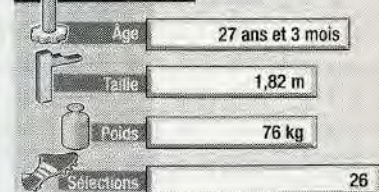
Poste	Numéro	Nom	Prénom	Date de naissance	Taille	Poids	vs AFS (3-0)	vs ARS (4-0)	vs DAN (2-1)	vs PAR (1-0, a.p.)	vs ITA (0-0, a.p. 4 t.a.b. à 3)	Temps de jeu global	Buts en phase finale	Sélections	Buts
G	16	BARTHEZ	Fabien	28-6-71	1,83	78	90	90	90	113	120	503	18	1	
	22	CHARBONNIER	Lionel	25-10-66	1,81	75								1	
	1	LAMA	Bernard	7-4-63	1,83	76								37	
D	5	BLANC	Laurent	19-11-65	1,92	88	90	90		113	120	413	1	73	14
	2	CANDELA	Vincent	24-10-73	1,79	76			90			90		11	
	8	DESAILLY	Marcel	7-9-68	1,83	80	90	90	90	113	120	503	47	2	
	18	LEBEUF	Frank	22-1-68	1,83	72			90			90		14	2
	3	LIZARAZU	Bixente	9-12-69	1,69	70	90	90		113	120	413	1	37	2
M	15	THURAM	Lilian	1-1-72	1,82	75	90	90		113	120	413		37	
	14	BOGHOSSIAN	Alain	27-10-70	1,85	81	18	90	26	43		177		10	
	7	DESCHAMPS	Didier	15-10-68	1,74	68	90	90		113	120	413		74	4
	6	DJORKAEFF	Youri	9-3-68	1,79	70	82	32	90	113	120	437	1	43	18
	19	KAREMBEU	Christian	3-12-70	1,77	71			90			65		34	1
	17	PETIT	Emmanuel	22-9-70	1,85	79	72		64	70	120	326	1	24	1
	4	VEIRA	Patrick	23-6-76	1,91	82			90			90		8	
A	10	ZIDANE	Zinedine	23-6-72	1,85	78	90	70				120		37	9
	13	DIOMEDE	Bernard	23-1-74	1,70	70		58	90	77		225		8	
	21	DUGARRY	Christophe	24-3-72	1,88	78	64	30				94	1	26	3
	9	GUIVARCH	Stéphane	6-9-70	1,84	78	26		5	36	65	132		11	1
	12	HENRY	Thierry	17-8-77	1,88	83	90	77	19	65	55	306	3	8	3
	11	PIRES	Robert	29-10-73	1,85	75		13	71	48		132		17	2
	20	TOGUELET	David	15-10-77	1,86	75	8	60	85	113	55	321	1	10	2

Les dix derniers matches de la France

• Le 25 mars 1998 à Moscou : Russie - France (A) 1-0
 • Le 22 avril 1998 à Stockholm : Suède - France (A) 0-0
 • Le 27 mai 1998 à Casablanca : Belgique - France (T) 0-1
 • Le 29 mai 1998 à Casablanca : Maroc - France (T) 0-2
 • Le 5 juin 1998 à Helsinki : Finlande - France (A) 0-1
 • Le 12 juin 1998 à Marseille : France - Afrique du Sud (CM) 3-0
 • Le 18 juin 1998 à Saint-Denis : France - Arabie saoudite (CM) 4-0
 • Le 24 juin 1998 à Lyon : France - Danemark (CM) 2-1
 • Le 28 juin 1998 à Lens : France - Paraguay (CM) (but en 0-1)
 • Le 3 juillet 1998 à Saint-Denis : Italie-France (CM) (3 t.a.b. à 4) 0-0
 A : amical ; CM : Coupe du monde ; T : Tournoi Hesson-R.



Le joueur type



Couleurs : Maillot bleu ; short blanc ; bas rouges.

Sanctions

□ Suspendus : néant.
 □ Sous la menace d'une suspension : Deschamps, Guivarch.

Parcours

Premier tour
 Vainqueur du groupe C avec 9 points devant le Danemark (4 pts), l'Afrique du Sud (2 pts) et l'Arabie saoudite (1 pt).
 • Le 12-6-98 à Marseille, France - Afrique du Sud 3-0
 Dugary (34'), Issa, (77' c.s.c.) Henry (90')
 • Le 18-6-98 à Saint-Denis, France - Arabie saoudite 4-0
 Henry (36', 77') Trezeguet (68') Lizarazu (85')
 • Le 24-6-98 à Lyon, France - Danemark 2-1
 Djorkaeff (13' s.p.) Petit (56') M. Laudrup (42' s.p.)

Huitièmes de finale

• Le 28-6-98 à Lens, France - Paraguay 1-0 a.p.
 Blanc (113')

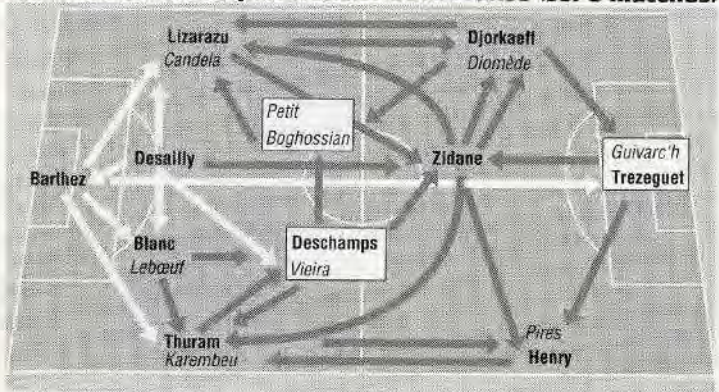
Quarts de finale

• Le 3-7-98 à Saint-Denis, France - Italie 0-0
 (4 t.a.b. à 3)

Bilan

□ 5 matches (503 minutes de jeu), 4 victoires, 1 nul, 10 buts marqués, 1 but encaissé.
 □ Buteurs (7) : Henry 3, Blanc, Djorkaeff, Dugary, Lizarazu, Petit, Trezeguet, 1. C.s.c. : Issa (Afrique du Sud), 1.
 □ Passeurs (3) : Djorkaeff, Lizarazu, Trezeguet, 1.
 □ Avertissements (9) : Deschamps, 2 ; Blanc, Diomède, Guivarch, Lizarazu, Petit, Vieira, Zidane, 1.
 □ Expulsions (1) : Zidane, 1.

Synthèse du circuit préférentiel de la France (sur 5 matches)

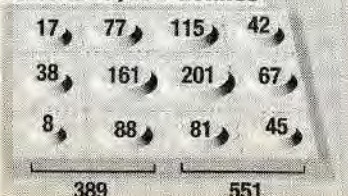


Les matches s'enchaînent, les grandes lignes restent. L'équipe de France développe ses actions autour de Zidane (excepté en huitièmes), qui ventile en étoile sur bon nombre de partenaires. Les Bleus progressent aussi grâce aux échanges entre ailiers et latéraux. Cette progression par les côtés leur permet d'élargir le champ de jeu et de bénéficier d'espaces pour multiplier les solutions d'attaque. Avec vingt et un tirs par match en moyenne, les Bleus s'offrent le meilleur score des demi-finalistes. Autre caractéristique, la disponibilité. Chaque joueur peut compter sur deux, voire trois partenaires, au prix d'un mouvement continu autour du porteur. Tout le jeu des Bleus y gagne en fluidité.

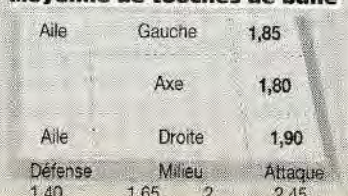
Les relances de Barthez sont en général courtes sur les défenseurs, sauf contre l'Afrique du Sud, où Dugary occupait la pointe de l'attaque. Même jeu court entre défenseurs et milieux, proches les uns des autres. La France fait le jeu. C'est même elle qui tient le plus le ballon et qui, en moyenne, effectue le plus de passes par attaque. Les Bleus développent deux circuits offensifs. L'un, très haut (circuit de finition), part d'Henry jusqu'à Djorkaeff en passant par Zidane. L'autre, plus bas (circuit de préparation), part de Thuram et passe successivement par Deschamps puis Petit, pour atteindre finalement Lizarazu.

Une étude MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

Ballons reçus + donnés



Moyenne de touches de balle



Moyennes sur les cinq premiers matches

Ballons joués : 667.
 Tirs : 21.
 Cadres : 13.
 Hors cadre : 8.
 Moyenne de passes par attaque : 1,70.
 Durée moyenne d'une attaque : 10 secondes.
 Vitesse de transmission du ballon : 1,85 touche de balle.
 Temps de possession du ballon : 43 minutes et 13 secondes.

Ses points forts

▲ Conservation du ballon.
 ▲ Volonté d'occuper la moitié de terrain adverse.
 ▲ Rapidité d'attaque.
 ▲ Volume de tirs.

Son point faible :

▼ Tendance à revenir dans l'axe par manque d'imagination.

Palmarès de la France

□ Champion d'Europe des nations 1964
 □ Troisième de la Coupe du monde 1958 et 1986.
 □ Bilan en phase finale de Coupe du monde : 39 matches, 19 victoires, 6 nuls, 14 défaites, 81 buts marqués, 57 buts encaissés.

Les trois précédentes demi-finales de la France

1958 (en Espagne)
 • Le 24 juin à Stockholm, Brésil-France : 5-2 (2-1). Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Griffiths (GAL). Buts : Vava (2'), Didi (36'), Pelé (53', 64', 76') pour le Brésil ; Fontaine (8'), Platonov (83') pour la France.
 1982 (en Espagne)
 • Le 24 juin à Séville, RFA-France : 3-3 a.p. 5 t.a.b. à 4 (1-1, 1-1). Spectateurs : 60 000. Arbitre : M. Conner (HOL). Buts : Platini (27' s.p.), M. Conner (90'), Giresse (98') pour la France ; Littbarski (17'), Rummenigge (102'), Fischer (108') pour la RFA.
 1986 (au Mexique)
 • Le 25 juin à Guadalajara, RFA-France : 2-0 (1-0). Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Aguilera (ITA). Buts : Brehme (39'), Völler (90').
 RFA : Schumacher - Brehme, K.-H. Förster, Strehle, Bregel, Rummenigge, 379'.
 France : Etilor - Amoros, Janion, Trésor, Bossas - Tigana, Giresse, Genghini (Battiston, 51'), Lopez, 619'. Platini - Rocheteau, Sik, Entr. : Hidalgo.

Qui n'a pas de prix

La sélection croate

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Date de naissance	Taille	Poids	vs JAM (3-1)	vs JAP (1-0)	vs ARG (0-1)	vs ROU (1-0)	vs ALL (3-0)	Temps de jeu global	Buts en phase finale	Sélections	Buts
G	1	LADIC	Drazen	1-1-63	1,84	86	90	90	90	90	90	450		46	
	12	MRMIC	Marijan	6-5-65	1,80	79								12	
	22	VASILJ	Vladimir	6-7-75	1,88	79								1	
D	6	BILIC	Slaven	11-9-68	1,88	84	90	90	90	90	90	450		41	3
	5	JURIC	Goran	5-2-63	1,78	75								11	
	20	SIMIC	Dario	12-11-75	1,80	78	72	90	90	90	90	432		22	
	14	SOLDO	Zvonimir	2-11-67	1,89	85	90	90	90	90	90	360		30	1
	4	STIMAC	Igor	6-9-67	1,86	82	90	45	22	90	90	337		34	2
M	15	TUDOR	Igor	16-4-78	1,92	86		2		8		10		7	
	7	ASANOVIC	Aljoša	14-12-65	1,86	82	90	90	90	90	90	450		44	3
	10	BOBAN	Zvonimir	8-10-68	1,83	78	90		90	90	90	360		39	10
	17	JARNI	Robert	26-10-68	1,80	77	90	90	90	90	90	450	1	43	1
	21	JURIC	Krunoslav	26-11-69	1,88	83		90		90		180		11	
	18	MAMIC	Zoran	30-9-71	1,90	80								12	
	11	MARIC	Silvio	20-3-75	1,81	78		23	45		7	75		10	1
	8	PROSINECKI	Robert	12-1-69	1,82	76	90	67	68			225	1	32	5
	3	SERIC	Ante	15-11-79	1,81	73								3	
	13	STANIC	Mario	10-4-72	1,85	79	90	88	90	82	90	440	1	21	4
A	16	KOZNIKU	Adrian	23-10-67	1,78	78								6	2
	2	KRPAN	Petar	13-8-73	1,80	78						13	13	1	
	9	SUKER	Davor	1-1-68	1,83	78	90	90	90	90	90	450	4	40	34
	19	VLAOVIC	Goran	7-8-72	1,77	73	18	45	45	77	83	268	1	31	12

Sanctions

□ Suspendus : néant.
□ Sous la menace d'une suspension : Bilic, Boban, Simic, Suker.

Parcours

Premier tour

Deuxième du groupe H avec 6 points, derrière l'Argentine (9 pts) et devant la Jamaïque (3 pts) et le Japon (0 pt).

→ Le 14-6-98 à Lens, **Jamaïque - Croatie** 1-3
Stanic (27'), Prosinecki (51'), Suker (69')

→ Le 20-6-98 à Nantes, **Japon - Croatie** 0-1
Suker (77')

→ Le 26-6-98 à Bordeaux, **Argentine - Croatie** 1-0
Pineda (30')

Huitièmes de finale

→ Le 30-6-98 à Bordeaux, **Roumanie - Croatie** 0-1
Suker (45' s.p.)

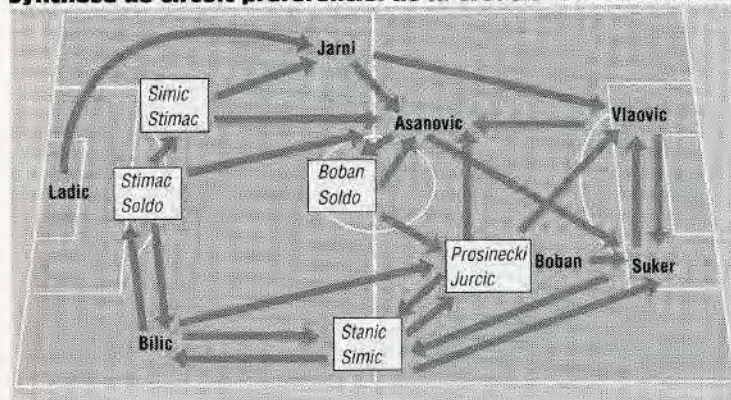
Quarts de finale

→ Le 4-7-98 à Lyon, **Allemagne - Croatie** 0-3
Jarni (45'), Vlaovic (80'), Suker (85')

Bilan

□ 5 matches, 4 victoires, 1 défaite, 8 buts marqués, 2 buts encaissés.
□ Buteurs (5) : Suker, 4 ; Jarni, Prosinecki, Stanic, Vlaovic, 1.
□ Passeurs : Asanovic, Stanic, 1.
□ Avertissements (12) : Boban, Bilic, Simic, Soldo, 2 ; Prosinecki, Jarni, Stanic, Suker, 1.
□ Expulsions : néant.

Synthèse du circuit préférentiel de la Croatie (sur 5 matches)



A l'inverse des Français, les Croates disputent davantage de ballons dans leur camp que chez l'adversaire et ont donc tendance à se laisser dominer. Toutefois, leurs orientations vers l'avant sont plus importantes : ils progressent par des attaques de moins de deux passes en moyenne, avec un jeu direct sur les attaquants. Devant, Suker est alimenté par Asanovic, Boban - ou Prosinecki ou Juric - et Stanic. De son côté, Vlaovic, outre la contribution de Suker, reçoit des ballons de Jarni et Boban (ou Prosinecki ou Juric). De plus, Suker et Vlaovic jouent très haut, combinent leurs actions en permettant, bref, sont très complémentaires. Ils représentent le danger numéro un. Les relances par-

tent de Ladic qui alerte surtout Jarni à gauche. Que ce soit Bilic, Simic ou Stimac, le ballon parvient aux milieux depuis les défenseurs par un jeu court. Cette remontée progressive et collective du ballon est l'un des atouts d'une sélection qui n'aime pas prendre le jeu à son compte (des quatre demi-finalistes, la Croatie est l'équipe au plus faible temps de possession du ballon) et qui laisse l'adversaire s'exposer au contre. Si la France a Zidane, les Croates, eux, comptent sur Asanovic (à gauche) et Boban (à droite) pour asseoir leur jeu. Boban n'a pas toujours été si avancé. On a vu contre l'Allemagne les dégâts causés par son remplacement dans l'entrejeu.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

Ballons reçus + donnés

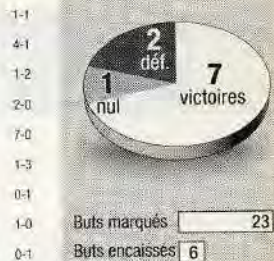
8,	49,	49,	22,
24,	119,	81,	38,
13,	60,	45,	29,
273		264	

Moyenne de touches de balle

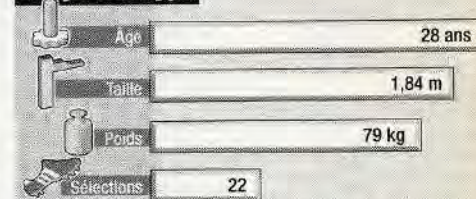
Aile	Gauche	1,85
	Axe	1,65
Aile	Droite	1,80
Défense	Milieu	2,40
	Attaque	2,45

Les dix derniers matches de la Croatie

→ Le 15 novembre 1997 à Kiev, **Ukraine - Croatie (CM)**
→ Le 22 avril 1998 à Osijek, **Croatie - Pologne (A)**
→ Le 29 mai 1998 à Pula, **Croatie - Slovaquie (A)**
→ Le 3 juin 1998 à Rijeka, **Croatie - Iran (A)**
→ Le 6 juin 1998 à Zagreb, **Croatie - Australie (A)**
→ Le 14 juin 1998 à Lens, **Jamaïque - Croatie (CM)**
→ Le 20 juin 1998 à Nantes, **Japon - Croatie (CM)**
→ Le 26 juin à Bordeaux, **Argentine - Croatie (CM)**
→ Le 30 juin 1998 à Bordeaux, **Roumanie - Croatie (CM)**
→ Le 4 juillet 1998 à Lyon, **Allemagne - Croatie (CM)**
A : amical ; CM : Coupe du monde.



Le joueur type



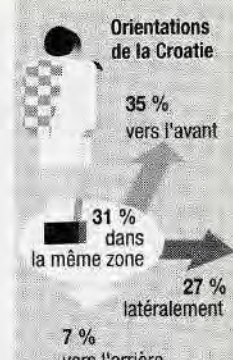
Couleurs : Maillot à damier rouge et blanc ; short blanc ; bas bleus.

Palmarès de la Croatie

□ Néant.
□ Bilan en phase finale de la Coupe du monde : 5 matches, 4 victoires, 1 défaite, 8 buts marqués, 2 buts encaissés.

Arbitres

□ M. José Manuel Garcia Aranda (ESP).
Né le : 3 mars 1966.
1,78 m ; 73 kg.
Confédération : Europe.
Profession : professeur d'éducation physique.
Parcours : arbitre depuis 1974, international depuis 1993. Sélectionné pour les JO d'Atlanta en 1996.
Langues : espagnol, anglais et français.
□ Arbitres assistants : M. Fernando Tresaco Garcia (ESP) et M. Jorge Alberto Diaz Galvez (CHI).



Moyennes sur les cinq premiers matches

Ballons joués : 521.
Tirs : 19.
Cadrés : 11.
Hors cadre : 8.
Moyenne de passes par attaque : 1,50.
Durée moyenne d'une attaque : 10 secondes.
Vitesse de transmission du ballon : 1,80 touche de balle.
Temps de possession du ballon : 34 minutes et 3 secondes.

Ses points forts

▲ Capacité à se laisser dominer pour mieux contre-attaquer.
▲ La défense, qui n'a encaissé que deux buts jusqu'ici.
▲ Bonne alimentation de ses attaquants.
▲ Qualités individuelles en zones d'attaque.
▲ Rapidité de transmission du ballon dans l'axe.



BRÉSIL - PAYS-BAS

Demi-finale, mardi 7 juillet à 21 heures à Marseille

Le tenant face aux abo

La sélection brésilienne

Poste	Numéro	Nom usuel	Prénom et nom	Date de naissance	Taille	Poids	vs ECO (2-1)	vs MAR (3-0)	vs NOR (1-2)	vs CHI (4-1)	vs DAN (3-2)	Temps de jeu global	Buts en phase finale	Sélections	Buts
G	12	CARLOS GERMANO	Schwaback Neto	14-8-70	1,91	86								9	
	22	DIDA	Nelson de Jesus Silva	8-10-73	1,96	94								34	
	1	TAFFAREL	Claudio	8-5-66	1,81	80	90	90	90	90	90	450		110	
D	3	ALDAIR	Nascimento Santos	30-11-65	1,87	77	90	90		78	90	348		67	
	15	ANDRÉ CRUZ	André Alves da Cruz	20-9-68	1,81	82								30	1
	2	CAFU	Marcos Evangelista de Moraes	7-6-70	1,76	74	90	90	90	90	90	450		77	3
	14	GONÇALVES	Marcelo Gonçalves Costa Lopes	22-2-66	1,80	76				90	12	102		20	1
	4	JUNIOR BAIANO	Reimundo Ferreira Ramos Junior	14-3-70	1,93	93	90	90	90	90	90	450		20	2
	6	ROBERTO CARLOS	Da Silva	10-4-73	1,68	69	90	90	90	90	90	450		72	5
M	13	ZÉ CARLOS	José Carlos de Almeida	14-11-68	1,71	70								1	
	16	ZÉ ROBERTO	José Roberto da Silva Junior	6-7-74	1,72	67					2			17	1
	5	CÉSAR SAMPAIO	Carlos César Sampaio Campos	31-3-68	1,77	75	90	67		90	90	337	3	38	1
	19	DENILSON	De Oliveira	24-8-77	1,72	65	20	2	90	25	26	163		30	6
	17	DORIVA	Dorival Guidone Junior	28-5-72	1,80	68		23				23		11	
	8	DUNGA	Carlos Caetano Bledorn Verri	31-10-63	1,77	77	90	90	90	90	90	450		113	11
A	7	GIOVANNI	Silva de Oliveira	9-4-73	1,90	82	45					45		13	4
	18	LEONARDO	Nascimento de Araujo	5-9-69	1,77	71	45	90	90	90	72	387		49	6
	10	RIVALDO	Vito Barbosa Ferreira	19-4-72	1,87	75	90	88	90	90	88	446	3	27	9
	20	BEBETO	José Roberto Gama de Oliveira	16-2-64	1,77	72	70	71	90	65	64	360	3	109	56
	2	EDMUNDO	Alves de Souza Neto	2-4-71	1,77	72		19				19		32	9
	11	EMERSON	Ferreira da Rosa	4-4-76	1,79	74						18	18	8	1
	9	RONALDO	Luiz Nazário da Lima	22-9-76	1,79	77	90	90	90	90	90	450	3	53	34

Sanctions

- Suspendus : Cafu.
- Sous la menace d'une suspension : Aldair, Leonardo, Roberto Carlos.

Parcours

Premier tour
Vainqueur du groupe A avec 6 points devant la Norvège (5 pts), le Maroc (4 pts) et l'Ecosse (1 pt).

→ Le 10-6-98 à Saint-Denis, **Brésil - Ecosse** 2-1
C. Sampaio (57'), Collins (36' s.p.), Boyd (73' c.s.c.)

→ Le 16-6-98 à Nantes, **Brésil - Maroc** 3-0
Ronaldo (89'), Rivaldo (45'), Bebeto (50')

→ Le 23-6-98 à Marseille, **Brésil - Norvège** 1-2
Bebeto (78'), T.A. Rio (63'), Rekdal (60' s.p.)

Huitième de finale
→ Le 27-6-98 à Paris, **Brésil - Chili** 4-1
C. Sampaio (11'), 20', Salas (69'), Ronaldo (45'), 70'

Quarts de finale
→ Le 3-7-98 à Nantes, **Brésil - Danemark** 3-2
Jørgensen (21'), B. Laudrup (50'), Rivaldo (26'), 60'

Bilan
□ 5 victoires (450 minutes de jeu), 4 victoires, 1 défaite, 13 buts marqués, 6 buts encaissés.

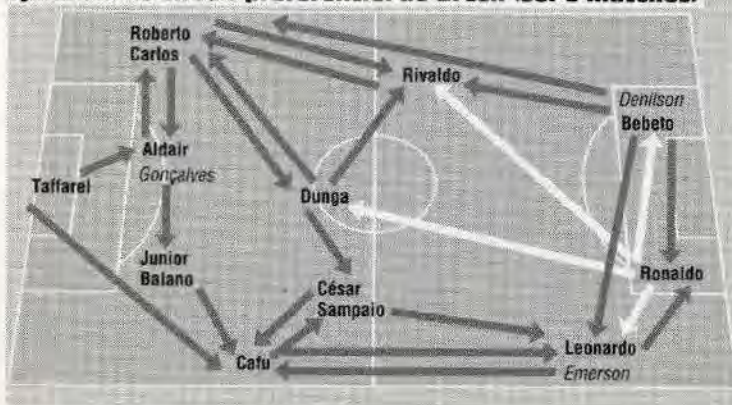
□ Buteurs (8) : Bebeto, César Sampaio, Rivaldo, Ronaldo, 3. C.s.c. : Boyd (Ecosse), 1.

□ Passeurs (5) : Ronaldo, 3 ; Denilson, 2 ; Bebeto, Cafu, Rivaldo, 1.

□ Avertissements (9) : Aldair, Cafu, César Sampaio, 2 ; Junior Baiano, Leonardo, Roberto Carlos, 1.

□ Expulsions : néant.

Synthèse du circuit préférentiel du Brésil (sur 5 matches)



Le Brésil développe ses attaques dès ses bases arrière, en passant par Roberto Carlos et Cafu, puis Aldair et Junior Baiano. Taffarel relance court pour alimenter sans délai ses arrières, Cafu ou Roberto Carlos. Une fois que l'un d'eux est servi, l'attaque peut alors s'engager en s'écartant soit par Rivaldo, soit par Leonardo, pour un relais rapide vers Bebeto et Ronaldo. Placé devant sa défense centrale, Dunga n'est qu'un soutien dans le circuit – comme César Sampaio. Ils interviennent moins pour relayer les attaques que pour alimenter directement Rivaldo et Leonardo. Leur jeu en étoile leur permet de jouer en triangle, l'un – Leonardo, César Sampaio et Cafu – à droite, l'autre – Dunga,

Roberto Carlos et Rivaldo – à gauche, figure qui favorise le jeu dans les couloirs. En phase offensive, le Brésil joue en 2-4-4 avec Aldair et Junior Baiano en ultimes soutiens. Les deux latéraux, Roberto Carlos et Cafu, participent alors en se joignant aux deux milieux, Dunga et César Sampaio. Devant, Ronaldo et Bebeto servent d'abord d'appuis à l'attaque, lorsque celle-ci joue haut. Ronaldo est recherché le plus souvent en profondeur par Leonardo. Toutefois, plus on avance dans ce tournoi et plus Ronaldo, moins individualiste, participe, ce qui se traduit par les liaisons développées par la star brésilienne avec Rivaldo, Dunga et Leonardo.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

Ballons reçus + donnés

16	82	96	26
30	197	132	34
23	112	94	31
460		413	

Moyenne de touches de balle

Aile	Gauche	1,80
	Axe	1,70
Aile	Droite	1,90
Défense	Milieu	2,40
1,35		2

Les dix derniers matches du Brésil

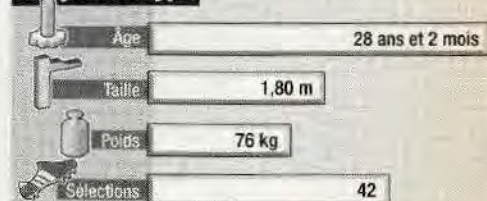
- Le 10 février 1998 à Los Angeles, **Etats-Unis - Brésil (GC)** 1-0
- Le 15 février 1998 à Los Angeles, **Brésil - Jamaïque (GC)** 1-0
- Le 26 mars 1998 à Stuttgart, **Allemagne - Brésil (A)** 1-2
- Le 30 avril 1998 à Rio de Janeiro, **Brésil - Argentine (A)** 0-1
- Le 3 juin 1998 à Saint-Denis, **Brésil - Andorre (A)** 3-0
- Le 10 juin 1998 à Saint-Denis, **Brésil - Ecosse (CM)** 2-1
- Le 16 juin 1998 à Nantes, **Brésil - Maroc (CM)** 3-0
- Le 23 juin 1998 à Marseille, **Brésil - Norvège (CM)** 1-2
- Le 27 juin 1998 à Paris, **Brésil - Chili (CM)** 4-1
- Le 3 juillet 1998 à Nantes, **Brésil - Danemark (CM)** 3-2

A : amical ; CM : Coupe du monde ; GC : Gold Cup.

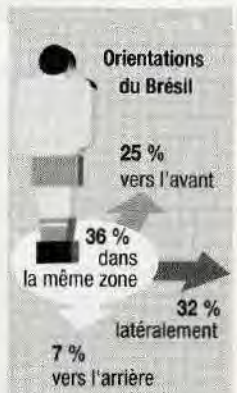


Buts marqués 19
Buts encaissés 9

Le joueur type



Couleurs : Maillot jaune ; short bleu ; bas blancs.



Palmarès du Brésil

- Champion du monde 1958, 1962, 1970 et 1994, finaliste en 1950.
- Vainqueur de la Copa America en 1919, 1922, 1949, 1959 et 1997.
- Vainqueur de la Coupe des Confédérations 1997.
- Bilan en phase finale de Coupe du monde : 78 matches, 53 victoires, 13 nuls, 12 défaites, 172 buts marqués, 74 buts encaissés.

Les deux précédents en phase finale

1974 (en RFA) Second tour

→ Le 3 juillet à Dortmund, **Pays-Bas - Brésil : 2-0 (0-0)**. Spectateurs : 70 000. Arbitre : M. Tschenscher (RFA). Buts : Nieskens (50'), Cruyff (65'). Expulsion : Luis Pereira (84') pour le Brésil.

Pays-Bas : Jongbloed - Suurbler, Haan, Rijbergen, Krol - Jansen, Nieskens, Van Hanegem - Rep, Cruyff, Rensenbrink (De Jong, 67'). Entr. : Michels.

Brésil : Leao - Zé Maria, Luis Pereira, M. Morinho, F. Maninho - Paulo César Carpeggiani, Reinelio, Dirceu - Valdormiro, Jazirino (Mirandinha, 62'). Entr. : Zagallo.

1994 (aux Etats-Unis) Quarts de finale

→ Le 9 juillet à Dallas, **Brésil - Pays-Bas : 3-2 (0-0)**. Spectateurs : 63 998. Arbitre : M. Badilla (CHI). Buts : Romario (52'), Bebeto (62'), Branco (81') pour le Brésil ; Bergkamp (64'), Witter (76') pour les Pays-Bas.

Brésil : Taffarel - Jorginho, Aldair, Marcelo Serrão, Branco (64', 80') - Dunga, Mauro Silva, Mazinho (84', 78'), Zinho - Bebeto, Romário. Entr. : Parreira.

Pays-Bas : De Geoy - Woudaars, Koeman, Valicki, Witschge - Witter, Rijkard R. de Boer, 64', Jong - Overmars, Bergkamp, Van Vossen (80', 54'). Entr. : Adelaar.

Moyennes sur les cinq premiers matches

- Ballons joués : 625.
- Tirs : 14.
- Cadrés : 8.
- Hors cadre : 6.
- Moyenne de passes par attaque : 2,25.
- Durée moyenne d'une attaque : 12 secondes.
- Vitesse de transmission du ballon : 1,80 touche de balle.
- Temps de possession du ballon : 39 minutes et 12 secondes.

Ses points forts

- ▲ Circuit ouvert par des échanges sur les côtes.
- ▲ Domination du jeu dans la construction.

Ses points faibles

- ▼ Tendance à abuser du jeu latéral.
- ▼ Faible volume de tirs.
- ▼ Dominante d'un jeu latéral.

utissants

La sélection néerlandaise

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Date de naissance	Taille	Poids	vs BEL (0-0)	vs CDS (0-0)	vs MEX (2-2)	vs YOU (2-1)	vs ARG (2-1)	Temps de jeu global	Buts en phase finale	Sélections	Buts
G	18	DE GOEY	Ed	20-12-66	1,98	89								31	
	22	HESP	Ruud	31-10-65	1,94	94								0	
	4	VAN DER SAR	Edwin	29-10-70	1,97	85	90		90	90	90	450		30	
D	15	BOGARDE	Winston	20-10-70	1,90	85		10	20			30		18	
	4	DE BOER	Frank	15-5-70	1,79	79	90	90	90	90	90	450		60	6
	5	NUMAN	Arthur	14-12-69	1,80	70	90	80	70	90	72	432		34	
	13	OOLJER	André	11-7-74	1,84	76								0	
	2	REIZIGER	Michael	3-5-73	1,78	75			90	90	90	270		29	
M	3	STAM	Jaap	17-7-72	1,91	90	90	90	90	90	90	450		19	1
	11	COCU	Philip	29-10-70	1,81	74	90	90	90	90	90	450	2	25	4
	16	DAVIDS	Edgar	13-3-73	1,69	68		90	90	90	90	360	1	15	1
	7	DE BOER	Ronald	15-5-70	1,80	76	78	84	90	90	64	406	2	45	12
	6	JONK	Wim	12-10-66	1,83	76	12	90	70		90	262		46	11
	10	SEEDORF	Clarence	1-4-76	1,77	77	65			90		155		33	7
A	19	VAN BRONCKHORST	Giovanni	5-2-75	1,78	72								7	1
	20	WINTER	Aron	1-3-67	1,76	75	90	90	20			200		75	6
	8	BERGKAMP	Dennis	10-5-69	1,85	80	25	76	77	90	90	358	3	62	36
	21	HASSELBAINK	Jerrel	27-3-72	1,80	85	65		13			78		5	2
	9	KLUVERT	Patrick	1-7-76	1,88	81	80				90	170	1	23	12
	14	OVERMARS	Marc	29-3-73	1,74	72	90	90	90	90	26	386	1	45	10
	17	VAN HOYDONK	Pierre	29-11-69	1,90	88		14				14	1	13	6
	12	ZENDEN	Boudewijn	15-8-76	1,72	70	25	6				31		8	

Sanctions

- Suspendus : Numan.
- Sous la menace d'une suspension : Stam.

Parcours

Premier tour

Vainqueur du groupe E avec 5 points devant le Mexique (5 pts), la Belgique (3 pts) et la Corée du Sud (1 pt).

→ Le 13-6-98 à Saint-Denis, Pays-Bas - Belgique 0-0

→ Le 20-6-98 à Marseille, Pays-Bas - Corée du Sud 5-0

Cocu (37)
Overmars (41)
Bergkamp (70)
Van Hooydonk (79)
R. de Boer (83)

→ Le 25-6-98 à Saint-Etienne, Pays-Bas - Mexique 2-2
Cocu (47)
F. de Boer (19)

Huitième de finale

→ Le 29-6-98 à Toulouse, Pays-Bas - Yougoslavie 2-1
Bergkamp (30)
Komljenovic (48)

Quarts de finale

→ Le 4-7-98 à Marseille, Pays-Bas - Argentine 2-1
Kluvert (12)
Bergkamp (89)

Bilan

□ 5 matches (450 minutes de jeu), 3 victoires, 2 nuls, 11 buts marqués, 4 buts encaissés.

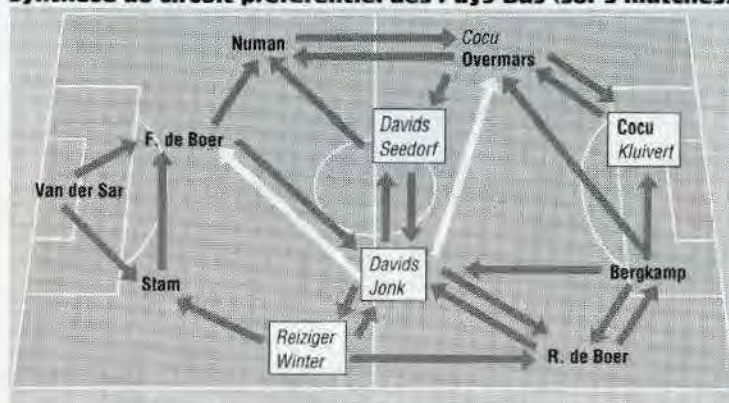
□ Buteurs (7) : Bergkamp, 3 ; Cocu, R. de Boer, 2 ; Davids, Kluvert, Van Hooydonk, Overmars, 1.

□ Passeurs (3) : Bergkamp, 2 ; F. de Boer, Overmars, 1.

□ Avertissements (4) : Numan, Stam, 2.

□ Expulsions (2) : Kluvert, Numan.

Synthèse du circuit préférentiel des Pays-Bas (sur 5 matches)



Comme les Brésiliens, les Néerlandais sont passés maîtres pour faire naviguer le ballon d'une aile à l'autre. Pourtant, chez les Bataves, la finalité n'est pas d'alimenter directement les latéraux Numan ou Reiziger (Winter). Ces balayages s'accompagnent en effet d'un fort pourcentage d'orientations vers l'avant, et non latérales comme chez les Brésiliens. Il y a donc progression... Le but : bouger le bloc adverse, afin de trouver assez d'espace le long de la touche pour pénétrer et le contourner, soit par Overmars à gauche, soit par Ronald de Boer à droite. Une fois cette première phase d'attaque achevée, l'essentiel reste alors de ne pas perdre le ballon. C'est au tour de Jonk et de Davids (ou

Seedorf) d'entrer en action dans un rôle de charnière autour de laquelle s'articule le jeu des quatre défenseurs et des quatre attaquants : ils soutiennent les attaques et offrent d'éventuelles solutions de retrait lorsque la progression est enrayée. Cela arrive parfois, mais, le plus souvent, l'offensive poursuit son cours. Les ailiers reçoivent alors l'appui de Cocu et de Bergkamp en renfort. Cette progression par contournement est possible grâce à la présence de joueurs très techniques. Elle aboutit à cette spécificité néerlandaise qui s'exprime par cette recherche en première intention des attaquants extrêmes, avant celle des attaquants centraux.

Une étude MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

Ballons reçus + donnés

20	89	111	26
54	159	156	61
16	86	143	45
424	559		

Moyenne de touches de balle

Aile	Gauche	1,90
	Axe	1,90
Aile	Droite	2
Défense	Milieu	2,05
	Attaque	2,45

Les dix derniers matches des Pays-Bas

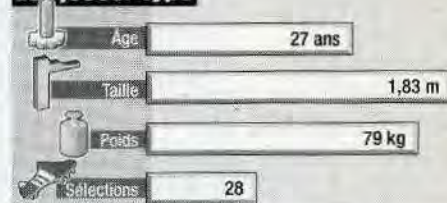
- Le 21 février 1998 à Miami, États-Unis - Pays-Bas (A)
- Le 24 février 1998 à Miami, Pays-Bas - Mexique (A)
- Le 27 mai 1998 à Amstern, Pays-Bas - Cameroun (A)
- Le 1^{er} juin 1998 à Eindhoven, Pays-Bas - Paraguay (A)
- Le 5 juin 1998 à Amsterdam, Pays-Bas - Nigeria (A)
- Le 13 juin 1998 à Saint-Denis, Pays-Bas - Belgique (CM)
- Le 20 juin 1998 à Marseille, Pays-Bas - Corée du Sud (CM)
- Le 25 juin 1998 à Saint-Etienne, Pays-Bas - Mexique (CM)
- Le 29 juin 1998 à Toulouse, Pays-Bas - Yougoslavie (CM)
- Le 4 juillet 1998 à Marseille, Pays-Bas - Argentine (CM)

A : amical ; CM : Coupe du monde.



Buts marqués : 26
Buts encaissés : 8

Le joueur type



Couleurs : Maillot orange ; short blanc ; bas orange.

Palmarès des Pays-Bas

□ Champion d'Europe des nations 1986, finaliste de la Coupe du monde 1974 et 1978.

□ Bilan en phase finale de Coupe du monde : 30 matches, 14 victoires, 8 nuls, 8 défaites, 54 buts marqués, 33 buts encaissés.

Arbitres

□ M. Mohammad Ali Bolksam (EAU). Né le : 13 septembre 1959. 1,60 m ; 70 kg. Confédération : Asie (AFC). Profession : fonctionnaire des services d'immigration. Parcours : arbitre depuis 1984, international depuis 1987. Sélections pour les JO de Barcelone en 1992, la CAN 92 et 96, la Coupe d'Asie en 1992 et 1996 et la Coupe du monde 1994. Langues : arabe et anglais. □ Arbitres assistants : M. Hussein Ghaddar (KOW) et M. Mohammed Almadani (OAR).

Moyennes sur les cinq premiers matches

Ballons joués : 707.

Tirs : 19.

Cadrés : 12.

Hors cadre : 7.

Moyenne de passes par attaque : 2,50.

Durée moyenne d'une attaque : 12 secondes.

Vitesse de transmission :

1,85 touche de balle.

Temps de possession du ballon : 41 minutes et 2 secondes.

A vous de voter

C'est à vous, lecteurs de *France Football*, qu'il appartient maintenant de participer à l'élection de l'équipe la plus spectaculaire de la Coupe du monde, trophée FIFA, dans le cadre du règlement qui figure dans cette page. Le grand jury de *France Football*, composé de Joseph-Antoine Bell, Carlos Bianchi, Maxime Bossis, Daniel Jeandupeux et Hansi Müller, a sélectionné les six pays suivants qui leur paraissent correspondre le plus fidèlement aux critères de l'équipe la plus spectaculaire, et c'est nécessairement parmi ceux-ci que vous devez choisir :

**BRÉSIL
CROATIE
FRANCE
MEXIQUE
NIGERIA
PAYS-BAS**

Pour voter, deux moyens sont à votre disposition :

- Par téléphone, au 08 36 68 99 01
 - Par Minitel, en composant le 3615 France Football
- Ce vote (un seul par personne) est ouvert à compter de ce jour, 7 juillet, jusqu'au 14 juillet à minuit.



Le trophée FIFA de l'équipe la plus spectaculaire décerné par « France Football »

Dans le cadre de la Coupe du monde, un certain nombre de distinctions officielles sont attribuées par la FIFA, qui s'ajoutent au trophée lui-même. Recensées à l'article 38 du règlement de la Coupe du monde, ces distinctions sont les suivantes :

- trois meilleurs joueurs ;
- meilleur gardien ;
- équipe la plus spectaculaire ;
- équipe la plus fair-play ;
- joueur qui a marqué le but le plus rapidement.

France Football s'est vu proposer par la FIFA d'organiser et de décerner le trophée de l'équipe la plus spectaculaire, en y associant ses lecteurs.

CRITÈRES DU TROPHÉE

L'attribution de ce trophée reposera sur trois critères principaux :

1. Équipe ayant produit le football le plus attractif (jeu collectif, orienté vers l'attaque, efficace).
2. Équipe ayant eu le meilleur comportement (respect des règles, respect de l'arbitre, respect de l'adversaire, respect du public).
3. Équipe ayant reflété le véritable esprit du jeu (panache, générosité, courage).

ANNONCE DES RÉSULTATS

Le nom de l'équipe lauréate sera dévoilé dans le numéro de *France Football* du vendredi 17 juillet. Le prix sera remis à son capitaine dans le cadre d'une grande soirée des trophées FIFA de la Coupe du monde, organisée en janvier 1999 à Barcelone par la Fédération internationale.

DOTATION POUR LES LECTEURS DE « FRANCE FOOTBALL »

Un tirage au sort organisé par *France Football*, le mercredi 15 juillet, en présence d'un huissier assermenté, désignera cinq vainqueurs parmi les lecteurs qui auront participé au vote, et cela quelle que soit l'équipe qu'ils auront choisie.

France Football tient, en effet, à récompenser uniquement l'acte de participation à l'élection de l'équipe la plus spectaculaire de la Coupe du monde. Chaque lecteur n'aura droit qu'à un seul vote.

Les cinq vainqueurs bénéficieront d'un voyage à Barcelone pour deux personnes, en janvier 1999, et de l'accès à la prestigieuse soirée organisée par la FIFA, en présence des plus grandes stars de la Coupe du monde.

Pendant le mois à venir, *France Football* ne manquera pas de rappeler régulièrement l'existence de ce trophée et les principaux points de son règlement. Mais, d'ores et déjà, n'oubliez pas le rendez-vous que vous fixe *France Football* le 7 juillet.

La sélection du grand jury

Pour accompagner les quatre demi-finalistes, Brésil, France, Croatie et Pays-Bas, le grand jury de *France Football* a sélectionné le Nigeria et le Mexique, équipes dont le comportement et le jeu les ont séduits.

Maxime Bossis : « L'équipe de France montre un vrai souci de gagner, d'aller de l'avant, de faire le jeu. Même si ses deux derniers matches ont été un peu laborieux, elle a vraiment sa place en demi-finales face à la Croatie, la demi-surprise de ce Mondial. On savait les joueurs de Blazevic très talentueux, avec une technique individuelle exceptionnelle qui peut donc faire la différence. Concernant le Brésil, on attend à chaque match un exploit, et il y en a un. C'est certainement l'équipe la plus forte individuellement. Au départ outsiders, les Pays-Bas sont désormais favoris. Avec de très grands attaquants, Bergkamp et Kluyvert. Depuis le début, ils attaquent et marquent. De plus, c'est une vraie équipe, des plus complètes. Deux autres formations m'ont marqué : l'Angleterre, très fair-play. Elle se dépense, son match face à l'Argentine était exceptionnel, avec le jeune Owen qui, à dix-huit ans et demi, a un culot formidable. Enfin, le Nigeria : ses joueurs sont fabuleux, à l'exemple d'Okocha, capable de dribbler quatorze joueurs. C'est l'équipe qui se rapproche le plus du Brésil, elle recherche toujours l'exploit. Son problème est qu'elle n'est pas constante. »

Carlos Bianchi : « Le Brésil est sans doute le plus spectaculaire. Il possède des joueurs qui peuvent enflammer un stade par des gestes qui

leur sont propres. Les Pays-Bas sont un peu dans le même registre. Mais au lieu de mettre l'accent sur le talent individuel, tous les joueurs sont importants et participent à l'action. C'est un football de mouvement. La France est un peu moins spectaculaire. C'est normal, elle joue à domicile et ses adversaires ne lui font pas de cadeau. Elle prouve toutefois, du début à la fin, qu'elle veut gagner. Son jeu est généreux, mais elle manque de capacité de buts. Les Croates représentent une énorme surprise. C'est une équipe qui joue bien, mais son rythme est souvent plus lent. Je citerai enfin le Mexique, qui a eu le mérite de remonter deux buts d'écart à deux reprises, face aux Pays-Bas et à la Belgique. C'est incontestablement l'équipe la plus spectaculaire et la plus généreuse de celles que l'on attendait le moins lors de ce Mondial. Enfin, l'Argentine, mais elle m'a un peu déçu. Elle a surtout cherché à s'économiser, à jouer tactiquement, et elle dépend trop de Batistuta pour marquer. »

Daniel Jeandupeux : « La France n'est pas la plus spectaculaire des quatre demi-finalistes, car elle est paradoxalement très forte défensivement. Elle a pourtant eu des matches faciles au début de la compétition. Le Brésil me fait une forte impression. Tous rêvent de le voir champion du monde. Par conséquent, les observateurs ont mis la barre très haut. Il sera présent au rendez-vous. J'ai toujours placé les Pays-Bas comme un des grands favoris de cette Coupe du monde. Les Néerlandais ont été très spectaculaires face

à la Belgique, en poule, qui défendait à neuf derrière. Depuis, un peu moins, même si contre l'Argentine on a pu s'apercevoir dès les vingt premières minutes qu'ils allaient prendre le dessus. La Croatie possède suffisamment d'individualités qui lui assurent une technicité et une qualité de jeu au-dessus de la moyenne.

Le Maroc a fait deux très bons matches contre la Norvège et l'Ecosse. Les Lions de l'Atlas ont joué sans pression, sans penser au résultat. Leur jeu n'en était que plus plaisant.

Sans aucun complexe, les Mexicains ont démontré de grosses qualités, notamment contre les Allemands. C'est une équipe séduisante qui a assuré le spectacle en jouant pour gagner. »

Hansi Müller : « Le Brésil est une équipe qui a beaucoup de facilités à réagir, une grande technicité et, surtout, qui est tactiquement très forte. Les joueurs savent être bons quand ils ont besoin de marquer, leur capacité à réagir est exceptionnelle. Les Pays-Bas sont très agréables à regarder. Leur sens du jeu et des combinaisons sont leur force. Leur mentalité me plaît, ils jouent sans penser à la pression et surtout pour le plaisir. La Croatie est une équipe qui a beaucoup de génie avec des joueurs comme Suker et Boban. Elle est élégante et très technique. Si elle manque d'expérience, elle a la fierté de jouer pour son pays, qui peut compenser. La France bénéficie de grandes personnalités comme Desailly, Blanc, Zidane et d'un moteur comme Deschamps, peu spectaculaire pour le public mais tellement efficace. Les deux équipes mar-

quantes du tournoi sont l'Angleterre et le Nigeria. Owen est sans conteste l'étoile de ce Mondial, et je suis triste de l'élimination de son équipe. Quant au Nigeria, Okocha, Ikpeba, Kanu sont d'excellents joueurs tactiquement très forts, et leur jeu est très plaisant pour le public. »

Joseph-Antoine Bell : « Contre le Brésil, l'adversaire peut marquer à tout moment. Il peut tout arriver. C'est pour cette raison que c'est l'équipe la plus spectaculaire de cette Coupe du monde. Le Brésil est le « Nigeria du riche ». Les Pays-Bas restent l'équipe qui cherche le plus à faire vivre le ballon. Il y a chez eux une grande qualité collective. C'est une constance. La Croatie et la France sont au même plan. Les Croates se reposent sur des individualités d'une qualité technique exceptionnelle au milieu du terrain et en attaque. Ils se reposent sur leur défense pour lancer le jeu et partir en contre. Même si l'état d'esprit reste offensif, la qualité du jeu de l'équipe de France est parfois décevante. Mais c'est tout à son profit, car très peu d'équipes peuvent marquer contre les Bleus. Elle présente un visage fort en défense pour pouvoir emballer le match. Toutes les rencontres disputées par le Nigeria se sont révélées spectaculaires. C'est une équipe qui joue sans calcul, sans grande stratégie de jeu. L'adversaire a toujours l'impression de pouvoir marquer.

Personne n'attendait les Mexicains. Ils ont démontré des qualités insoupçonnées avec un jeu de mouvement qui a surpris tous leurs adversaires. »

GOOOOOOOO!!!

81 à 126. Toujours plus de buts. La troisième et dernière journée du premier tour a dépassé les précédentes avec 46 buts (moyenne 2,62 par match), contre 37 à la première et 43 à la deuxième. Si les buteurs sont au rendez-vous, les photographes ne manquent rien de leurs exploits. Pour notre plus grande joie. En trois numéros de FF, c'est 126 buts qui s'affichent au compteur, tout en couleurs. Vivement la suite !



81^e but

81^e but CHILI - CAMEROUN (Sierra, 21^e). Coup franc direct légèrement situé à droite, à l'extérieur de la surface. Sierra expédie une frappe brossée du gauche dans la lucarne de Songo'o (1-0).

82^e but ITALIE - AUTRICHE (Vieri, 48^e). Faute de Schöttl sur Del Piero, côté gauche, à la limite de la surface. L'attaquant de la Juve se charge du coup franc qu'il expédie en direction de Christian Vieri, posté à 2 m du but autrichien. Sa tête piquée ne laisse aucune chance à Konsel (1-0).

83^e but CHILI - CAMEROUN (Mboma, 55^e). Centre côté droit d'Omam-Biyik sur la tête de Mboma. Déniché au point de penalty, ce dernier niche le ballon dans la lucarne droite de Tapia (1-1).

84^e but ITALIE - AUTRICHE (R. Baggio, 90^e). Une-deux entre Roberto Baggio et Inzaghi, qui remet en retrait pour le premier. Baggio catapulte le ballon dans les filets de Konsel d'un plat du pied droit (2-0).

85^e but ITALIE - AUTRICHE (Herzog, 90^e s.p.). Costacurta fauche Reinmayr. Les Autrichiens obtiennent un penalty transformé par Herzog, qui prend Pagliuca à contre-pied (2-1).



82^e but



83^e but



84^e but



85^e but



99^e but



100^e but



101^e but



102^e but



99^e but NIGERIA - PARAGUAY (Ayala, 1^{er}). Coup franc frappé côté droit par Arce et repris de la tête au point de penalty par Ayala, qui devance la sortie de Rufai (0-1).

100^e but ESPAGNE - BULGARIE (Hiero, 6^e s.p.). Yordanov accroche le bras de Luis Enrique dans la surface. Hiero transforme le penalty (1-0).

101^e but NIGERIA - PARAGUAY (Oruma, 11^e). Olseh lance dans le couloir droit Babangida qui perfore la défense dans le dos et centre au point de penalty. Oruma surgit et trompe Chilavert à bout portant (1-1).

102^e but ESPAGNE - BULGARIE (Luis Enrique, 19^e). Contre mené par Alfonso ; Etxeberria, sur la droite, centre vers Luis Enrique qui trompe Zdravkov (2-0).

103^e but ESPAGNE - BULGARIE (Morientes, 54^e). Ouverture du plat du pied de Luis Enrique pour Morientes, seul dans l'axe (3-0).

104^e but ESPAGNE - BULGARIE (Kostadinov, 56^e). Mauvais renvoi de la défense espagnole, Kostadinov, désaxé sur la droite au niveau de la ligne des 6 mètres, réduit le score (3-1).

105^e but NIGERIA - PARAGUAY (Benítez, 59^e). Frappe du droit de Benítez des 20 mètres sous la barre de Rufai (1-2).

106^e but ESPAGNE - BULGARIE (Morientes, 81^e). Excentré à l'entrée de la surface, Raul glisse pour Morientes qui contourne le gardien bulgare et marque du plat du pied droit (4-1).

107^e but NIGERIA - PARAGUAY (Cardozo, 85^e). Pratiquement en position de hors-jeu à l'entrée de la surface, Cardozo hérite d'un ballon côté droit et trompe Rufai d'une frappe sur sa droite à bout portant (1-3).

108^e but ESPAGNE - BULGARIE (Batchev, 89^e C.S.C.). Corner de Hiero pour la tête de Kiko, qui trouve la transversale ; le ballon rebondit sur la main de Batchev et passe la ligne de but malgré Zdravkov (5-1).

109^e but ESPAGNE - BULGARIE (Kiko, 90^e). Coup franc de Guerrero contré. Kiko glisse le ballon entre les jambes du gardien bulgare (6-1).



104^e but



105^e but



106^e but



107^e but



108^e but



109^e but

Photo J.-Y. RUEZNEWS/AGF/MAVIA-TELESPORT

Photo N. LEGRON/AGF/MAVIA-TELESPORT

Photo C. POPON/REUTERS

Photo P. MUELLER/REUTERS

Photo MAG SPORTS



102^e but



103^e but

Photo MAG SPORTS



110^e but

Photo REUTERS



111^e but

Photo ISOPHOTO/PHOTOFEST

110^e but
PAYS-BAS - MEXIQUE (Cocu, 4^e). Bergkamp lance Cocu qui prend de vitesse la défense mexicaine avant de battre, du point de penalty, Campos (1-0).

111^e but BELGIQUE - CORÉE DU SUD (Nilis, 7^e). Sur un corner tiré par Oliveira, Wilimots prolonge de la tête au second poteau. La reprise de Vidovic, de la tête, est repoussée par le gardien sur Nilis, qui récupère et marque en force (1-0).

112^e but PAYS-BAS - MEXIQUE (Ronald de Boer, 19^e). Sur une remise de la tête de Overmars dans la surface de réparation, Ronald de Boer récupère le ballon. Il résiste à la charge de deux défenseurs mexicains et trompe Campos d'une frappe croisée du droit (2-0).

113^e but BELGIQUE - CORÉE DU SUD (Yoo Sang-chul, 72^e). Coup franc de Ha Seok-ju sur la gauche; la défense belge est dépassée et Yoo Sang-chul se jette sur le ballon pour égaliser (1-1).

114^e but PAYS-BAS - MEXIQUE (Pelaez, 75^e). Villa tire un corner de la droite. A la réception au point de penalty, Pelaez reprend de la tête et trompe Van der Sar, gêné par Blanco (2-1).

115^e but PAYS-BAS - MEXIQUE (Hernandez, 90^e). Arellano sert dans l'axe Hernandez. A la lutte avec Stam, l'attaquant mexicain, en se jetant, parvient à glisser du bout du pied le ballon sous Van der Sar (2-2).

116^e but ÉTATS-UNIS - YOUGOSLAVIE (Komljenovic, 3^e). Coup franc direct hors surface légèrement à gauche frappé du gauche par Mihajlovic. Friedel détourne le tir, au second poteau, sur Komljenovic qui reprend victorieusement de la tête (0-1).

117^e but ALLEMAGNE - IRAN (Bierhoff, 50^e). Centre de la droite délivré par Hässler, Bierhoff s'élève entre deux défenseurs iraniens et rabat le ballon de la tête (1-0).

118^e but ALLEMAGNE - IRAN (Klinsmann, 58^e). Remise de la tête de Heinrich pour Bierhoff dont la frappe croisée instantanée heurte le montant droit du but iranien. Klinsmann est à l'affût et conclut d'une tête plongeante (2-0).

119^e but ARGENTINE - CROATIE (Pineda, 36^e). Ortega sert Pineda par-dessus la défense croate. L'Argentin oriente son contrôle de la poitrine face au but et ajuste Ladic d'une volée du pied gauche (1-0).

120^e but JAPON - JAMAÏQUE (Whitmore, 39^e). Longue transversale de Lowe, effectuée à 40 m du but, dévie de la tête dans la surface par Goodison. En embuscade, Whitmore profite d'un écran de Malcom, résiste à Soma avant de frapper du droit (0-1).

121^e but JAPON - JAMAÏQUE (Whitmore, 54^e). Libre de tout marquage, Whitmore hérite d'un ballon sur l'aile droite à 30 m du but. Il s'avance, élimine dans la surface Omura d'un crochet large, se remet dans l'axe pour battre Kawaguchi (0-2).

122^e but JAPON - JAMAÏQUE (Nakayama, 74^e). Longue transversale de Soma dans la surface jamaïcaine. Lopes remise de la tête pour Nakayama qui, à bout touchant, marque (1-2).



112^e but

Photo REUTERS



113^e but

Photo MAS SPORTS



114^e but

Photo JEFFREY/USMAG



115^e but

Photo JEFFREY/USMAG



116^e but

Photo TELESPORT/STYCAM



117^e but



Photo AFP



119^e but



118^e but



Photo TEMPOSPORT SYGMA



Photo AFP



Photo TEMPOSPORT SYGMA



Photo AFP

LISTE DES POINTS DE VENTE

NOM	C.P.	VILLE
CHRIS DIFFUSION	01250	MONTAGNAT
CENTRE INTERSPORT	02100	ST QUENTIN
INTERSPORT BILLOT	02200	SOISSONS
STADIUM	02300	CHAUNY
SPORT CENTRE	03000	MOULIN
MARTIN SPORTS	03200	VICHY
DEROUET SPORT 2000	03200	VICHY
SPORT PLUS	06500	MENTON
MENTON MER VILLE	06500	MENTON
FORMULE 7 INTERSPORT	08340	VILLERS SEMEUSE
ROYAL AIR SPORT	13001	MARSEILLE
ORIGINAL CARBOU	13004	MARSEILLE
DANNY SPORTS	13004	MARSEILLE
FOSSATI SPORTS	13500	MARTIGUES
LISIEUX SPORTS	14100	LISIEUX
SPORT 2000	14100	LISIEUX
THIERRY SPORT	14600	HONFLEUR
EVASION 2000	17300	ROCHEFORT
SPORT 2000	17690	ANGOULEMS S/MER
POGGIOLI SPORTS	20167	MEZZAVIA
BOYER INTERSPORT	20200	BASTIA
THE ATHLETE'S FOOT	20200	BASTIA
CENTRE SPORT 24	24100	BERGERAC
CHAMOT SPORTS	25400	AUDINCOURT
SPORT JEUNESSE	27150	ETREPAGNY
TFS	29270	CARHAIX
NIMES SPORTS	30000	NIMES
SPORTS COTE D'ARGENT	33120	ARCACHON
INTERSPORT TEMSA	33310	LORMONT
INTERSPORT SPORT DIFFUSION	35000	RENNES
SPORTTECHNIC INTERSPORT	38080	L'ISLE D'ABEAU
SPORT ET LOISIR INTERSPORT	38150	ROUSSILLON
LASADSA INTERSPORT	40990	ST PAUL LES DAX
INTERSPORT FOREZ	42000	ST ETIENNE
VILLARS SPORTS	42300	ROANNE
PASSION SPORT	43700	BRIVES CHARENSAC
TOUSPORTS	50000	SAINT LO
SPORT 2000	50100	CHERBOURG
SPORT 2000	51100	REIMS
PAULINE SPORTS	51120	SEZANNE
FOOT H LIER	51200	EPERNAY
INTERSPORT LASALLE	51300	VITRY LE FRANCOIS
GARNIER SPORTS	52100	ST DIZIER
CLEMENT INTERSPORT	52200	LANGRES
FRANCK INTERSPORT	53000	MAYENNE
ST NIC SPORTS	54210	ST NICOLAS DE PORT
SPORT MACADAM	54300	LUNEVILLE
JAN SPORT 2000	54400	LONGVY
TECHNICIEN DU SPORT	56000	VANNES
SPORT DIFFUSION	56000	VANNES
TOUSPORT SPORT 2000	56500	LOCMINE
SPORT ET LOISIRS INTERSPORT	57100	THIONVILLE
HEITZ SPORTS	57110	YUTZ
MKD DU SPORT	57150	CREUTZWALD
A VOS MARQUES	57200	SARREGUEMINES
LES OLYMPIADES	59120	COUDEKERQUE BRANCHE
SPORTIF SHOP	59126	LINSELLES
LEVOY INTERSPORT	59190	HAZEBROUCK
DENAIN SPORT	59220	DENAIN
FULI SPORT	59230	ST AMAND LES EAUX
SPORT VACANCES CAMBRAI	59267	PROVILLE
CHALLENGE INTERSPORT	59273	FRETIN
SPORT PLEIN AIR INTERSPORT	59320	ENGLOS
INTERSPORT VACANCES	59400	CAMBRAI
YDE SPORT 2000	59610	FOURMIES
MESSIER SPORTS	60000	BEAUVAIS
BOOMERANG	61100	FLERS
GT SPORTS ARGENTAN	61200	ARGENTAN
SPEEDWAY SPORT 2000	62000	ARRAS
ARRAS SPORTS	62000	ARRAS
STADIUM SPORT 2000	62130	ST POL SUR TERNOISE
HESDIN SPORT	62140	HESDIN
BAILLEUL SPORTS	62500	ST OMER
BURETTE SPORTS	62610	ARORES
BESSON CHAUSSURES	63170	AUBIERE
CHAUSSE 63	63200	MOZAC
SPORT PASSION	65300	LANNEMEZAN
SO CA SPORTS	66101	PERPIGNAN
KNOPF FRERES	67230	BENFELD
STATION LOISIR	67400	ILLKIRCH
DICASPORT INTERSPORT	70000	VESOUL
S.A. RURI FILS	71600	PARAY LE MONIAL
MULTISPORTS	76320	LAUDEBEC LES ELBEUF
SPORT 2000	76600	LE HAVRE
AMIS SPORTS	76800	ST ETIENNE DU ROUVRAY
LRJ SPORT	80100	ABBEVILLE
SPORT 2000 HENON	80200	PERONNE
OLIVE SPORTS	82000	MONTAUBAN
MAEVA SPORT	83300	DRAGUIGNAN
MANUFACTURE DE CHAUSSURES	83780	FLAYOSC
VACANCES SPORT LOISIRS	84300	CAVAILLON
ROCHE VENDEE	85000	LA ROCHE SYON
OMNISPORT INTERSPORT	88000	EPINAL
LULU SPORTS	88000	EPINAL
TECHNISPORT INTERSPORT	88100	ST DIE
LE MARATHONIEN	88200	REMIREMONT
SPORT 2000	88300	NEUFCHATEAU
LE MONDE DU FOOTBALL	91260	JUSIVY SUR ORGE
ITALO SPORT	91590	LA FERTE ALAIS
GLOBO INTERNATIONAL	93450	ILE ST DENIS
BOOMERANG STADIUM	97100	POINTE A PITRE GUADELOUPE
JPS INTER II A FOOT	97110	POINTE A PITRE GUADELOUPE
SPORTONIC	97110	POINTE A PITRE GUADELOUPE
BIR SPORT	97122	BAIE MAHAULT-GUADELOUPE
CARREFOUR DU SPORT	97139	ABYMES-GUADELOUPE
MOULE 2000	97160	LE MOULE
BOISSEVAL SPORTS	97170	GUADELOUPE
JPS INTER II A FOOT	97200	FORT DE FRANCE
PROBAT SPORT	97232	LAMANTIN MARTINIQUE
TRIA SPORTS	97240	LE FRANCOIS
SCIM INTERSPORT	97242	FORT DE FRANCE MARTINIQUE
SPORTS ET LOISIRS	97300	CAVENNE
AMERICA IMPEX	97300	CAVENNE
TELESORTS	97400	ST DENIS DE LA REUNION
AZTECA SPORTS	97410	ST PIERRE LA REUNION
MALL SULLIMAN	97420	LE PORT
NEW SPORTS	97427	ETAURG SALI
LE TUB SPORTS	97480	ST JOSEPH REUNION
ALL SPORTS		PORT LOUIS ILE MAURICE

Egalement disponible chez
Intersport, Sport 2000 et Décathlon

DIADORA

123^e but

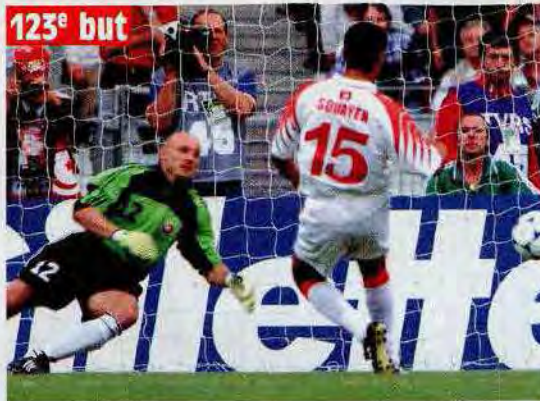


Photo REUTERS



124^e but

123^e but
ROUMANIE - TUNISIE
(Souayah, 10^e s.p.). Sellimi entre dans la surface roumaine mais est accroché par Dulca. Le penalty est transformé par Souayah, bien que Stelea soit parti du bon côté (0-1).

124^e but
COLOMBIE - ANGLETERRE
(Anderton, 21^e). Après un travail d'approche mené par Beckham, Owen centre de la droite pour Shearer, mais Bermudez s'interpose et renvoie de la tête sur Anderton; celui-ci contrôle de l'intérieur du droit puis, de volée, loge le ballon sous la transversale de Mondragon, malgré un angle réduit (0-1).

125^e but
COLOMBIE - ANGLETERRE
(Beckham, 30^e). Coup franc à 25 m du but colombien bien enroulé par Beckham, qui trouve la lucarne droite de Mondragon (0-2).

126^e but
ROUMANIE - TUNISIE
(Moldovan, 72^e). Lancé sur la droite, Ilie parvient à centrer. De la tête, Chouchane dévie la trajectoire du ballon que Moldovan reprend.

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

125^e but



126^e but



Photo REUTERS

FRANCE - ITALIE 0-0 a.p. 4 t.a.b. à 3

Quarts de finale, vendredi 3 juillet à Saint-Denis (Stade de France)

Di Biagio commet l'impair, la France passe

Quarts de finale (3 juillet)

FRANCE 0-0 (4 t.a.b. à 3) ITALIE

16. Barthez	4	11	3	12. Pagliuca	4
15. Thuram	5	11	3	5. Costacurta	4
5. Blanc	4	9	3	4. Cannavaro	5
8. Desailly	5	12	3	2. Bergomi	4
3. Lizarazu	3	5	3	3. P. Maldini	4
19. Karembeu	3	25	22	17. Moriero	4
12. (Henry, 65°)	4	5	7	11. D. Baggio	3
7. Deschamps	4	5	7	9. (Albertini, 52°)	3
17. Petit	5	5	7	7. Pessotto	4
10. Zidane	4	5	7	15. (Di Livio, 90°)	3
6. Djorkaeff	2	5	7	14. Di Biagio	2
9. Guivarc'h	3	5	7	10. Del Piero	2
20. (Trezeguet, 65°)	3	5	7	18. (R. Baggio, 67°)	3
				21. Vieri	3
Entr. : Jacquet				Entr. : C. Maldini	



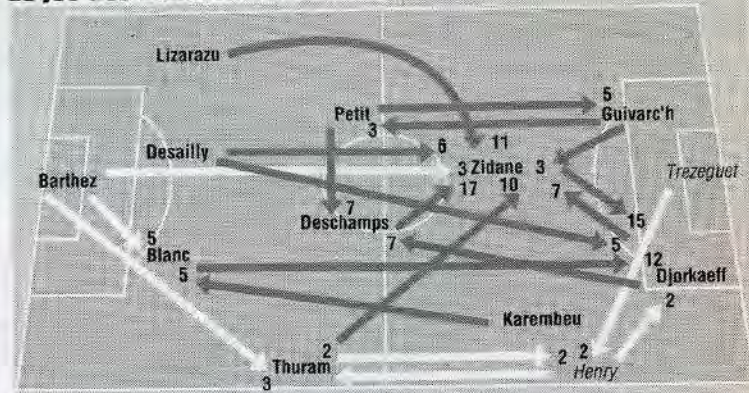
Stade : Stade de France (Saint-Denis)
Spectateurs : 78 000
Arbitre : M. Dallas (ECO) 4
Avertissements : Bergomi (23'), Del Piero (26'), Costacurta (113') pour l'Italie ; Guivarc'h (53'), Deschamps (63') pour la France.
Note du match : 12/20



Possession du ballon



Le jeu des Bleus contre l'Italie



Ballons reçus + donnés

10	70	116	20
46	180	236	74
8	102	100	30
416		576	

Moyenne de touches de balle

Aile gauche	1,90
Axe	1,80
Aile droite	2,10
Défense	1,35
Milieu	1,50
Attaque	1,70
	2,25
	2,45
	2,65

Contre l'Italie, l'option tactique prise par Aimé Jacquet visait à renforcer le milieu de terrain. En l'absence d'ailiers, il ne fallait pas s'attendre à une construction très élaborée. Le milieu de terrain s'est donc trouvé composé de quatre éléments (Deschamps, Petit, Karembeu et Zidane) et la circulation du ballon s'est faite plus axiale qu'à l'habitude. Seule la rentrée de Thierry Henry à l'heure de jeu a permis la création d'échanges côté droit, pour la plupart nés de redoublements de passes avec Thuram, placé derrière lui.

La tactique appliquée n'a pas empêché les Bleus de jouer haut. On le voit dans les échanges de ballons (reçus + donnés), les Français sont allés porter leurs actions dans le camp italien. Même si, en fin de compte, cela n'a pas débouché sur une multiplication des tirs, qu'importe, l'essentiel était avant tout de se positionner et de s'organiser pour gagner la bataille du milieu. Il était capital d'aller chercher l'adversaire italien dans son propre camp. Une mission que les Bleus ont menée à bien. Cela apparaît nettement dans leur volume d'interceptions, dans les duels provoqués au-delà de la médiane. Ce qui est plus flagrant encore, c'est que, dans l'accomplissement de sa tâche, l'équipe de France a fait preuve de solidarité. La répartition des ballons interceptés par zone montre que les Bleus ont

porté leur effort sur les zones placées avant et après la médiane. Le bloc défensif est né. Le second tableau des interceptions qui place chaque joueur français à l'endroit où il a intercepté le plus de ballons montre bien que les Bleus ont été soudés dans des mouvements de défense.

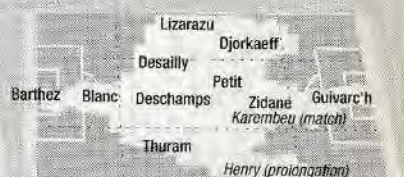
Devant dans l'axe, Guivarc'h a opéré le pressing nécessaire pour empêcher les relances longues des défenseurs italiens à destination de Vieri. Côté gauche, Lizarazu a stoppé Moriero et, sur l'autre flanc, Karembeu, Henry mais surtout Thuram ont contré les montées de Maldini. Au milieu, Petit a été très influent et s'est interposé avec succès à Dino Baggio et à Di Biagio. Enfin, on notera par ailleurs l'énorme travail accompli par Zinedine Zidane au milieu. Le meneur de jeu de l'équipe de France s'est montré disponible en première intention pour sept de ses partenaires : Lizarazu, Desailly, Barthez, Deschamps, Thuram, Guivarc'h et Djorkaeff. Cette forte concentration d'équipiers dans son jeu en dit long sur son activité. Si Zidane s'est attiré tous ces ballons, c'est avant tout grâce à ses déplacements incessants devant ses trois demis défensifs et sur toute la largeur du terrain. En l'absence d'ailiers, il ne fallait pas s'attendre à une construction très élaborée.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

Comment le bloc défensif a fonctionné

Ballons interceptés

6	21	15	4
39	63	62	5
6	21	12	9



Répartition des ballons joués

	1°/15°	16°/30°	31°/45°	46°/60°	61°/75°	76°/90°	91°/105°	106°/120°
Ballons	85	120	103	95	124	101	98	71



Impérial en défense et seule satisfaction italienne, Cannavaro a été un rude adversaire pour les Bleus. Djorkaeff souffre dans cette bataille aérienne, sous les yeux de Trezeguet.

Photo Bernard PAPON

Le Danemark bouscule le Brésil

Quarts de finale (3 juillet)

BRÉSIL		3-2	DANEMARK	
Bebeto (10'), Rivaldo (20', 60')		(2-1)	Jørgensen (2'), B. Laudrup (50')	
1. Taffarel	3	Tirs cadrés	1. Schmeichel	3
2. Cafu	4		12. Colding	4
3. Aldair	3		3. Rieper	3
4. Junior Baiano	3		4. Høgh	3
6. Roberto Carlos	3		5. Heintze	3
18. Leonardo	3		21. Jørgensen	4
11. (Emerson, 72')	3		6. Helveg	4
5. César Sampaio	4		2. (Schjønberg, 87')	3
8. Dunga	4		7. Nielsen	3
10. Rivaldo	5		15. (Trøfting, 46')	3
16. (Zé Roberto, 88')	4		10. M. Laudrup	3
9. Ronaldo	4		11. B. Laudrup	4
20. Bebeto	4		18. P. Möller	3
19. (Denilson, 64')	4		19. (Sand, 65')	3
Total : 40			Total : 37	
Entr. : Zagallo			Entr. : Johansson	

Stade : de la Beira-Mar (Lisbonne)

Spectateurs : 35 500

Arbitre : M. El Ghomari (EGY) 3

Avertissements : Roberto Carlos (12'), Aldair (37'), Cafu (82') pour le Brésil ; Helveg (20'), Colding (39'), Trøfting (72') pour le Danemark

Note du match : 15/20

2' : coup franc vite joué à l'entrée de la surface par Möller qui transmet à Brian Laudrup. Son centre en retrait trouve Jørgensen qui bat à bout portant Taffarel (1-0). 10' : ouverture dans l'axe de Ronaldo pour Bebeto qui devance Helveg et frappe du droit à l'entrée de la surface (1-1). 20' : Ronaldo, d'une passe limpide dans la surface côté gauche, lance Rivaldo qui marque d'une pichenette au-dessus du gardien (2-1). 50' : profitant d'un relai de Roberto Carlos dans la surface, Brian Laudrup embusqué égalise du droit dans la lucarne (2-2). 60' : frappe croisée de Rivaldo du gauche de 25 m au ras du poteau gauche de Schmeichel (3-2).

Stade : de la Beira-Mar (Lisbonne)

Spectateurs : 35 500

Arbitre : M. El Ghomari (EGY) 3

Avertissements : Roberto Carlos (12'), Aldair (37'), Cafu (82') pour le Brésil ; Helveg (20'), Colding (39'), Trøfting (72') pour le Danemark

Note du match : 15/20

Bergkamp fait pleurer l'Argentine

Quarts de finale (4 juillet)

PAYS-BAS		2-1	ARGENTINE	
Kluivert (12'), Bergkamp (89')		(1-1)	Lopez (18')	
1. Van der Sar	3	Tirs cadrés	1. Roa	3
2. Reiziger	4		6. Sensini	3
4. F. de Boer	3		2. Ayala	3
3. Stam	3		3. Chamot	2
5. Numan	0		18. (Balbo, 90')	3
7. R. de Boer	4		22. Zanetti	0
14. (Overmars, 64')	4		10. Ortega	0
6. Jonk	4		11. Veron	4
16. Davids	5		5. Almeyda	3
11. Cocu	2		4. (Pineda, 67')	3
8. Bergkamp	4		6. Simeone	3
9. Kluivert	4		9. Batistuta	4
Total : 36			Total : 31	
Entr. : Hiddink			Entr. : Passarella	

Stade : Vélodrome (Marseille)

Spectateurs : 55 000

Arbitre : M. Carter (MEX) 4

Avertissements : Stam (10'), Numan (18') pour les Pays-Bas ; Chamot (22'), Sensini (58') pour l'Argentine. Expulsions : Numan (72') pour les Pays-Bas ; Ortega (87') pour l'Argentine

Note du match : 14/20

12' : Ronald de Boer s'échappe, sert Bergkamp, sur la gauche, qui remet instantanément de la tête, plein centre, pour Kluivert qui devance Roa (1-0). 18' : longue passe de Veron, plein axe, pour Lopez qui n'est pas hors jeu. L'attaquant argentin se présente seul face à Van der Sar, le fixe et éplaque en plaçant le ballon entre les jambes du portier néerlandais (1-1). 89' : sur un long service de Frank de Boer, Bergkamp, déporté sur la droite de la surface, réalise un magnifique contrôle aérien, crochète Ayala et de l'extérieur du droit place le ballon sous la barre transversale (2-1).

Stade : Vélodrome (Marseille)

Spectateurs : 55 000

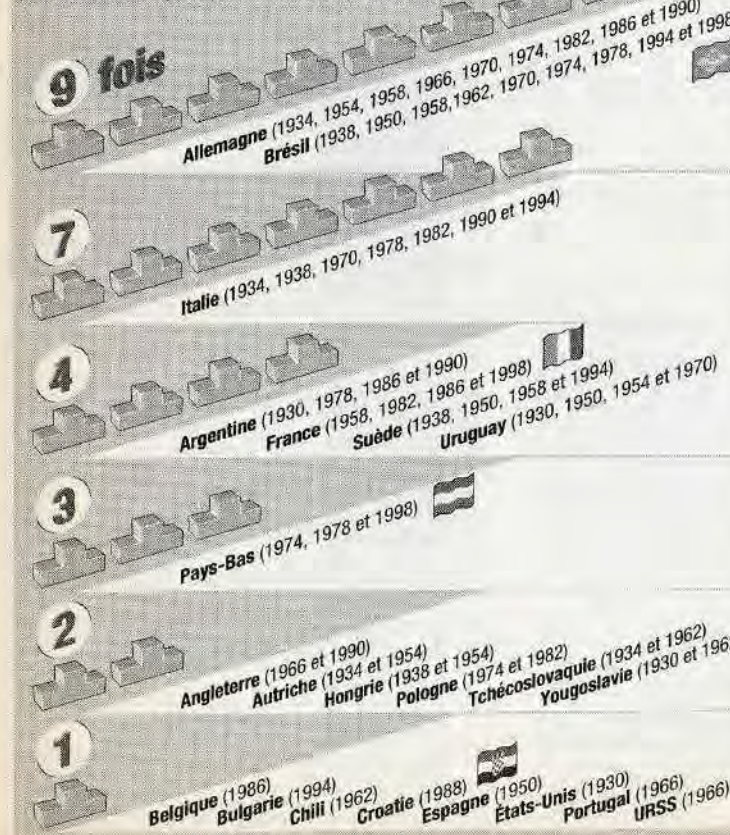
Arbitre : M. Carter (MEX) 4

Avertissements : Stam (10'), Numan (18') pour les Pays-Bas ; Chamot (22'), Sensini (58') pour l'Argentine. Expulsions : Numan (72') pour les Pays-Bas ; Ortega (87') pour l'Argentine

Note du match : 14/20

Brésil, Croatie : les extrêmes

(Présence parmi les quatre premiers d'une Coupe du monde)



La Croatie s'offre l'Allemagne

Quarts de finale (4 juillet)

ALLEMAGNE		0-3	CROATIE	
		(0-1)	Jarni (45'), Vlaovic (80'), Suker (85')	
1. Köpke	2	Tirs cadrés	1. Ladic	4
4. Kohler	3		4. Stimac	4
8. Matthäus	3		6. Bilic	4
2. Wörm	0		20. Simic	3
21. Tamat	4		13. Stanic	4
13. Jeremies	3		14. Soldo	3
16. Hamann	3		10. Boban	3
11. (Marshall, 80')	3		7. Asanovic	3
10. Hässler	2		17. Jarni	5
9. (Kirsten, 70')	2		19. Vlaovic	4
3. Heinrich	2		11. (Maric, 83')	4
20. Bierhoff	3		9. Suker	4
18. Klinsmann	2		Total : 41	
Total : 28			Entr. : Blazevic	

Stade : de Gerland (Lyon)

Spectateurs : 42 000

Arbitre : M. Petersen (NOR) 4

Avertissements : Heinrich (18'), Tamat (38') pour l'Allemagne ; Simic (13'), Suker (57') pour la Croatie

Expulsion : Wörm (40') pour l'Allemagne

Note du match : 14/20

45' : sur le côté droit, Stanic s'avance, donne dans l'axe pour Jarni qui contrôle et, de 25 m, décroche un tir du droit qui termine au ras du poteau gauche de Köpke (0-1). 80' : contre-attaque croate. Boban, plein centre, discale Vlaovic sur sa droite. Celui-ci de l'entrée de la surface adresse une frappe du droit qui surprend le gardien allemand (0-2). 85' : dans la surface de réparation, sur la gauche, Suker élimine Heinrich et, des 6 m, achève définitivement l'Allemagne (0-3).

Stade : de Gerland (Lyon)

Spectateurs : 42 000

Arbitre : M. Petersen (NOR) 4

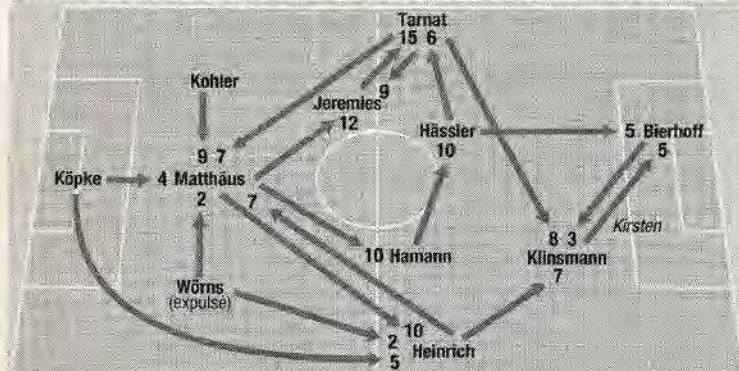
Avertissements : Heinrich (18'), Tamat (38') pour l'Allemagne ; Simic (13'), Suker (57') pour la Croatie

Expulsion : Wörm (40') pour l'Allemagne

Note du match : 14/20

Technique/Allemagne-Croatie

Le circuit préférentiel de l'Allemagne contre la Croatie



Joueur entré en cours de jeu

Ballons reçus + donnés

8	78	98	16
12	98	78	44
12	76	72	16
284	324		

Moyenne de touches de balle

Aile gauche	1,55
Axe	1,50
Aile droite	1,60
Défense	1,35
Milieu	1,55
Attaque	1,70

On a vu un peu, beaucoup Lothar Matthaüs samedi soir. En fait, on a trop vu l'insusable recordman allemand contre les Croates. Matthaüs s'est trouvé au cœur du dispositif de son équipe. S'il avait évolué en vrai meneur de jeu, sa formation aurait pu en tirer un large bénéfice. Mais, samedi, Matthaüs jouait derrière, dans l'axe de sa défense. Et même s'il s'est intercalé à de nombreuses reprises entre ses milieux, le temps qu'il remonte, la défense croate a eu tout le loisir de se replacer. Tarnat, Heinrich, Kohler, Wörns l'ont choisi comme partenaire préférentiel, plutôt que d'aller de l'avant. Si les deux derniers cités n'ont pas relancé davantage devant eux, c'est avant tout parce qu'ils n'ont pas trouvé de mouvement de la part de leurs milieux. Ni Jeremies ni Hamann ne leurs ont offert de solu-

tions franches. Quant à Tarnat et à Heinrich, ils ont attendu qu'on les serve en ballons. En vain. L'un comme l'autre ont été très peu alimentés et n'ont pas pesé sur la partie. Ne parlons pas de Hässler. Très décevant, il n'a pas su se démarquer. Seul Hamann a fait de Hässler son partenaire préférentiel, les autres n'ont jamais ou trop rarement pu le trouver. Devant le petit meneur de jeu, Klinsmann a été beaucoup plus remuant. Jamais les Allemands n'ont percuté sur les côtés, restant la plupart du temps à 30 mètres du but de Ladic. La preuve, dans leurs échanges, on ne leur trouve que seize ballons en fond de couloir, à gauche comme à droite, alors que les ballons échangés, passée la médiane, dépassent les 200 unités.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

Quart d'heure par quart d'heure

	1 ^{re} /15 ^e	16 ^e /30 ^e	31 ^e /45 ^e	46 ^e /60 ^e	61 ^e /75 ^e	76 ^e /90 ^e
Ballons joués	87	89	94	85	84	90
Ballons gagnés	27	20	28	29	27	19
Ballons perdus	37	33	43	40	43	38

ZOOM

L'amorti de Bergkamp



A l'origine du second but néerlandais survenu à une minute du coup de sifflet final, il y a d'abord eu cette ouverture de Frank de Boer. Aussi précise que longue. Et puis Dennis Bergkamp est passé à l'action. Au terme de son appel sur le côté droit, l'attaquant néerlandais s'est lancé dans un amorti en plein vol qu'il a parfaitement maîtrisé.



La suite fait déjà partie de l'histoire de ce Mondial. Le deuxième contrôle de Bergkamp est un crochet intérieur du pied droit qui élimine Ayala, et sa troisième et dernière touche de balle en extérieur du pied droit qui propulse le ballon dans le but de Roa. Les Pays-Bas ont trouvé leur « Roi ».

Flashes

□ En éliminant l'Allemagne (0-3), la **Croatie** s'est qualifiée pour la première fois de son histoire en demi-finales d'une Coupe du monde. A noter que les Allemands n'avaient plus enregistré une défaite par trois buts d'écart en phase finale depuis 1958, contre la France dans le match pour la troisième place (3-6).

□ Pour la troisième fois de suite, les **italiens** ont quitté la Coupe du monde à la suite de l'épreuve des tirs au but : en demi-finales en 1990 contre l'Argentine, 1-1 (3 t.a.b. à 4) ; en finale en 1994 face au Brésil, 0-0 (2 t.a.b. à 3) ; et en quarts de finale contre la France, 0-0 (3 t.a.b. à 4).

□ 160 buts ont été inscrits à l'issue des **quarts de finale** (moyenne : 2,66 buts par match), ce qui constitue déjà le plus grand nombre de buts marqués lors d'une phase finale de Coupe du monde. Le précédent record appartenait au Mondial 1982, en Espagne, où 146 buts avaient été inscrits (2,81).

Question

Dunga et Taffarel ont disputé, face au Danemark en quarts de finale (3-2), leur seizième match de phase finale. Sont-ils les Brésiliens à avoir joué le plus de rencontres de Coupe du monde ?

Vendredi dernier à Nantes face aux Danois, Dunga et Taffarel ont égalé le record brésilien de participations en phase finale, détenu par Jairzinho : 16 matches, de 1966 à 1974. A noter que si Claudio Taffarel joue les deux prochaines rencontres dans le but brésilien, il rejoindra le portier allemand Josef Maier, le gardien à avoir disputé le plus grand nombre de matches de phase finale de Coupe du monde : 18 rencontres de 1970 à 1978.

Buteurs

	Total	D.	G.	T.	P.	M.
1. Batistuta (Argentine)	5	3	0	0	2	5
Vieri (Italie)	5	2	2	1	0	5
3. Salas (Chili)	4	0	2	2	0	4
Suker (Croatie)	4	1	2	0	1	5
Hernandez (Mexique)	4	3	1	0	0	4
6. Bierhoff (Allemagne)	3	0	0	3	0	5
Klinsmann (Allemagne)	3	2	0	1	0	5
Bebeto (Brésil)	3	2	0	1	0	5
César Sampaio (Brésil)	3	1	0	2	0	4
Rivaldo (Brésil)	3	0	3	0	0	5
Ronaldo (Brésil)	3	2	0	0	1	5
Henry (France)	3	2	1	0	0	5
Bergkamp (Pays-Bas)	3	3	0	0	0	5

14. Bartlett (Afrique du Sud), Owen, Shearer (Angleterre), Ortega (Argentine), Wilmoets (Belgique), B. Laudrup (Danemark), Hierro, Morientes (Espagne), R. Baggio (Italie), Whitmore (Jamaïque), Bassir, Hadda (Maroc), Pelaez (Mexique), Cocu, R. de Boer (Pays-Bas), Moldovan (Roumanie), Komljenovic (Yougoslavie), 2. 31. McCarthy (Afr. du S.), A. Möller (Allemagne), Anderton, Beckham, Scholes (Angleterre), Al-Jaber, Al-Thnyayane (Arab. s.), Lopez, Pineda, Zanetti (Arg.), Herzog, Polster, Vastic (Autriche), Nillis (Belgique), Kostadinov (Bulg.), Mboma, Njankia (Cam.), Sierra (Chili), Preciado (Col.), Ha Seok-ju, Yoo Sang-chul (Cor. S.), Jamri, Prosinecki, Stanic, Vlaovic (Croatie), Helveg, Jørgensen, M. Laudrup, P. Møller, A. Nielsen, Rieper, Sand (Danemark), Burley, Collins (Ecosse), Kiko, Luis Enrique, Raul (Espagne), McBride (Etats-Unis), L. Blanc, Djorkaeff, Dugary, Lizarazu, Petit, Trezeguet (France), Estili, Mahdavi (Iran), Di Baggio (Italie), Earle (Jamaïque), Nakayama (Japon), Hadji (Maroc), Blanco, Garcia Aspe (Mexique), Adepou, Babangida, Ikepa, Oliseh, Oruma (Nigeria), Eggen, H. Flo, T.A. Flo, Rekdal (Norvège), Ayala, Benitez, Cardozo (Paraguay), Davids, Kluivert, Overmars, Van Hooijdonk (Pays-Bas), Ilie, Petrescu (Roumanie), Souayah (Tunisie), Mihajlovic, Stankovic, Stokovic (Yougoslavie), 1.

Passeurs

1. Veron (Arg.), Ronaldo (Br.), Br. Laudrup (Dan.), Tahar (Mar.), 3. 5. Denilson (Brésil), M. Laudrup (Danemark), Hierro (Espagne), R. Baggio (Italie), Blanco, R. Ramirez (Mexique), Bergkamp, F. de Boer (Pays-Bas), 2. 13. Bartlett, Issa (Afr. S.), Bierhoff, Hässler, Kirsten, Klinsmann (Allemagne), Ince (Angl.), Gallardo, Lopez, Ortega (Arg.), Beбето, Cafu, Rivaldo (Brésil), Borimirov (Bulg.), Omam-Biyik (Cam.), Acuna, Reynes (Chili), Valderrama (Colombie), Asanovic, Stanic (Croatie), Weir (Ecosse), Jørgensen (Dan.), Ekeberri, Luis Enrique, Raul (Espagne), Djorkaeff, Lizarazu, Trezeguet (France), Daci, Zarincheh (Iran), Di Baggio, Inzaghi, Moriero (Italie), Gardner (Jam.), Wagner Lopes (Japon), Hadji (Maroc), Amokachi, Babangida, Finidi (Nigeria), Björneby, Riset (Norvège), A. Rojas (Par.), Overmars (Pays-Bas), Hagi, Munteanu (Roumanie), Mijatovic (Youg.), 1.

Le bilan des 32 participants

	J.	G.	N.	P.	B.p.	B.c.	Diff.
1. France *	5	4	1	0	10	1	+9
2. Brésil *	5	4	0	1	13	7	+6
3. Croatie *	5	4	0	1	8	2	+6
4. Pays-Bas *	5	3	2	0	11	4	+7
5. Italie	5	3	2	0	8	3	+5
6. Argentine	5	3	1	1	10	4	+6
7. Allemagne	5	3	1	1	8	6	+2
8. Danemark	5	2	1	2	9	7	+2
9. Angleterre	4	2	1	1	7	4	+3
10. Yougoslavie	4	2	1	1	5	4	+1
11. Roumanie	4	2	1	1	4	3	+1
12. Nigeria	4	2	0	2	6	3	+3
13. Mexique	4	1	2	1	8	7	+1
14. Paraguay	4	1	2	1	3	2	+1
15. Norvège	4	1	2	1	5	5	0
16. Chili	4	0	3	1	5	8	-3
17. Espagne	3	1	1	1	8	4	+4
18. Maroc	3	1	1	1	5	5	0
19. Belgique	3	0	3	0	3	3	0
20. Iran	3	1	0	2	2	4	-2
21. Colombie	3	1	0	2	1	3	-2
22. Jamaïque	3	1	0	2	3	9	-6
23. Autriche	3	0	2	1	3	4	-1
24. Afrique du Sud	3	0	2	1	3	6	-3
25. Cameroun	3	0	2	1	2	5	-3
26. Ecosse	3	0	1	2	2	6	-4
27. Tunisie	3	0	1	2	1	4	-3
28. Arabie saoudite	3	0	1	2	2	7	-5
29. Bulgarie	3	0	1	2	1	7	-6
30. Corée du Sud	3	0	1	2	2	9	-7
31. Japon	3	0	0	3	1	4	-3
32. Etats-Unis	3	0	0	3	1	5	-4

* Pour les quatre premiers, ce classement reste modifiable en fonction des derniers matches.

L'avènement de Veron

Juan Sebastian Veron aura été l'un des grands bonshommes d'une bien belle équipe d'Argentine. Le milieu de la Sampdoria de Gênes restera même comme l'un des grands joueurs de la compétition.

Joueurs de champ

1. Desailly (France), 24
2. Veron (Argentine), 21
3. Cafu (Brésil), B. Laudrup (Danemark), 20
5. Batistuta (Argentine), Rivaldo (Brésil), Suker (Croatie), Helveg, Jørgensen, Rieper (Danemark), Thuram (France), R. de Boer (Pays-Bas), 19
13. Bierhoff (Allemagne), Almeyda (Argentine), Dunga, Leonardo (Brésil), Jarni (Croatie), Cocu, Stam (Pays-Bas), 18
20. Zanetti (Argentine), Roberto Carlos, Ronaldo (Brésil), Bilić (Croatie), Høgh, M. Laudrup (Danemark), Petit (France), Cannavaro, Vieri (Italie), Hernandez (Mexique), Davids, F. de Boer, Overmars (Pays-Bas), 17
33. Campbell (Angleterre), Ayala (Argentine), César Sampaio (Brésil), Zamorano (Chili), Asanovic, Simic, Stanic (Croatie), Colding (Danemark), D. Baggio, Costacurta, Maldini (Italie), Blanco (Mexique), Mihajlovic (Yougoslavie), 16
46. Heinrich, Klinsmann, Wörns (Allemagne), Le Saux (Angleterre), Bebeto, Junior Baiano (Brésil), Salas (Chili), Stimac (Croatie), Blanc, Deschamps (France), Di Biagio (Italie), Beriztez (Paraguay), Bergkamp, Numan (Pays-Bas),

Ilie, Gh. Popescu (Roumanie), Jokanovic (Yougoslavie), 15
63. Matthäus (Allemagne), Scholes, Shearer (Angleterre), Ortega, Simeone (Argentine), Boban, Vlačovic (Croatie), Lizarazu (France), Okocha (Nigeria), Eggen, T.A. Flo, Rekdal (Norvège), Galca, Munteanu (Roumanie), Jugovic (Yougoslavie), 14
78. Kohler (Allemagne), Adams (Angleterre), Vivas (Argentine), Nielsen (Danemark), Davino, Garcia Aspe, Suarez (Mexique), Lawal, Oliseh, West (Nigeria), Bjørnbye, H. Flo, Johnsen (Norvège), Ayala, Gamarra, Paredes (Paraguay), Jonk (Pays-Bas), Stojkovic (Yougoslavie), 13
96. Hamann (Allemagne), Anderton (Angleterre), Lopez

(Argentine), Aldair (Brésil), Acuna, Margas, Reyes (Chili), Soldo (Croatie), Luis Enrique (Espagne), Moriero (Italie), Simpson (Jamaïque), Hadji, Tahar (Maroc), Berg (Norvège), Enciso (Paraguay), Ciobotariu, Petrescu (Roumanie), Djorovic, Petrovic (Yougoslavie), 12
115. Hässler, Jeremies (Allemagne), Fortune, Radebe (Afrique du Sud), Ince (Angleterre), Al-Jaber, Fouad Amin, Zebermaoui (Arabie saoudite), Rojas (Chili), Collins, Dailly, Dunie, Hendry (Ecosse), Hejduk (Etats-Unis), Djorkaeff, Henry (France), Albertini, Bergomi (Italie), Hall, Whitmore (Jamaïque), Naniami, Soma (Japon), Naybet (Maroc), Arellano (Mexique), Riset (Norvège), Arce, Sarabia (Paraguay), Hagi

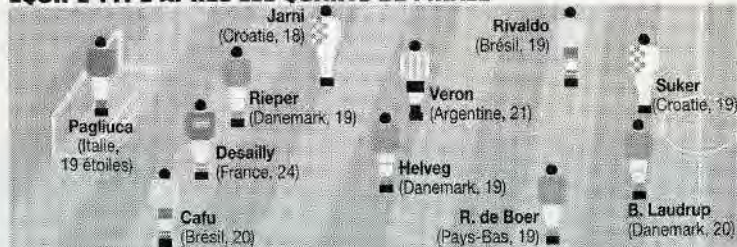
(Roumanie), Komljenovic (Yougoslavie), 11
144. Issa, McCarthy, Moshoeu (Afrique du Sud), Tarnat (Allemagne), Neville (Angleterre), K. al-Owairan, Souleimani (Arabie saoudite), Polster (Autriche), Wilimots (Belgique), Estay, Fuentes (Chili), Rincon, Sema (Colombie), Yoo Sang-chul (Corée du Sud), Heintze (Danemark), Lambert (Ecosse), Hierro, Sergi (Espagne), Doolley (Etats-Unis), Trezeguet (France), Azzi, Bagheri, Khakpour, Mahdavi (Iran), Gardner (Jamaïque), Akita, Ihara, Nakata, Nakayama (Japon), Bassir, Hadda, Saber (Maroc), Caniza (Paraguay), Reiziger (Pays-Bas), Filipescu, Moldovan (Roumanie), Chihl (Tunisie), Jugovic (Yougoslavie), 10

182. Fish (Afrique du Sud), Thon (Allemagne), Feiersinger, Pfeffer, Pfeifferberger, Wetli (Autriche), Borkelmans, Nlis, Staelens (Belgique), Iliev (Bulgarie), Mboma, Njanka (Cameroun), Parraguez (Chili), Bermudez, Cabrera, Palacios, Valencia (Colombie), Hong Myung-bo (Corée du Sud), Prosnicki (Croatie), Schönberg (Danemark), Gallacher (Ecosse), Alkorta, Amor (Espagne), Jones, Régis, Reyna (Etats-Unis), Daei, Estili, Minavand, Mohammad-Khani, Pashazadeh, Zarincheh (Iran), Jo (Japon), Chipo (Maroc), Ramirez (Mexique), Babayaro, Finidi, Ikpeba (Nigeria), Acuna, Campos, Cardozo (Paraguay), Beya, Sellimi, S. Trabelsi (Tunisie), Mijatovic (Yougoslavie), 9

Gardiens

1. Pagliuca (Italie), 19
2. Schmeichel (Danemark), Barthez (France), Chilavert (Paraguay), 18
5. Roa (Argentine), Taffarel (Brésil), Ladic (Croatie), Van der Sar (Pays-Bas), 16
9. Köpke (Allemagne), 15
10. Stelea (Roumanie), El Ouair (Tunisie), 14
12. Mondragon (Colombie), Campos (Mexique), 13
14. Konsel (Autriche), Tapia (Chili), Grodas (Norvège), Kralj (Yougoslavie), 12

ÉQUIPE TYPE APRÈS LES QUARTS DE FINALE



France-Croatie : un rêve à prolonger

La perspective de pouvoir disputer pour la première fois une finale de Coupe du monde devrait à coup sûr motiver joueurs français et croates, et donner lieu à un match très ouvert.

FRANCE

Un seul mot d'ordre : récupération ! La France devra se présenter en pleine possession de ses moyens physiques.

★★★★

Du duel entre Desailly et Suker dépendra en partie l'issue de ce match. Et Marcel est dans une telle forme...

★★★★

La gestion du dernier match devrait faire repartir les Bleus sur les mêmes bases, avec trois milieux récupérateurs.

★★★

La France dispute sa quatrième demi-finale de son histoire. Elle n'a jamais passé ce cap, mais elle opère chez elle.

★★★★

Rien de particulier à signaler, même si Christophe Dugarry est susceptible de faire sa rentrée.

★★★★

FORME

★★★★

INDIVIDUALITÉS

★★★★

COLLECTIF

★★★★

PASSÉ

★

QUOTIDIEN

★★★★

CROATIE

Une victoire sur l'Allemagne, même réduite à dix, atteste de la qualité et de la forme de cette équipe croate.

★★★★

Si Davor Suker représente le grand danger, il ne faut pas mésestimer Goran Vlaovic, son compère de l'attaque.

★★★★

Le système en 3-5-2 mis en place par Miroslav Blazevic fonctionne à merveille. Attention aux contres des Croates !

★★★★

La Croatie dispute là sa première phase finale de Coupe du monde, et donc sa première demi-finale.

★

Blazevic n'aura que l'embarras du choix pour composer son équipe, puisque aucun forfait n'est à déplorer.

★★★★

POUR JOUER...

Téléphonez au :
08-36-68-99-00*

Minitel :
3615
France Football®

ET GAGNER...

une semaine extraordinaire au Brésil, 2 week-ends foot à Londres et à Barcelone, 27 magnétoscopes et 3 000 tee-shirts France Football. *2,23 F/min.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT

(Ce jeu, sans obligation d'achat, est ouvert à toute personne physique résidant en France métropolitaine, Corse comprise. Il est limité à une inscription par personne (même nom, même adresse). Remboursement sur simple demande sur papier libre à : Grand Match France Football, Service Remboursement, 157, avenue Charles-de-Gaulle, 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex. Un seul remboursement par personne. Règlement complet déposé chez maître Richard. Disponible sur simple demande à : Grand Match France Football - Service Règlement, 157, avenue Charles-de-Gaulle, 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex.

La France ou la Croatie ? Ce match promet encore bien des émotions. Mais l'occasion est tellement belle pour les Bleus. Maintenant, c'est à vous de jouer et de faire le bon choix.

VICTOIRE FRANCE

5/1

Il n'y a plus de match nul. Le vainqueur sera l'équipe qui se sera imposée au terme de la rencontre ou aux tirs au but.

VICTOIRE CROATIE

7/1

BRÉSIL-PAYS-BAS

Par la grâce de Ber

CONSÉCRATION. La star orange revient en forme au moment capital, juste avant la demi-finale contre le Brésil. Auteur d'un but fabuleux contre l'Argentine samedi, il doit être le soliste attendu d'une sélection soudée et excitante.

Tout à coup, son muscle était devenu le bien le plus précieux de tous les Pays-Bas. Aucun trésor du royaume batave ne suscitait alors autant de soins et d'attention. Pourvu qu'il guérisse ! Les plus bigots ont joint les mains pour une prière légèrement païenne, celle qui devait permettre à Dennis Bergkamp de guérir à temps pour la Coupe du monde. Une contracture subie fin avril l'avait déjà privé de l'apothéose de sa saison anglaise : Arsenal avait bouclé son doublé sans lui. Il aurait trop souffert de subir pareille frustration en sélection.

Aujourd'hui, de Maastricht à La Haye, d'Amsterdam à Enschede, le peuple respire. Il a même exulté samedi quand, à l'ultime minute, le magique Dennis a mystifié Roberto Ayala avant de battre Carlos Roa d'un tir cinglant de l'extérieur du pied droit. Encore quelques secondes de patience et les Orange retrouvaient les demi-finales d'une Coupe du monde, vingt ans après l'hiver argentin.

Sur le coup, Bergkamp bat l'historique record d'un certain Faas Wilkes, longtemps meilleur buteur en sélection des Pays-Bas. Avec 36 buts en 62 matches, le numéro 8 de la formation de Guus Hiddink paraît indétronable avant longtemps.

« C'est le plus beau but de ma carrière ! » A l'issue de la partie, Dennis Bergkamp n'a pas hésité à formuler ce jugement définitif. Le génie de cette action se décline tel un ralenti hypnotique, éclairant comme l'appel offert à l'ouverture de Frank de Boer, velouté comme ce contrôle bout du pied qui domestique la balle, ébouriffant comme sa volte-face et ce dribble inventé pour l'occasion. Et puis la frappe, rectiligne, maîtrisée, simplement fatale. Dans la chaleur de l'action, le buste n'a jamais perdu sa noble raideur, cet équilibre faussement fragile. Dennis Bergkamp, une nouvelle fois, a atteint l'élégance suprême du footballeur.

TROIS MINUTES, UN DUEL, UNE MERVEILLE

Deux minutes plus tôt, au moment du carton rouge infligé à Ariel Ortega, il a hélé son banc de touche. Sa cuisse convalescente percluse de crampes, il s'interroge sur le temps restant à jouer. Trois doigts se dressent, le compte à rebours est lancé. « J'avais mal aux jambes, physiquement je n'étais pas brillant, mais je savais que je devais tout donner pendant ces trois dernières minutes. Je n'avais vraiment pas envie d'aller à la prolongation. En plus, j'ai bien senti que l'expulsion d'Ortega avait porté un coup au moral de nos adversaires. C'était le moment de tenter quelque chose. » Il s'approche alors de Wim Jonk et de Frank de Boer, ses amis de l'école de l'Ajax, et leur réclame de longues balles vers la surface argentine. Deux actions plus tard, le duel désiré a lieu. « Sur la longue passe de Frank, je fais une bonne première touche. Je sentais le défenseur derrière moi, mais je savais aussi que j'avais deux mètres pour me retourner, alors j'ai foncé... »

Une surprise de taille l'attend dès le retour au vestiaire. Informés par Marc Overmars, l'autre Gunner de la sélection néerlandaise, tous les partenaires de Dennis Bergkamp l'accueillent en scandant « Leicester City ! Leicester City ! » Il saisit tout de suite l'allusion à ce but d'anthologie inscrit pour Arsenal en août dernier, un exploit de funambule, frère jumeau de la merveille inscrite samedi à Marseille. A cette seconde, il peut fixer un franc sourire sur son visage souvent cadencé. Pour peu de temps l'émotion peut jaillir, mais sans effusion. Bergkamp le dévot a accompli sa mission, cette œuvre réclamée aux rares membres du cercle des intouchables. Il est superstar, quand l'enjeu devient suprême il doit sublimer son camp, le porter vers la victoire.

Face à l'Argentine, la démonstration fut totale car, en première mi-temps, il avait déjà offert d'une subtile remise de la tête l'ouverture du score à Patrick Kluijver.

A l'issue de la rencontre, Ice Bergkamp, comme le sur-nommement trop rapidement les Anglais pour son aspect réfrigérant, a mélangé ses sensations dans un complexe cocktail de soulagement et de crainte. Soulagé,

car, suite à sa sévère elongation, il a douté de vivre un tel bonheur sous la tunique orange pour la seconde Coupe du monde de sa carrière. Craintif, car son état de fatigue dû au manque de compétition et à une rééducation poussée le mine sérieusement.

« Il m'est actuellement difficile de jouer quatre-vingt-dix minutes à haut niveau. Maintenant, j'espère que mon corps suivra pour affronter le Brésil, un adversaire autrement plus ardu que l'Argentine. » En effet, contre la Selecao, il doit se montrer plus actif, provoquer sans cesse une arrière-garde parfois absente, être au sommet de son art en somme.

REDEVENIR INTOUCHABLE, AÉRIEN, QUASI DIVIN

Depuis 1995, les fidèles d'Highbury, le stade d'Arsenal, et du football à l'anglaise apprécient cet état d'excellence qu'atteint souvent Dennis Bergkamp. Cette saison encore, les fans des Gunners ont pu se régaler d'un déluge de buts mémorables. Lors de périodes de plusieurs semaines, le Batave, élu « joueur de l'année » par ses pairs et par la presse, était littéralement « in the zone », autant dire intouchable, aérien, quasi

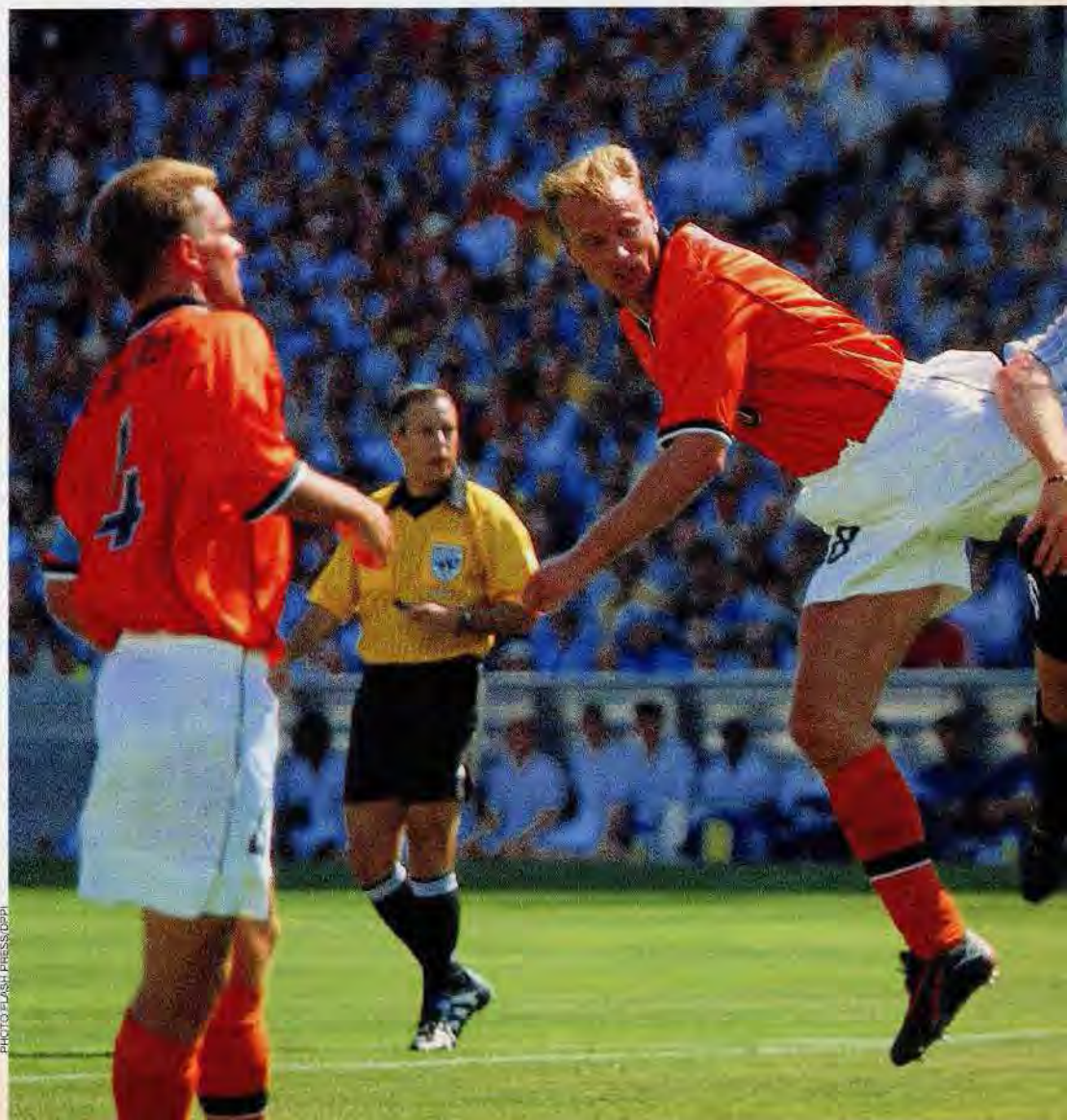


PHOTO FLASH PRESS/DPPI

gkcamp

divin, capable de tout tenter et de tout réussir, à l'image de Michael Jordan, surhomme du basket NBA, ou de Tiger Woods, étoile solaire du golf professionnel, tous deux hallucinants de précision.

Bergkamp : « Dans ce genre de moments un peu irréels de grande forme, vous devinez où se trouve la balle. A peine un regard dans sa direction et vous l'avez déjà mise au sol, vos yeux sont alors grands ouverts pour le geste décisif, un tir ou une passe... »

La menace d'un retour à cet imparable état second concerne en priorité Claudio Taffarel. Du Brésil - Pays-Bas de la World Cup 1994, le portier auriverde garde à l'esprit le tour de passe-passe et le but inscrit de près par Dennis Bergkamp, symbole d'une sélection néerlandaise qui avait secoué les futurs champions du monde, avant de s'incliner 3-2. Quatre ans plus tard, mûri par une expérience frustrante à l'Inter et par sa splendide réussite londonienne, Dennis Bergkamp ignore totalement la prévision d'un succès annoncé du Brésil de Zagallo le 12 juillet au Stade de France.

« Bien sûr, atteindre les demi-finales du Mondial représente déjà une superbe performance pour les Pays-Bas, d'autant que des nations majeures comme

l'Allemagne, l'Italie, l'Argentine et l'Angleterre sont déjà rentrées à la maison. Mais être présent à ce stade n'est pas pour moi synonyme de Coupe du monde réussie. Nous sommes sur notre lancée. Il ne faut pas nous arrêter en si bon chemin. En plus, si le Brésil impressionne autant cette année qu'en 1994, les Pays-Bas possèdent une équipe en nets progrès. »

Depuis l'ouverture du tournoi contre la Belgique, la forme et la réussite de Dennis Bergkamp vont crescendo. Déjà auteur de trois buts, il a retrouvé face à l'Argentine son poste préférentiel, derrière un avant-centre pivot, en l'occurrence Patrick Kluivert, de retour de suspension. Si Marc Overmars peut galoper sans soucis musculaires, l'attaque orange dispose des atouts pour chagriner les musclés de l'arrière-garde du Brésil. « Ensuite, si nous participons à la finale, j'espère affronter la France. Ce serait génial de rencontrer mon ami Manu (Petit). Depuis le début de la Coupe du monde, il est vraiment superbe. Ensemble, nous avons accompli une grande saison avec Arsenal. Ce serait la consécration de nous retrouver tous les trois, avec Patrick (Vieira), dans ce match de rêve. »

CHRISTOPHE LARCHER, à Marseille

Stam : « Le Brésil pour une revanche »

Peu préoccupé par son statut de défenseur le plus cher de la planète (plus de 100 MF pour passer du PSV Eindhoven à Manchester United), le stoppeur batave stabilise l'attrayant édifice néerlandais. En demi-finales, il sera face à Ronaldo, son ancien coéquipier...

« J'aap Stam, quel est l'état d'esprit des Pays-Bas au moment d'affronter le Brésil ?

Forcément, nous sommes animés par un fort sentiment de revanche. Nous entrons sur le terrain de Marseille pour venger la défaite (3-2) de notre sélection en quarts de finale de la World Cup 94. De nombreux joueurs qui participaient à cette rencontre veulent effacer cette déception. Notre victoire en quarts de finale contre l'Argentine était déjà une revanche, cette fois sur la finale perdue du Mondial 1978. Alors, pourquoi ne pas reproduire le même coup devant les Brésiliens ?

Est-ce justement cette victoire contre l'Argentine, autre favori de l'épreuve, qui vous rend aussi confiant ?

Disons que, samedi, nous avions la meilleure équipe et que nous avons amplement mérité notre victoire.

A la 88^e minute, quand Ariel Ortega chute dans la surface à la suite d'une de vos interventions, avez-vous craint le penalty fatal ?

J'ai aussitôt regardé l'arbitre, mais il avait bien jugé qu'Ortega était entré volontairement en contact avec moi avant de chuter sans raison. L'Argentin est coutumier de ces simulations.

Vos coéquipiers et vous avez donc conservé votre imperturbable tranquillité...

Oui, même quand Batistuta a frappé sur le poteau, après une heure de jeu... Etre cool est dans ma nature, malgré les enjeux. Collectivement, l'ambiance est très positive et notre solidarité nous met à l'abri d'erreurs fatales.

Vous insistez toujours sur la qualité de l'esprit du groupe ?

Depuis l'Euro 96, nous traînons des histoires de rivalités internes. Or, juste après, Guus Hiddink avait tout mis à plat en rencontrant beaucoup de joueurs. Certains points délicats ont été clarifiés et, depuis, chacun a fait des concessions et respecte son rôle. Depuis notre arrivée en France, cet état d'esprit nous permet de viser le même but : aller le plus loin possible dans cette Coupe du monde.

Au point de viser la victoire finale ?

Cette saison, de nombreux membres de l'équipe des Pays-Bas ont remporté des trophées avec leurs clubs respectifs : l'Ajax, Arsenal, la Juventus, l'Inter, le Real ou Barcelone. Mais eux, comme les autres, sont encore affamés, et notre but ultime est de rapporter enfin une Coupe du monde aux Pays-Bas.

C'est-à-dire de faire mieux que la génération Cruyff qui a échoué deux fois en finale...

Attention, nous n'avons pas encore atteint la finale. La plupart d'entre nous étaient des petits enfants en 1974 et en 1978, d'autres n'étaient même pas nés, mais nos parents nous ont raconté ces heures glorieuses de notre football. Dans les années 70, les Pays-Bas ont vraiment frôlé la consécration, mais le pays souffre fortement de n'avoir jamais conquis une Coupe du monde. C'est comme un véritable manque. Au téléphone, ma femme me décrit l'excitation qui monte dans le pays. Mes compatriotes se rendent compte qu'il existe une nouvelle chance de remporter une Coupe du monde. Il nous faut donc absolument sortir le Brésil !

Une victoire en demi-finales passe notamment par la neutralisation de Ronaldo, votre ancien coéquipier au PSV. Après Batistuta samedi, votre responsabilité de stoppeur sera une nouvelle fois au cœur du débat...

Je ne m'en plains pas, car cela signifie que mon équipe s'approche de la finale. L'adversaire est de plus en plus coriace. Là, je vais devoir défendre différemment, car Ronaldo bouge davantage que Batistuta. Il revient souvent en arrière, fait beaucoup d'appels latéraux et en profondeur.

Faudra-t-il une nouvelle fois attendre la dernière minute de la partie pour assister au but vainqueur des Pays-Bas (NDLR : buts de Davids contre la Yougoslavie en huitièmes de finale et de Bergkamp contre l'Argentine en quarts) ?

Dans ce Mondial, de nombreuses rencontres ont basculé dans les toutes dernières secondes. Ces instants sont particulièrement délicieux, je vous assure ! »

C. L.



Dennis Bergkamp est un artiste. Les Argentins ont pu s'en rendre compte. Au tour des Brésiliens, à présent...

ATYPIQUE. Le sélectionneur des Pays-Bas ne fait pas partie de la « famille » historique du football néerlandais. Mais il a su résister à la pression, notamment celle de Johan Cruyff, et imposer une méthode originale et démocratique qui, pour l'instant, tient en équilibre.

D'abord, il y a le mythe, le roi. Cruyff. Plus fort que tout, bien sûr, Cruyff à qui tout est permis, surtout la critique déstabilisatrice. Après lui, le « petit » Cruyff, Louis van Gaal, modernisateur du style Ajax, successeur à Barcelone, moins de charme, plus d'arrogance, mais issu du même moule Ajax, la même école de pensée : modernité tactique – le fameux 3-4-3 –, tradition légionnaire dans la gestion des hommes, héritage de l'ère des « généraux », Rinus Michels, Ernst Happel, le plus Batave des Autrichiens, Léo Beenhakker, Dick Advocaat...

Dans ce concert, un homme est à part, n'a jamais fait partie de la famille : Guus Hiddink, cinquante et un ans, le sélectionneur en poste, qui, depuis le début de ce Mondial, ne parle que de « travail collectif » et s'efface derrière son super-staff (Rijkaard, Koeman, Neeskens), vit depuis toujours une vie d'homme seul. Injustement méconnu et sous-estimé, sans doute parce qu'il ne fut qu'un modeste joueur (De Graafschap, PSV, les États-Unis). Mais l'entraîneur ? Qui se souvient que c'est lui qui dirigeait le grand PSV Eindhoven de la fin des années 80, qu'il y remporta pour ses cinq premières années dans le métier d'entraîneur quatre titres de champion,



L'attitude de Patrick Kluivert ne trompe pas. Guus Hiddink fait l'unanimité dans une équipe des Pays-Bas qui aimerait réserver aux Brésiliens le même sort qu'aux Argentins.

Photo AFP

Hiddink : une seule Hollande, la sienne !

trois Coupes des Pays-Bas et surtout la Coupe d'Europe des clubs champions en 1988 (victoire aux tirs au but sur le Benfica) ? Qui mesure vraiment tout ce que la réussite des Pays-Bas doit aujourd'hui à sa patience, à sa vraie finesse psychologique (il s'est occupé d'enfants à difficultés dans un établissement spécialisé), si souvent masquée derrière des allures martiales et des airs bravaches.

LA RÉVOLUTION DE L'EURO

Il y a quatre ans et demi, alors que le FC Valence (qu'il avait pris en charge après le PSV et un passage à Fenerbahçe) s'appretait à rencontrer le FC Nantes en Coupe de l'UEFA, il nous avouait : « Je n'aime pas recevoir d'ordres, je suis comme ça, on sait comment je travaille, je défends mes idées, je vais au bout, tant pis si les gens ne sont pas contents... » A l'époque, en conflit avec des dirigeants valenciens qui s'entredéchiraient, il ne se faisait guère d'illusions : « Ces idiots, ils nous ont fait rater Romario, il était prêt à venir ici, c'était fait, je ne vous raconte pas n'importe quoi, j'ai quand même gardé des contacts au PSV. Mais là, ils ont vraiment tout foiré ; et voilà Romario au Barça. Ils doivent bien rigoler... » Un silence et... « Si ça continue

comme ça, je vais me faire virer... » Bien vu, malgré une qualification devant Nantes, Hiddink n'allait tenir qu'un mois de plus, avant d'être réengagé pour quelques semaines seulement au printemps suivant, et d'être à nouveau remercié : viré par un même club deux fois dans la même saison, une sorte de record.

Quelques mois après, au début de 1995, Hiddink est appelé à la rescousse de l'équipe nationale, alors que tout le monde pensait pourtant que le tour de Cruyff était venu. Guus Hiddink l'avouera plus tard à demi-mots, son erreur de départ sera d'être trop respectueux de l'héritage, de ne jouer en quelque sorte que le rôle de « celui qui est là à la place de Cruyff », bref de ne pas être tout de suite lui-même, de concéder trop de ses certitudes au système en place. La sanction tombera pendant l'Euro 96. Quelques semaines de stars, problèmes raciaux (ponctués par le renvoi de Davids), et, au niveau tactique, inefficacité du traditionnel 3-4-3 ajaxien devant le bloc français (élimination en quarts de finale aux tirs au but).

Dès lors, Hiddink a compris. C'est le retour à un bon vieux 4-4-2, à la mode PSV ; surtout, c'est l'instauration d'un véritable dialogue général avec les joueurs, pas le genre des maisons Cruyff ou Van Gaal. « Ça peut sembler arrogant de dire ça, mais après le carton rouge de Kluivert contre la Belgique je lui ai longtemps parlé, lui ai bien expliqué ce qu'il devait faire. Il a écouté et il s'est bien

entraîné. Du coup, je n'ai pas hésité la moindre seconde avant de le remettre dans l'équipe... », racontait Hiddink samedi soir. On imagine le raffut qu'un comportement plus militaire aurait pu provoquer en d'autres temps, dans des circonstances analogues.

Ainsi, dans la maison orange, tout est désormais officiellement discuté, expliqué, négocié, équilibré. Hiddink a construit les passerelles, entre les bords des précipices traditionnels, au fond desquels s'abîmaient les illusions néerlandaises. Blancs et Noirs, PSV et Ajax, vedettes et hommes de l'ombre. L'objectif suprême, gagner la Coupe du monde, fédère les egos.

L'idée d'appeler à ses côtés Neeskens, Koeman et dernièrement Rijkaard donne une cohérence finale à cette évolution, à l'approche de l'objectif qui fera forcément monter les tensions. Et le soulagement un peu d'une méthode qu'il qualifie lui-même « d'épuisante ». On le croit volontiers. Alors, cette fois, c'est juré, tous les joueurs le disent, « il n'y a plus de problèmes entre nous »...

LE BRÉSIL EST FAVORI, L'ARGENTINE L'ÉTAIT AUSSI...

Après la victoire contre l'Argentine samedi, Hiddink ne pavoisait pas. Simplement, il en revenait à l'essentiel de son discours, depuis des mois : « Nous avons eu une grande génération en 1974, peut-être la plus grande, mais elle n'a pas gagné. En 1990, en Italie, nous avions

aussi une grande génération. Elle n'a pas gagné non plus. Aujourd'hui, nous avons une bonne équipe, mais nous n'avons pas de stars mondiales. Alors, on est obligé de penser de façon collective, sinon on ne peut pas s'en sortir. On n'a pas une équipe qui peut s'appuyer uniquement sur des superstars comme Maradona, donc il faut se concentrer sur tous les aspects du jeu. Mettre en application la théorie... » Comme d'habitude, il parlera des joueurs, du jeu, de l'adversaire. « Contre les Brésiliens, c'est du 50-50. On parle beaucoup de leur attaque, mais moi je voudrais souligner la qualité de leur milieu de terrain et de leur défense. Ils ont beaucoup de qualités. Ils ne jouent pas le meilleur football de cette Coupe du monde, mais ils montrent beaucoup de force, de qualités de combat.

Le Brésil est le favori, comme l'Argentine l'était devant nous aussi. Mais nous n'avons pas peur... » Prêt à répondre à toutes les questions, dans toutes les langues que vous voulez (espagnol, anglais, néerlandais, italien...), il ne se cabrera que lorsqu'on tentera de rentrer dans son intimité. « Bien sûr, c'est une grande joie pour moi... C'est tout. Ça vous va ? Je ne suis pas là pour parler de moi, c'est la Coupe du monde, les gars, la Coupe du monde... » Sur, il n'est pas Cruyff, Guus Hiddink. Mais, aujourd'hui, ce n'est plus son drame.

JEAN-MICHEL BROCHEN, à Marseille

Taffarel : « Je ne serai jamais une star »

PERSONNAGE. Au Brésil, où les gardiens n'ont jamais vraiment compté, Claudio Taffarel ne déplace pas les foules comme Ronaldo ou Denilson. Il ne s'en porte pas plus mal. Avec l'aide de Dieu, ce sage se contente de faire son boulot, avec discrétion. Comme il y a quatre ans, il croit fermement à un nouveau sacre de la Seleção.

« Claudio, avez-vous eu peur d'être éliminé par le Danemark ?

Non, franchement, je n'ai jamais été inquiet, même si les Danois ont été très bons jusqu'au bout. Je savais qu'on s'imposerait. Le match a été d'un grand niveau. Je pense que nous avons mérité notre victoire. Nous avons montré de la patience et du sérieux...

Mais le Brésil s'est laissé surprendre d'entrée et vos adversaires ont eu plusieurs occasions...

Le premier but découle d'un manque de concentration, mais nous nous sommes repris par la suite. De toutes les façons, on savait que ce ne serait pas facile. On savait avant la Coupe du monde que nos matches seraient durs jusqu'au bout. Nous avons souffert mais, grâce à notre volonté et aussi grâce à Dieu, on a gagné. Maintenant, il ne reste plus que deux matches pour remporter ce cinquième titre dont je rêve.

Vous semblez serein.

Si on joue avec cette solidarité, cette unité et cet esprit de sacrifice, le même qui nous avait portés jusqu'au titre il y a quatre ans, je crois que nous serons champions. C'est notre devoir, car les noms ne suffisent pas. Les joueurs passent et le Brésil est toujours aimé dans le monde entier dès qu'il se présente sur un terrain. Pour nous, c'est une obligation de répondre à l'attente de tous ces gens.

« AU BRÉSIL, LES GARDIENS, ON NE LES CONNAÎT PAS »

Il paraît que vous êtes venu au foot presque par hasard...

Cette vocation, c'est un don de Dieu. À l'âge de huit ans, j'ai reçu comme cadeau de Noël des gants, une tenue de gardien et un ballon et, depuis cette date, j'ai toujours pensé que je deviendrais footballeur professionnel. Mais, pendant longtemps, j'ai préféré tenter de m'imposer au basket ou au volley, des sports où j'étais bon. Un jour, j'étais encore étudiant, à dix-sept ans, je me suis présenté à l'International de Porto Alegre. On m'a testé, ça a marché et tout est allé vite. Un an plus tard, je jouais en équipe première aux côtés de Falcao. Ensuite, Dunga, qui est gauchiste comme moi, est venu nous rejoindre...

Comment êtes-vous devenu gardien de but ?

Avant de me lancer vraiment dans le foot, je ne savais pas quelle était ma meilleure place sur le terrain, d'autant que je ne me débrouillais pas trop mal avec les pieds. C'est un choix personnel. J'ai senti que le rôle pour lequel j'étais destiné était celui de gardien. Dieu m'a aidé et donné la chance de réaliser mon ambition.

Rapidement, disiez-vous...

Oui, puisqu'en 1987, alors que je n'évoluais au haut niveau que depuis deux ans, j'ai connu ma première sélection.

Et vous êtes aujourd'hui le plus capé des internationaux brésiliens avec 110 sélections et dix-sept matches joués en Coupe du monde. Ces exploits vous rendent-ils fier ?

J'en suis heureux mais je n'en tire aucune vanité particulière. Pour moi, le principal c'est de donner le maximum pour ne rien avoir à se reprocher. Et la seule recette, c'est le travail. En tout cas, j'échangerais

A travers les Athlètes de Dieu, j'ai développé une relation plus profonde avec Dieu. Je me sens beaucoup plus proche de lui.



volontiers mon record contre une deuxième Coupe du monde. Ça, c'est sûr !

Vous avez souvent été la cible préférée des journalistes et des supporters.

Je sais. Quand tu commences, tout est merveilleux. Mais plus tu montes et plus les responsabilités sont lourdes à supporter. Tout le monde te regarde et on ne laisse rien passer. La presse brésilienne est très critique. Quand tu es bon, tu as droit à deux lignes. Mais quand tu commets une erreur, elle te tombe dessus. À la limite, le gardien, chez nous, est juste là pour faire le nombre. Au Brésil, c'est un poste très exposé.

D'avantage qu'en Europe, vous croyez ?

Oui et c'est la principale différence. Je pense que le spectateur européen est plus patient que chez nous. Ici, c'est vraiment très dur. Parfois, terrible...

Sans compter qu'il y a rarement une véritable reconnaissance quand on joue gardien au Brésil...

Je sais que je ne serai jamais une star. Ça, c'est réservé aux attaquants ou aux milieux de terrain, qui sont souvent les seuls à faire rêver. Les grandes stars, ce sont les numéros 9 ou les 10. Les gardiens brésiliens, c'est simple, on ne les connaît pas, ils n'ont jamais eu une grande notoriété internationale. On n'en parle pas et personne ne s'en occupe.

« DIEU, IL NE JOUE PAS ! »

Cela vous ennuie ?

Pas du tout. Je m'en fiche, je suis au-dessus de tout ça ! A trente ans, j'ai dépassé ce stade. Je me contente d'essayer de bien jouer.

Vous en appelez souvent à Dieu.

Attention, Dieu, il ne joue pas ! Il peut simplement éclairer cet instant et me permettre de réussir. Si j'échoue, tant pis, je me dis que ça ira mieux la prochaine fois. Ma relation avec Dieu est très puissante et très claire. Quand j'ai un problème, quand je traverse une épreuve, je vis avec en espérant des jours meilleurs.

La religion compte beaucoup pour vous ?

J'étais catholique mais je me suis converti en 1988 en même temps que beaucoup de joueurs. A travers les Athlètes de Dieu (NDLR : un groupe évangélique dont fait aussi partie César Sampaio), j'ai développé une

relation plus profonde avec Dieu. Je me sens beaucoup plus proche de lui.

C'est pour cette raison que vous avez joué pendant quelques mois dans une équipe de paroisse ?

Après la Coupe du monde 1994, je suis parti de la Reggiana, et je me suis retrouvé au chômage pendant sept mois. Oui, champion du monde et sans club ! C'est incroyable, mais pourtant c'est vrai. Je me suis donc mis à jouer avec l'équipe de la paroisse. Pour m'amuser, je jouais avant-centre et j'ai même marqué quinze buts en sept rencontres.

« DIDA SERA MON SUCCESSEUR »

C'est encore le genre d'expérience qui permet de relativiser.

J'ai passé de très beaux moments au milieu de cette équipe. Bien sûr, c'est dommage de ne pouvoir exercer son métier, mais j'ai pu mettre à profit tout ce temps pour faire des choses dont j'avais envie. Cette coupure m'a renforcé dans mes convictions.

Vous apparaissez comme un homme très équilibré. C'est uniquement grâce à la religion ?

Non, j'ai aussi la chance d'avoir épousé une femme remarquable et très avisée. Elle est journaliste, elle parle le français et c'est aussi une fervente admiratrice de Catherine Deneuve. C'est pourquoi notre fille, qui a quatre ans aujourd'hui, se prénomme comme cette grande actrice.

Vous avez une idée de ce que vous ferez après le football ?

C'est sûr, je me retirerai du milieu professionnel pour vivre en famille. Pleinement. J'ouvrirai sans doute une école de foot pour les enfants, même s'il y en a déjà beaucoup...

Votre objectif, c'est de disputer la prochaine Coupe du monde ? Vous n'aurez que trente-six ans...

Non, franchement, ce n'est pas un but ! Je ne fais pas de plans. Je vais quitter le Brésil et Belo Horizonte pour jouer à Galatasaray et on verra par la suite. Mais je crois que Dida, qui est en train de se préparer comme troisième gardien ici, sera mon successeur pour 2002.

VINCENT MACHENAUD, à Nantes

Le Brésil n'a peur de personne

MENTAL. Ils attendaient l'Argentine, ce sera les Pays-Bas, mais cela ne change rien à l'histoire. Les Brésiliens continueront de respecter leur adversaire sans trop se préoccuper de lui. Zico, présent au Stade-Vélodrome samedi dernier, a cependant son idée sur la manière de jouer les Hollandais.



Auteur de deux buts contre le Danemark, Rivaldo a volé la vedette à Ronaldo. Une simple péripétie

dit pas autre chose, mais précise : « Il faudra faire très attention à leurs attaquants qui sont très rapides. » De cette sélection, que certains connaissent mieux que d'autres, tous ont remarqué qu'elle formait une véritable équipe, au jeu bien huilé. Zagallo le premier, qui entraîna en 1974 la Seleção battue en demi-finales (0-2) par la bande à Cruyff. Au petit jeu des comparaisons, le « vieux » sélectionneur ne se laisse pas abuser : « En Allemagne, la Hollande était une équipe de stars. Aujourd'hui, la star, c'est l'équipe. Pour le reste, je préfère parler de mon équipe que de l'adversaire, vous le savez bien... » Il laissera donc ce soin à Zico, présent samedi soir dans les tribunes du Stade-Vélodrome et flanqué de Jairo Dos Santos, l'un des espions de Zagallo. Le bras droit du sélectionneur a d'ailleurs quitté Marseille sans dissimuler un instant qu'il avait été impressionné par la valeur du prochain rival, dont il a jugé la victoire sur l'Argentine « incontestable ».

RONALDO NE FERA PAS DE CADEAU

Pour Zico, outre son formidable jeu collectif, l'équipe de Guus Hiddink possède deux joueurs essentiels qu'il faudra surveiller de très près. « Il y a Davids, qui est un joueur fondamental dans le système hollandais. Lui, il est partout, il est toujours proche du porteur du ballon, en attaque comme en défense. Et puis il y a Berгкаamp, qui est un très grand à la technique incroyable. Ce sera aussi la première fois que nous jouerons contre

une équipe avec deux ailiers, même si je ne suis pas persuadé qu'Overmars sera de la partie. » Une telle situation risque d'avoir son importance au plan tactique. Les latéraux brésiliens bloqueront-ils les ailiers adverses ou seront-ils bloqués par eux ?

Même s'il n'a pas voulu s'étendre sur les faiblesses qu'il aurait pu noter, l'adjoint de Zagallo a admis que la sélection orange présentait quelques lacunes au plan défensif. « J'ai trouvé que quelques-uns dans cette zone, en particulier le numéro 3 (NDLR : Stam), se compliquaient parfois la tâche en voulant repartir vers l'avant, même si Frank de Boer est parfait dans son rôle de relanceur. J'ai vu également que leurs arrières latéraux n'assuraient pas toujours convenablement la couverture. Et puis, ils n'aiment pas trop qu'on les presse. Le danger sera de leur laisser des espaces. Trop de liberté. Mais je suis confiant. Je ne doute pas que nous irons en finale... »

Et puis il y a Ronaldinho, sûrement le joueur brésilien le plus au fait des forces et des faiblesses de l'adversaire. Là-bas, à Eindhoven, l'attaquant de l'Inter a passé deux années, les deux premières de son séjour européen, dont il a gardé un souvenir agréable. Il a même le cœur un peu batave, le « Ronnie », qui maîtrise presque la rude langue du plat pays et a conservé de solides amitiés dans le camp d'en face, notamment Cocu et Zenden avec lesquels il est resté très lié. « Je suis content de les retrouver, mais je ne leur ferai aucun cadeau ! » Evidemment.

V. M.

tenir compte de l'adversaire. Nous n'avons peur de personne. On va simplement jouer de notre mieux afin d'atteindre notre objectif, qui est de remporter une cinquième Coupe du monde. » Quant à Claudio Taffarel, il ne

Rivaldo, le soliste inspiré

VEDETTE. Faux numéro 10, l'attaquant brésilien n'organise pas le jeu de son équipe comme il le devrait, mais son exceptionnel talent de soliste sera une nouvelle fois prépondérant face aux Pays-Bas et ses « amis » du Barça...

Pour beaucoup, notamment ceux qui évoluent dans le Championnat espagnol et qui ont eu la malchance de croiser les deux sur leur chemin, il est au moins aussi redoutable que son ami Ronaldo, un drôle d'oiseau tout aussi difficile à capturer lorsqu'il s'est envolé. Ceux qui en doutaient peuvent aujourd'hui commencer à le croire. Face au Danemark à Nantes, où il avait déjà inscrit un but contre le Maroc lors du premier tour, Rivaldo a, en effet, prouvé dans une rencontre certes idéale pour lui qu'il pouvait être à son tour le joueur providentiel de la Seleção.

Lors des quatre rencontres précédentes, il avait aussi souvent agacé son monde par son excès d'individualisme que causé pas mal de dégâts dans les défenses adverses. Vendredi dernier, après un départ mal assuré, il s'est complètement libéré et l'on n'a pratiquement vu que lui au sein d'une formation qui a, une fois de plus, offert quelques motifs d'inquiétude à ses suiveurs. Non seulement, elle a perdu Cafu (Zé Carlos malgré sa bonne volonté ne le fera jamais oublier ce soir

face aux Néerlandais), mais certains ont laissé percevoir des signes de lassitude. Si Ronaldo, transformé en habile passeur, ou Junior Baiano, véritable muraille, ont été à la hauteur de l'événement, la plupart de leurs équipiers ont sensiblement accusé le coup. Il est évident que le jour de récupération supplémentaire par rapport aux Pays-Bas n'en aura que plus de valeur.

Rivaldo, lui, visiblement, ne sent pas la fatigue. Il plane, le porteur du numéro 10, l'air de plus en plus à l'aise devant les journalistes qui le harcèlent chaque jour davantage, le sourire de plus en plus large et le regard éclairé. Comme ses copains, il remercie Dieu à chaque intervention, la mine angélique, et puis toute l'équipe qui l'aide à marquer des buts et à se distinguer. « Je suis heureux du comportement de la Seleção. Nous sommes prêts pour la demi-finale. Il faut continuer dans cette voie... »

Il dit également qu'il est « très content pour Ronaldinho », qui l'a superbement envoyé vers son premier but. « La passe était magnifique, j'ai eu le temps de

contrôler et d'ajuster. » Le second, en revanche, ne doit rien à personne d'autre. Une percée brutale et fine à la fois, conclue par un tir sec et précis de son seul pied utile, le gauche. « Je dédie mes deux buts à l'équipe. Non, je n'ai pas conscience d'être la star de la Seleção. Même si marquer deux buts je sais bien que c'est important », a-t-il ajouté humblement.

Le soliste inspiré, qui s'exprime naturellement sur le flanc gauche du terrain mais bredouille dès qu'il se retrouve dans l'axe, profitant sans doute des soins exclusivement réservés à Ronaldo, attend maintenant avec autant de confiance que d'ambition le prochain rendez-vous. Un rendez-vous au goût un peu particulier pour lui qui va retrouver sur sa route quelques-uns de ses partenaires du Barça, son club qu'il n'est pas loin de considérer, avec une pointe d'agreur, comme l'antichambre de l'équipe nationale des Pays-Bas. Une raison de plus pour qu'il leur fasse des misères.

V. M.

□ **Ronaldo**, qui parle un excellent hollandais, est heureux de retrouver en demi-finale deux de ses anciens coéquipiers du PSV Eindhoven, Cocu et surtout son grand ami Zenden. L'attaquant brésilien avait tenté de les faire venir à l'Inter, mais ils ont finalement signé au Barça.

□ L'attaquant néerlandais **Patrick Kluivert** a fêté mercredi dernier ses 22 ans. Il a eu la bonne idée d'attendre le quart de finale face à l'Argentine pour célébrer son anniversaire.

□ A la question : « Comment expliquez-vous que vous soyez la seule équipe à ne pas s'être fait remonter par l'Allemagne ? », **Zvonimir Soldo** réplique avec ironie : « C'est normal, nous ne sommes pas des Yougoslaves ! »

□ **Helmut Kohl**, présent samedi à Lyon pour le match Allemagne-Croatie (0-3), n'avait jamais assisté depuis 1986 à une défaite de son équipe nationale. Est-ce un avant-goût des élections fédérales de septembre pour le chancelier allemand, qui pointe au plus bas des sondages ?

□ Décidément, les Argentins sont tombés amoureux de L'Etrat, leur lieu de travail habituel, à 5 km de Saint-Etienne. Ils avaient prévu d'y retourner le lendemain de leur match face aux Pays-Bas, en cas de qualification pour les demi-finales. Superstition, disaient-ils. Pourtant, ils ont perdu.

□ A la suite de la défaite de l'Italie face à la France, **Roberto Baggio** a tenté de consoler Di Biagio, qui a raté le dernier tir au but : « Je peux comprendre ce que Luigi a ressenti pour l'avoir éprouvé moi-même. Il y a quatre ans lors de la finale aux États-Unis. Je lui ai dit : "Ce n'est pas grave." »

□ Le capitaine danois **Michael Laudrup** regrette l'absence de son ancien coéquipier du FC Barcelone, **Romario** : « Ce n'est pas seulement un coup dur pour le Brésil, mais il manque aussi au football mondial. Il représente tous les bons côtés du jeu et c'est l'un des rares joueurs que je paierais pour aller voir. »

UNE-DEUX

Bo Johansson : « Nous respectons infiniment la France »

Bo Johansson, le sélectionneur suédois du Danemark, est fier du parcours de son équipe. Tout en reconnaissant les forces des Brésiliens, vainqueurs des siens en quarts de finale (3-2), il souligne les valeurs de son groupe. Et pronostique un affrontement France-Brésil en finale.

« Le Danemark sort après une prestation de haute volée face au Brésil. Quel est votre sentiment ? »

Nous avons tout essayé face aux champions du monde. Nous tombons avec les honneurs. Aucune autre équipe que ce Danemark n'a été plus près de battre les Brésiliens. Maintenant que l'heure des bilans est arrivée, je dirai que ce Mondial fut une aventure fantastique. Peu de gens connaissent le même bonheur dans une existence : vivre une Coupe du monde de l'intérieur. Et, même si nous n'avons pas gagné, nous avons réalisé un très bon parcours. Je suis fier de mes joueurs...

Comment expliquez-vous ce match face aux Brésiliens. Le Danemark a semblé jouer sans pression ni calculs ?

C'est exact, nous n'avons pas eu peur des Brésiliens. Notre jeu reposait sur la vitesse, et un joueur comme Brian Laudrup a très bien

FIFA

Le premier comité exécutif de Blatter

Le 8 juin à la tête de la FIFA, le Suisse Joseph Blatter présidera, ce jeudi 9 juillet à Paris, son premier comité exécutif. Véritable gouvernement de la Fédération internationale, cette instance comprend vingt-quatre membres. Outre le successeur de Joao Havelange, cinq autres nouveaux membres, élus par leurs confédérations respectives, seront « installés » lors de cette réunion. Il s'agit de Nicolas Leoz (Paraguay), Ismail Bhamjee (Botswana), Amadou Diakite (Mali), Angel Maria Villar Llona (Espagne) et Joseph Mifsud (Malte). Face à une assemblée qui est loin d'être conquise d'avance, Joseph Blatter devrait présenter son programme et notamment les modifications de structures qui figuraient dans son programme (secrétariat général bicéphale avec une direction administrative et une autre sportive, autour de Michel Platini).

« Aucune décision ne sera prise, assure néanmoins le nouveau président de la FIFA. Nous ferons nos devoirs à la maison et nous nous retrouverons ensuite en septembre. »

Il est acquis, par ailleurs, que la Fédération internationale, basée à Zurich (Suisse), ouvrira une antenne à Paris. Autant pour ses actions de relations publiques que pour offrir une base à son futur directeur des sports. Une sorte de retour aux sources pour la FIFA, créée en 1904 dans la capitale française.

D. Co.

□ Jamais encore l'Allemagne n'avait été sortie deux fois de suite en quarts de finale de la Coupe du monde. Après la Bulgarie en 1994 (2-1), la Croatie a à son tour battu la Nationalmannschaft par 3-0.

□ Il y avait quelques incertitudes autour de la composition de l'équipe argentine avant d'affronter en quarts les Pays-Bas. Le sélectionneur Passarella a annoncé officiellement que le milieu de River Plate **Sergio Berté**, prévu dans un premier temps titulaire à la place de Claudio Lopez, souffrait d'une contracture.

□ Le capitaine de la Squadra Azzurra **Paolo Maldini** n'est pas rentré trop amer en Italie : « Mon père nous a dit dans le vestiaire qu'on avait fait ce qu'il nous avait demandé de faire. Je me rends compte que j'ai disputé trois Coupes du monde et que je n'ai perdu qu'un seul match, contre l'Eire (1-0). C'est incroyable. »

□ Avant d'affronter les Pays-Bas ce mardi au Vélodrome, le Brésil avait eu l'occasion de jouer deux fois à Marseille. La première fut lors de la Coupe du monde de 1988 où il perdit sa demi contre l'Italie 2-1. La seconde contre la Norvège le 23 juin dernier, où ils ont à nouveau perdu. Un mauvais présage ?

DES PROPOS DURS À ENCAISSER. A la question de savoir pourquoi le Brésil encaisse tant de buts lors de ce Mondial, le sélectionneur, Mario Zagallo, a répondu : « Eh bien, je préfère prendre beaucoup de buts et être qualifié, que ne pas en prendre et être éliminé, comme l'Italie ! »

□ Ce mardi, les Pays-Bas joueront pour la troisième fois de la Coupe du monde au Stade-Vélodrome. Pour l'instant, l'enceinte marseillaise leur réussit puisqu'ils y ont battu la Corée du Sud (5-0) et l'Argentine samedi dernier (2-1). Un bon présage ?

□ Le FC Barcelone sera le club le mieux représenté, ce soir, lors de la demi-finale Brésil - Pays-Bas, avec les anciens, présents et futurs joueurs Hollandais (Neeskens, Koeman, Bogarde, Hesp, Reiziger, Cocu et Zenden) et Brésiliens (Giovanni, Rivaldo et Ronaldo).

□ Le coordinateur technique de la sélection hollandaise, **Hans Jorritsma**, est une star au Pakistan. Il n'est autre que l'ancien sélectionneur des Pays-Bas, champions du monde de hockey sur gazon en 1990 au Pakistan... et l'ancien sélectionneur du Pakistan, également champion du monde de hockey sur gazon en 1994 en Australie !

□ C'est dans l'autocar qui les emmenait s'entraîner au Stade-Vélodrome, la veille du match contre les Pays-Bas, que les Argentins ont appris la victoire des Bleus aux dépens de l'Italie. De toute façon, s'ils n'avaient pas eu la télé dans leur car, les Klaxons frénétiques du tout Marseille les auraient prévenus.

Klinsmann raccroche

Le capitaine allemand Jürgen Klinsmann était sans doute le plus affecté par la défaite. « Samedi, je n'ai pu parler à personne. J'ai juste pris quelques bières à l'hôtel avec mes coéquipiers, ce qui prouve que nous avons bien vécu ensemble ce Mondial. Nous sommes restés solidaires même dans la défaite. Je suis fier de ce que nous avons construit dans ce groupe au niveau de la camaraderie et du mental. C'est bien plus positif qu'en 1994. » Dimanche, Klinsmann a fait comprendre qu'il mettait fin à sa carrière internationale. « J'ai 108 sélections en onze années passées en équipe nationale et j'aurais énormément aimé en compter 110 au soir de la finale à Paris. Maintenant, je vais faire un break de quelques mois avant d'envisager la poursuite de ma carrière en club. Le staff médical de la sélection me garantit que je pourrais continuer à jouer en équipe nationale encore plusieurs années, mais j'ai décidé désormais de me consacrer à ma famille. Je ne sais pas encore ce que je ferai dans les années à venir. Mais j'accepterai avec plaisir de me mettre à la disposition de la Fédération pour reconstruire une grande équipe d'Allemagne. »

□ La presse brésilienne a tenu dans son ensemble à saluer la performance des joueurs danois qui ont bien failli sortir la Selecao de la compétition. Des journalistes qui n'ont d'ailleurs pas été insensibles au charme nordique des jolies supportrices danoises.

□ Le président croate, **Franjo Tudman**, a multiplié les messages d'encouragement à son équipe avant la rencontre face aux Allemands. Il était d'ailleurs dans la tribune d'honneur à Gerland pour assister au match et a promis aux joueurs d'assister également à la demi-finale face à la France, mercredi.

□ A la suite de la victoire de son équipe face au Danemark (3-3), **Ronaldo** se réjouissait de ce « bon match. Je suis content comme si j'avais marqué, parce que j'ai offert deux buts. C'est une très bonne chose pour moi. Cela me donne le moral. »

□ Retrouvailles samedi au Vélodrome entre le Néerlandais Winter et les Argentins Zanetti et Simeone. Tous trois évoluent à l'Inter Milan. « Quoi qu'il arrive, nous tomberons dans les bras les uns des autres », avait déclaré Winter.

□ Deux écrans géants, installés dans Zagreb, ont retransmis dans une ambiance de fête la rencontre face à l'Allemagne en quarts de finale pour faire profiter les centaines de supporters vêtus du damier rouge et blanc.

Bogarde rapatrié à Amsterdam

Son pays est en demi-finale, mais le Mondial est d'ores et déjà terminé pour Winston Bogarde. Dimanche matin, au cours d'un entraînement à La Turbie, le défenseur néerlandais du FC Barcelone s'est sérieusement blessé à la cheville droite. Immédiatement conduit à l'hôpital Princesse-Grace de Monaco, il devait être rapatrié à Amsterdam dans la soirée alors que les médecins craignaient un arrachement osseux ou ligamentaire. Remplaçant depuis le début du Mondial, Bogarde n'a joué que dix minutes contre la Corée du Sud et les dix-huit dernières contre le Mexique. Il était pressenti pour occuper le poste du titulaire Arthur Numan, suspendu, ce soir contre le Brésil. Mais le défenseur batave s'est blessé tout seul en frappant dans un ballon. Il pourrait rapidement subir une intervention chirurgicale.

□ **Berti Vogts** ne sait pas encore s'il va poursuivre sa mission à la tête de l'équipe nationale allemande. « Je vais y réfléchir. Ce genre de décision se prend dans le calme. Il me faudra également discuter avec Egidius Braun (NDLR : le président de la Fédé allemande). » Pourtant, on sent Vogts toujours présent aux commandes : « Nous avons un titre européen à défendre et il faudra s'y préparer dès la fin du mois d'août. »

□ Face aux Pays-Bas, c'est **Zé Carlos**, 29 ans, qui occupera le poste de latéral droit à la place de Cafu, suspendu. Ce sera sa première sélection et il sait qu'il a peu de chance de disputer la finale, si le Brésil se qualifie. « Peu importe, Mario Zagallo peut compter sur moi, j'accepte la règle du jeu. »

Nuit d'ivresse mortelle en Croatie

Désireux de fêter comme il se doit la victoire et la qualification pour les demi-finales aux dépens de l'Allemagne, les Croates ont connu une nuit particulièrement agitée. 30 000 supporters sont descendus dans les rues de Zagreb afin de manifester leur joie. Les vitres d'une trentaine de tramways et d'autobus ont été brisées et la police a dénombré une vingtaine d'accidents de voitures. Quarante personnes ont été blessées, dont trois hospitalisées. A Vukovar, un jeune supporter âgé de 24 ans est par ailleurs décédé accidentellement en glissant du toit d'une camionnette fêtant l'événement à grands coups de Klaxon. Des jets de briques et de bouteilles ont aussi été signalés dans une localité serbe voisine. D'autres Croates, résidents en Allemagne, ont fêté la victoire de leur équipe. Malheureusement, certains agités allemands faibles du tube ont réussi à semer le trouble en prenant à partie certains groupes de supporters. Si la Croatie se qualifie pour la finale, on n'ose imaginer l'effusion de joie qui embrasera alors tout le pays...



Photo Patrick BOUTHOUC

Le cimetière

ÉLIMINATIONS. Les quarts de finale ont été sans pitié pour les anciens champions du monde. L'Allemagne, l'Argentine et l'Italie, huit lance individuelle a pesé lourd dans la balance. Les expulsions de Wörns et d'Ortega ont précipité la défaite de leur équipe respective,

Wörns, un moment d'égarement.

Effondré, Christian Wörns est au bord des larmes. Expulsé à la 40^e minute du quart de finale Allemagne-Croatie pour un tacle violent et à retardement sur Suker, il sait qu'il est en grande partie responsable de l'élimination de son équipe. Heinrich n'arrivera pas à suppléer son absence sur le but de Jarni, cinq minutes plus tard, et à dix contre onze un retournement de situation devenait de plus en plus incertain.

Plusieurs heures après le match, Wörns, pas plus que ses coéquipiers, n'admettait cette expulsion. « Je suis en retard sur l'action, c'est vrai, et je commets une faute, admet-il. Mais je n'étais pas le dernier défenseur. Jürgen Kohler était derrière moi, comme il l'a signalé aussitôt au juge de touche. Cette expulsion est trop sévère. C'est un gag. » Qui ne fait pas rire les Allemands, lesquels soutiennent leur stoppeur, victime selon eux d'une injustice. Matthäus : « C'est une honte ! Et c'est d'autant plus rageant que notre jeu se mettait en place. » Vogts : « Jusqu'à cette expulsion absolument injustifiée, l'Allemagne a joué son meilleur match du tournoi. »

Dans l'ensemble, les joueurs allemands n'avaient même pas l'air déçu de cette élimination sans gloire. Pour eux, cette expulsion est la cause de tout. Un peu facile comme justification. D'abord, parce que, au vu des cartons rouges distribués depuis le début de ce Mondial, celui qui récolte Wörns n'est pas le plus sévère. Il n'a plus aucune chance de gagner le ballon et n'arrête pas un geste violent qui aurait pu s'avérer destructeur. C'est idiot et dangereux. Ensuite, quand bien même l'Allemagne aurait été injustement sanctionnée, elle a perdu le match parce qu'elle n'a pas su se mettre à l'abri d'une telle décision de l'arbitre. Elle a mené aux points pendant quarante minutes, mais n'a pas su marquer, comme lors des matches précédents, ni par Klinsmann (31'), sur une tête de Bierhoff relâchée par Ladie, ni par Bierhoff. Trop sûre d'elle et de son jeu, qui effectivement s'améliorait, elle n'a pas non plus essayé de se protéger à l'approche de la mi-temps, alors qu'elle n'arrivait pas à prendre l'avantage. Il n'est pas normal que Suker se retrouve seul à 40 mètres des buts et que Wörns se croit obligé de commettre une faute.

D'autre part, c'est le système défensif de l'Allemagne qui est en cause. Gernot Rohr, qui suit la Coupe du monde pour une télé allemande, déclarait vendredi dans nos colonnes : « Défendre à trois présente des gros risques. Ce système laisse d'immenses espaces sur les côtés dès qu'un des latéraux est dépassé (NDLR : ce fut le cas samedi avant la faute de Wörns) et si l'un des deux stoppeurs est pris, la défense s'effondre. » Même en demandant à Heinrich de se repositionner plus au centre après l'expulsion de Wörns, le flanc droit de l'Allemagne était dépeuplé, déséquilibré. Kohler ne pouvait à lui seul sauver les meubles.

Il n'est pas anodin, par ailleurs, que ce soit l'un des membres de la jeune garde allemande qui ait craqué. Kohler, pourtant catalogué comme un défenseur rugueux, n'aurait jamais risqué un tel geste, trop conscient des conséquences qu'il peut entraîner dans un match de Coupe du monde. On croyait que l'Allemagne serait trahie par ses trentenaires (Klinsmann, Matthäus, Hässler, Kohler, 436 sélections à eux quatre), qu'on disait usés et qui n'ont effectivement pas eu – à l'exception de Matthäus – le rendement escompté. Mais c'est Wörns, vingt-six ans et 20 capes, qui a déclenché la perte de la Nationalmannschaft, donnant a posteriori raison au sélectionneur, Berti Vogts, d'avoir fait confiance à ses anciens, même si plusieurs d'entre eux se sont avérés décevants tout au long du tournoi. « Mes joueurs n'étaient pas vieux, ils étaient mûrs », dira Vogts, qui sait qu'une époque s'achève.



La suivante sera celle de Christian Wörns et de sa génération, celle des Hamann, Ziege, Tarnat, Ricken, Jeremies et Heinrich. « Ils vont prendre le relais, lance Klinsmann. Ce sont de bons joueurs. Mais lorsque les anciens se seront retirés, il y aura des déficits dans certains secteurs du jeu. » Voilà des années que j'attire l'attention sur la question de la relève, tempête

Mais les clubs préfèrent faire jouer des étrangers plutôt que de jeunes Allemands, si bien qu'aujourd'hui nous n'avons aucun joueur créatif. »

En attendant de se pencher sur cette question qui taraude le sélectionneur, Wörns, dimanche matin, a rejoint Paris pour quelques jours de vacances avant de reprendre l'entraînement avec le PSG. Une fois seul, il



Par JEAN-PHILIPPE BOUCHARD, à Nice, JEAN-MARIE LANOË, à Marseille, ROBERTO NOTARIANNI

Photo Jean-Claude POCHE

des éléphants

titres au total, sont tombés devant la Croatie, les Pays-Bas et la France, qui n'en ont pas remporté un seul. A chaque fois, une défaite alors que la méforme de Del Piero a pénalisé le rendement offensif de la Squadra Azzurra. Trois histoires en forme d'épilogue.



Photo Bernard PAPON

Plate. Mais à seize ans, « El Burrito » est déjà prêt à aider Passarella dans ses projets les plus fous. Ses dribbles émerveillent l'Argentine, même s'il se montre parfois fort impulsif. « El Burrito » est encore un enfant.

Le sélectionneur national, Alfio Basile, le fait débiter à dix-neuf ans puis, un an plus tard, il remplace en pleine Coupe du monde, au pied levé, le Pibe dopé. La planète entière le découvre alors contre la Roumanie ; il fait un match superbe. Heureuse Argentine, dit-on. Elle s'est d'ores et déjà trouvée un nouveau Maradona ! Passarella, qui a succédé à Basile, fait d'« El Burrito » son inamovible joyau. Il construit la nouvelle Argentine sur un groupe de jeunes joueurs et, parmi eux, la star des stars, « El Burrito ». Des Jeux Panaméricains aux Jeux Olympiques, « El Burrito » montre toujours son savoir-faire. Milieu de terrain ou attaquant, il est un neuf et demi pur race. Un impénitent dribbleur, un technicien hors série qu'on ne peut stopper qu'à grand renfort de coups, de fautes. Ce qui fait bien vite remonter à la surface son fougueux caractère.

Durant le premier tour de cette Coupe du monde, il regrette déjà : « Il n'y a plus d'espaces. Des joueurs de mon style qui aiment s'exprimer, dribbler, ne peuvent plus le faire. Et quand on a la chance de passer, on subit d'autres fautes. » « El Burrito » a tant d'importance dans le cadre de la conquête du monde imaginée par son entraîneur que l'Argentine épouse fidèlement ses fluctuations. Sa sélection rame contre le Japon et jamais « El Burrito » ne passe. Quand ça rigole contre la Jamaïque (5-0), « El Burrito » marque deux buts, en toute liberté. Deux buts d'enfant surdoué. Intermittent contre la Croatie, il éclaire certaines séquences du fabuleux Angleterre-Argentine de son pur génie, même s'il ne figure pas sur la liste initiale des tireurs de coups de pied au but.

Alors, on se disait qu'avec un joueur de cette trempe l'Argentine était nécessairement abonnée à l'avance pour la finale. Et d'opposer déjà « El Burrito » à Ronaldo. Mais « El Burrito » n'a aujourd'hui que vingt-quatre ans. Samedi, contre les Pays-Bas, il a dû provoquer à lui seul le tiers ou la moitié des fautes néerlandaises. Toujours provocant balle au pied, souvent à terre, parfois tricheur. Les espaces restreints poussent les petits génies à faire le mal. A tomber, à en rajouter, à simuler. Oui, « El Burrito » est encore un enfant. Difficile de se faire une opinion, même au ralenti, sur la faute de Stam (87'). Mais il craque, notre petit âne, et assène un coup de tête au grand Van der Sar. Ses nerfs l'ont trahi. Il vient de trahir Passarella, celui qui avait tout construit pour lui et autour de lui. Son geste va précipiter la perte de la sélection albiceleste. Là-bas, des Andes à Buenos Aires, on pleure le mauvais geste. Un coup de pied de l'âne devenu coup de tête. Son entraîneur va partir, un autre - Pékerman, monsieur Formation - va le remplacer. Il comptera lui aussi sur « El Burrito » parti rejoindre en attendant David Beckham dans l'enfer des sordoués.

La triste aventure de Del Piero.

Vendredi soir, Alessandro avait parlé de cauchemar. Pour la Squadra Azzurra et pour lui-même. L'équipe d'Italie venait de boucler de la façon la plus pénible qui soit la XVI^e Coupe du monde de l'histoire, sortie en quarts de finale par le pays organisateur, cette France si proche (un tiers des joueurs d'Aimé Jacquet évolue en Serie A) et si lointaine (les Italiens ont été copieusement sifflés avant même que le match ne débute). En ce qui concerne l'attaquant de la Juve, France 98 n'aura été qu'une succession de nuits agitées, peuplées de fantômes et de créatures inquiétantes. L'autre soir au Stade de France, « Alé » s'est brusquement réveillé. A terre, comme toute la sélection italienne, terrassée pour la troisième fois de suite en Coupe du monde par cette séance des tirs au but qui l'a déjà privée d'une finale en 1990 et d'un titre mon-

dial en 1994. Mais si l'équipe de Cesare Maldini a fait illusion pendant quatre matches, Del Piero, lui, n'a jamais pu admettre la lueur du jour. Et il a quitté la Coupe du monde comme il était arrivé : par la porte de service. « Je termine une triste aventure, a-t-il déclaré. Je ne parle pas de faillite, mais j'espérais sincèrement vivre autre chose. »

En effet, il y a deux mois seulement, tout le monde en Italie ne parlait que de son duel avec Ronaldo. Un duel dont Del Piero avait remporté la première manche, enlevant le Scudetto au terme d'une chaude lutte avec l'Inter du « Fenomeno » brésilien. Début juillet, le constat est amer : Ronaldo s'apprête à affronter les Pays-Bas, ce mardi à Marseille, alors qu'Alessandro sera déjà en vacances à ruminer ses malheurs.

Del Piero attendait tant de cette Coupe du monde, porté par l'euphorie d'une saison exceptionnelle, la meilleure de sa carrière avec 33 buts inscrits en 56 rencontres officielles (21 en Championnat, 10 en Ligue des champions, 1 en Coupe d'Italie et 1 en sélection). Et puis, il y a eu cette finale de C1 ratée, le 20 mai dernier à Amsterdam. Accompagnée d'une elongation aux adducteurs de la cuisse droite qui va obliger Alessandro à prendre en retard le train de la Squadra Azzurra. Et abandonner pendant quelques matches sa place de titulaire à Roberto Baggio. Del Piero ne s'en remettra jamais. Sur le banc face au Chili, il remplace Baggio à l'heure de jeu face au Cameroun et débitera tous les matches suivants. Sans pouvoir peser sur le jeu de la Nazionale de Cesare Maldini. A l'heure de quitter le territoire français, le bilan est maigre pour « Alé » : quatre matches, 242 minutes sur le terrain, aucun but, une passe décisive face à l'Autriche, et trois occasions de but manquées contre les Norvégiens, à Marseille. En dehors de ça, pas grand-chose. Beaucoup de regrets et dans son dos l'ombre d'un Roberto Baggio resplendissant (deux buts, une passe décisive et de très bonnes prestations pour un temps de jeu légèrement inférieur). « Alessandro a peut-être fait un blocage mental », s'est hasardé Cesare Maldini. Del Piero n'a pas répondu, préférant se projeter au-delà de l'an 2000. « C'était ma première Coupe du monde. J'aurai d'autres occasions de défier Ronaldo. »

Wörns effondré, Ortega interloqué, Del Piero impuissant, il y a eu des dégâts, vendredi et samedi, chez les grands de ce monde.



Photo Mark LEON-PRESSE SPORTS

a dû réaliser à quel point une Coupe du monde peut se jouer sur de petits riens : un peu plus de lucidité, un geste mieux retenu, quelques millièmes de seconde que se payent en années...

Quand Ortega perd la tête. Il était une fois un petit homme que l'on appelait « El Burrito ». Petit âne. Lorsqu'on avait la chance d'approcher l'animal - qui était farouche -, tous les clichés propres au Nord-Ouest argentin déferlaient. L'Argentine des Incas, « el tran a la nubes » - le train des nuages qui passe à plus de 4 000 mètres d'altitude -, les hauts plateaux de la Puna où, par manque d'oxygène, vous vous sentez mal. Car « El Burrito », alias Ariel Ortega, est né là-bas, à Ladesma, province de Jujuy, près de la Bolivie, à des années-lumière de Buenos Aires, au pied des Andes, où l'on mâche la coca. « El Burrito » est pauvre, mais joue fort bien au ballon. Un jour, son père l'emmène à Buenos Aires pour faire de lui un homme. A River Plate. Deux jours de route par la légendaire RN 9, qui relie la Bolivie à la capitale argentine. 1 500 kilomètres.

« El Burrito » n'a pas seize ans et c'est un autre monde qui l'accueille. Il veut rentrer chez lui, « El Burrito », mais son père l'en dissuade. Et puis, un jour, très vite, quelques dribbles séduisent l'homme de River Plate, Daniel Passarella, qui décide bien vite d'en faire son futur instrument, celui de la conquête du monde ! Il est rare qu'un joueur venu de loin réussisse à River

Le Mondial meurtrier pour les sélectionneurs

Après le Mondial, y aura-t-il encore un sélectionneur dans la place ? Entre ceux qui avaient annoncé leur départ, ceux qui y ont été contraints et ceux dont le maintien paraît difficile, les survivants au Mondial risquent de se compter sur les doigts d'une seule main. États des lieux...

Comme Aimé Jacquet, qui a déclaré dans *France Football* du 10 mars dernier, « J'arrête le 13 juillet », plusieurs sélectionneurs avaient fait part de leur intention de mettre un terme à leur mission à l'occasion du Mondial. C'est le cas du Norvégien Roger Egil « Drillo » Olsen (remplacé par Semb, son adjoint), du Roumain Angel Iordanescu (qui reprend la Grèce), du Bulgare Hristo Bonev, de l'Iranien Jalal Tabelli, du Mexicain Manuel Lapuente, du Colombien Hernan Dario Gomez, de l'Argentin Daniel Passarella, de René Simoes, le Brésilien depuis quatre ans à la tête de la Jamaïque, de Bora Milutinovic, cette fois-ci avec le Nigeria, et de Claude Le Roy, le Français du Cameroun.

Dans une seconde catégorie, on distingue ceux dont la mission a été abrégée en pleine compétition, comme le Brésilien Carlos Alberto Parreira (Arabie saoudite), le Franco-Polonais Henri Kasperczak (Tunisie) et le Coréen Cha Bum-kun, et ceux qui n'ont pas

été reconduits : le Japonais Takeshi Okada et l'Américain Steve Sampson, tous les deux démissionnaires, le Français Philippe Troussier, pourtant prêt à rester en Afrique du Sud, et le Brésilien Paulo Cesar Carpegiani, évincé du Paraguay malgré ses bons résultats.

Viennent maintenant les sélectionneurs dont la situation apparaît particulièrement délicate en raison des résultats décevants obtenus en France. Citons le Belge Georges Leekens, l'Italien Cesare Maldini, l'Allemand Berti Vogts, l'Espagnol Javier Clemente, voire l'Anglais Glenn Hoddle et le Yougoslave Slobodan Santrac. La plupart d'entre eux disposent d'assurances pour poursuivre leur travail mais il n'est pas certain que les conditions s'y prêtent vraiment...

Dans ce contexte de très forte instabilité, seuls l'Ecossois Craig Brown (jusqu'en 2002), l'Autrichien Herbert Prohaska (jusqu'en 2000), le Suédois Bo Johansson (avec le Danemark), le Français Henri Michel (pour le Maroc) ainsi que l'indétrônable Miroslav Blazevic, sélectionneur à vie de la Croatie, devraient rester en poste. Pour le Brésilien Zagallo comme pour le Néerlandais Hiddink, la rencontre de ce soir peut être décisive...

□ Miroslav Blazevic est un homme **superstitieux**. Il a décidé de ne pas faire d'entraînement à huis clos avant d'affronter la France, puisque cela ne semble pas réussir à son équipe. La seule fois où l'entraînement s'est effectué sans la présence du public, les Croates se sont inclinés face à l'Argentine (1-0), à Bordeaux.

□ L'ancien international allemand **Netzer**, qui fut champion d'Europe en 1972 avec la sélection, est plutôt sévère avec le football allemand actuel : « Ce football a tué chez les joueurs la créativité, parce que tout repose sur le physique. Il a surtout omis de former les jeunes. »

□ Match Argentine-presses, suite. Après l'altercation de la semaine dernière entre Chamot et l'un de nos confrères de la radio argentine, celui-ci a eu la désagréable surprise, lors de la dernière conférence de presse de la sélection, de se faire **fouiller** par les policiers qui lui ont demandé son passeport et ses papiers.

□ La sélection italienne est rentrée samedi au pays sous les applaudissements de supporters venus l'accueillir à Milan. Parmi eux, le Nigérian **Taribo West** qui tenait à être là pour le retour de ses coéquipiers du Milan AC.

□ La délégation danoise est arrivée à Copenhague sous les applaudissements de milliers de « **Roligans** » – supporters pacifiques – qui, pour l'occasion, ont déployé une banderole « Fiers de notre Mondial ».

□ La délégation brésilienne a quitté Ozoir-la-Perrière lundi pour rejoindre **Marseille**, qui accueillera ce soir au Stade-Vélodrome la première demi-finale de la Coupe du monde 98.

□ En inscrivant dans cette Coupe du monde son troisième but personnel face à l'Argentine, Dennis **Bergkamp** est devenu le meilleur buteur hollandais de tous les temps, avec 36 réalisations pour 62 sélections. Il devance Faas Wilkes, qui était parvenu à marquer 35 fois en 38 matches internationaux.

□ Le sélectionneur allemand **Berti Vogts** vivait face à la Croatie son 100^e match international à ce poste. Il a assuré pour l'instant ne rien regretter...

□ Profitant de leur passage à Nantes, certains joueurs brésiliens, dont Giovanni et Leonardo, ont fait une halte chez le **coiffeur**. Le trouble à bel et bien été semé à l'intérieur et à l'extérieur du salon.

□ Le gardien **Carlos Roa** et l'avant-centre **Hernan Crespo** souffraient tous deux, la semaine dernière, d'une contracture de l'adducteur droit. Ils ont suivi un entraînement spécifique et ont pu jouer samedi contre les Pays-Bas.

□ Pendant que leurs gardiens suivaient avec intérêt l'affrontement entre Allemands et Croates à Lyon, huit pensionnaires de la **prison** Muang Rayong, à 179 kilomètres au sud-est de Bangkok, ont pris la clé des champs. Selon la police thaïlandaise, ces évènements n'ont été découverts que deux heures après la fin de la partie.

□ Roberto **Sensini**, victime d'une elongation de la cuisse gauche depuis le premier match contre la Jamaïque, était revenu dans le coup avant le quart de finale contre les Pays-Bas, puisque son entraîneur Daniel Passarella avait déclaré la veille : « C'est une discussion avec les médecins qui décidera ou non de sa titularisation. » Sensini a joué pour le résultat que l'on sait !

□ Les écrans géants fonctionnent aussi au Brésil. A **Sao Paulo**, alors que plus de 50 000 supporters s'étaient massés sur l'Avenida Paulista pour suivre le quart de finale Brésil-Danemark (3-2), des milliers de compatriotes les ont rejoints pour fêter la victoire. Formant au retour un embouteillage de 105 kilomètres.

Michael Laudrup raccroche

L'émblématique meneur de jeu de la sélection danoise a décidé de mettre un terme à sa carrière à la suite de la défaite du Danemark face au Brésil en quarts de finale (3-2). « Je ne pouvais rêver de meilleur adieu ! » s'est exclamé Michael Laudrup (34 ans) à l'issue du match.

Auteur de 37 buts en 104 sélections, l'ainé des frères Laudrup est passé par les plus grands clubs européens (Juventus Turin, Barcelone, Real Madrid, Lazio Rome et, enfin, Ajax Amsterdam).

Se forgeant un des plus beaux palmarès dans la carrière d'un joueur : une Coupe intercontinentale, un Championnat d'Italie, cinq Ligas, une Ligue des champions et un Championnat des Pays-Bas. Seul bémol : en désaccord avec Richard Nielsen, le sélectionneur de l'époque, Michael Laudrup était le grand absent de la formidable épopée danoise pendant l'Euro 92, seul titre remporté par son pays...

CLIN D'OEIL



Petit lutin néerlandais

Coup de bambou dans la chaleur du Vélodrome ou coup de tête d'Ortega ? Van der Sar perd la boule et joue les lutins du haut de son mètre quatre-vingt-dix-sept.

□ A la suite du quart de finale Brésil-Danemark (3-2), l'entraîneur de la Selecao **Mario Zagallo** (68 ans) s'est présenté devant la presse visiblement affaibli, en suffoquant. Emotion ou fatigue ? Le médecin de la Selecao, Lidio Toledo, l'a en tout cas convaincu de prendre sa tension tous les jours.

□ La chambre des requêtes du tribunal d'Amsterdam a décidé d'accorder 130 000 francs de **dédommagement** à Patrick Kluyvert, innocenté dans une affaire de viol. Une jeune femme de 20 ans, Mariëtte Bonn, avait porté plainte contre Kluyvert l'an dernier.

LOTO FOOT

Un pactole de 1,7 MF

Au terme de cinq tirages – dont quatre à la **formule Scores** – sans vainqueur au premier rang, depuis le début du Mondial 98, un pactole de 1,7 MF est proposé à l'occasion du **Spécial Finale** (validation du 9 au 12 juillet, 20 h 30).

A ce propos, rappelons que les bulletins spécifiques Coupe du monde sont disponibles dans les centres de validation depuis hier. Le jeu consiste à trouver les scores à la mi-temps et à la fin du match, ainsi que le nom du vainqueur de la Coupe du monde 98 (les éventuels tirs au but ne seront pas pris en compte). Dès jeudi 9 juillet, les noms des deux finalistes figureront sur un additif au bulletin.

M. B.

□ Déjà à l'origine de l'expulsion de David Beckham le 30 juin à Saint-Etienne (coup de pied de l'Anglais à la suite d'une charge très sévère), l'Argentin **Diego Simeone** est encore impliqué – et cette fois sans malice – dans le carton rouge administré samedi au Néerlandais Numan, auteur d'un fauchage synonyme de second carton jaune.

□ « Vous voyez bien que je n'y connais rien », a plaisanté Berti Vogts en faisant référence à ses **pronostics**. L'entraîneur allemand avait donné les Yougoslaves et les Nigériens comme ses « favoris secrets ». Il avait aussi cité « les Espagnols, les Nigériens et les Anglais parmi les huit dernières équipes ». Quant à l'Allemagne...

□ Dimanche, **Guus Hiddink** n'a pas caché sa déception quant au jeu pratiqué par le Brésil, adversaire des Pays-Bas en demi-finales, depuis le début de la Coupe du monde. Selon lui, les équipes des décennies précédentes étaient nettement plus impressionnantes et excitantes.

□ La **tristesse** marquait les visages des quelques centaines de supporters qui déambulaient dans les rues de Buenos Aires à l'issue de la rencontre face aux Pays-Bas, samedi, alors qu'une fête avait été prévue en cas de qualification.

□ Légèrement blessé à la cuisse gauche la veille de la rencontre, **Marc Overmars** n'a pas débuté la rencontre Argentine - Pays-Bas. Son entrée en seconde période signifie que le mal n'était pas aussi grave et que le petit ailier tiendra sa place contre le Brésil.

□ Roy **Robson**, leader allemand du prêt-à-porter masculin, est le créateur des deux tenues portées par la sélection allemande pour la Coupe du monde. Il était déjà sponsor de l'équipe en 1996 pour le Championnat d'Europe en Angleterre.

□ L'arrière latéral droit **Cafu** sera absent de la Selecao ce soir contre les Pays-Bas pour cause de suspension après deux cartons jaunes. Il est remplacé par Zé Carlos, dont Zagallo dit : « Je ne doute pas de son rendement. S'il est dans les vingt-deux, c'est qu'il en est capable. »

□ **Maradona**, présent au Stade-Vélodrome lors d'Argentine - Pays-Bas, n'a pas mâché ses mots. **Morceaux choisis**, version monde entier : « Ils ont les pieds carrés », à propos des joueurs évoluant depuis le début du Mondial ; version argentine : « Daniel Passarella a gagné la Coupe du monde à l'époque des militaires, mais il avait les cheveux longs »... Des propos fort sibyllins.

□ **Zé Carlos** devait se marier le 27 juin. Appelé à la dernière minute à la place de Flavio Conceicao, il ne devait pas regretter d'avoir repoussé la date de son mariage. Sa fiancée pourra d'ailleurs l'admirer au Stade-Vélodrome pour son entrée en demi-finales face aux Pays-Bas.

TF 1 prépare la lutte finale

OPTIMISME. La Une, qui a tout misé sur la France en finale de ce Mondial, est peut-être en train de gagner son pari. Elle prépare d'ores et déjà la fête de dimanche prochain et espère récolter la plus forte audience que la télévision française ait jamais connue.

Si vendredi après-midi le tir sur la barre de Di Biagio a envoyé la France en demi-finales de la Coupe du monde et fait des millions d'heureux dans tout l'Hexagone, il a aussi été salué à sa juste valeur au siège de TF 1. On jubilait en effet du côté de Boulogne, où l'on affiche depuis le début de la compétition le slogan : « Tous en finale avec TF 1 ». « Grâce à Di Biagio, nous sommes peut-être en train de gagner notre pari », se réjouissait ainsi, à l'issue de la qualification des Bleus, Jean-Claude Dassier, le patron des sports de la Une, qui ne se doutait pas encore que l'Allemagne se ferait humilier le lendemain par une redoutable équipe croate. Conséquence : il n'y aura pas de France-Allemagne au parfum de revanche qui aurait fait grimper le thermomètre de l'audience et préparé le terrain de la finale que TF 1 a de toute façon déjà prévue avec la France à l'affiche. « Il est clair que si les Bleus sont finalistes, TF 1 réalisera alors son meilleur score d'audience depuis sa privatisation », confie Jean-Claude Dassier. Vingt millions ? Trente millions de téléspectateurs ? « Je n'ose l'imaginer. En tout cas, il dépassera le record détenu jusqu'à maintenant par Patrick Sébastien, qui avait attiré dix-sept millions de téléspectateurs avec son *Grand Bluff* », assure-t-il. Calée sur cette hypothèse, la Une pren-

dra donc l'antenne dès le matin du 12 juillet avec un *Téléfoot* spécial consacré à cette finale et qui sera suivi de nombreux reportages sur la préparation de l'équipe de France. « Ce sera une montée en puissance sur le thème : tous au stade avec TF 1 », précise Jean-Claude Dassier.

L'OPÉRATION LA PLUS IMPORTANTE DEPUIS LA PRIVATISATION

Même pendant le Grand Prix de Formule 1 diffusé en direct de Silverstone, la direction de TF 1 a prévu quelques duplex avec Paris. A la fin de la course, prévue vers 16 h 30, TF 1 proposera un programme non-stop jusqu'au coup d'envoi du match, avec quelques « surprises » et un journal de 20 heures réalisé en direct du Stade de France. Et, après la finale commentée par Thierry Roland et Jean-Michel Larqué, l'antenne restera sans doute ouverte toute la nuit pour fêter l'événement, avec reportages, interviews et commentaires à chaud. « Il n'y aura pas de statistiques ni de chiffres en tout genre comme on le fait ailleurs, mais beaucoup de chair, de vie et de fête. Pour TF 1, ce sera sans aucun doute l'opération la plus importante depuis sa privatisation », continue le directeur des sports de la Une, qui a demandé au réalisateur Renaud Le Van Kim de la mettre en scène.

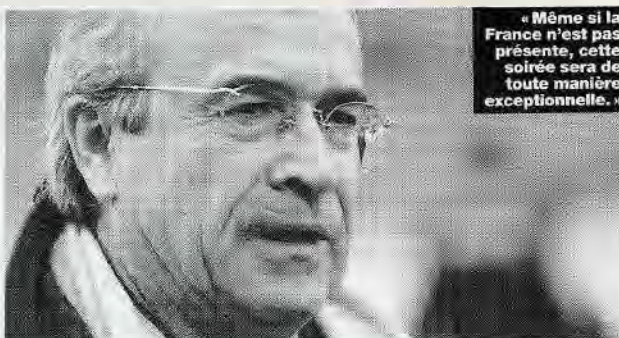


Photo: Didier L'Épave

« Même si la France n'est pas présente, cette soirée sera de toute manière exceptionnelle. »

Mais la qualification des Bleus pour cette finale sera également une excellente opération financière pour la chaîne. D'ores et déjà, TF 1 négocie les spots publicitaires de trente secondes à 1,5 million de francs, ce qui à l'arrivée pourrait lui rapporter près de 60 millions de francs en une soirée ! Un véritable jackpot quand on sait que les droits de cette Coupe du monde se sont négociés à 40 millions de francs. « Si malheureusement la France n'est pas présente, cette soirée sera de toute manière exceptionnelle, poursuit Jean-Claude Dassier. Elle sera à l'image de cette Coupe du monde qui a été un gros succès pour TF 1 et les autres chaînes. Trois matches ont dépassé dix millions

de téléspectateurs, et je pense que la demi-finale avec la France va déjà faire exploser l'audience. » Quant au dispositif de TF 1, Jean-Claude Dassier le juge « exemplaire ». « Il y a eu une grande qualité de commentaires et une intelligence d'analyse avec des tandems qui seront sans doute les équipes de demain sur TF 1. » Seule petite ombre au tableau, la difficile « mise en jambes » de David Ginola, qui « a eu un peu de mal à trouver ses marques ». « Un consultant doit dire sa vérité et s'engager plus qu'un commentateur. Ginola est un grand professionnel, il s'est vite amené et nous le retrouverons auprès de Roger Zabel pour la finale. »

DANIEL PSENNY

LE CAP DES 15 MILLIONS DE TÉLÉSPECTATEURS.

France-Italie a été suivie par 12 200 000 téléspectateurs vendredi dernier, mais cette audience est passée à 15 400 000 lors de la séance des tirs au but, ce qui a permis à France 3 d'établir un nouveau record. **LA FÊTE DE RAI SUR CANAL.** C'est Canal + qui diffusera dans quelques semaines les meilleurs moments de la fête brésilienne organisée le 1^{er} juillet par Rai, l'ancien capitaine du PSG, au Parc des Princes. Des ballets, des projections, de la musique et, évidemment, le football seront au programme. Cette manifestation est la première série d'événements célébrant le 500^e anniversaire du Brésil.

LES ITALIENS AIMENT

LE BRÉSIL Si la Squadra Azzurra récolte le plus d'audience sur les chaînes italiennes, c'est le Brésil qui vient tout de suite après, avec environ 8 millions de téléspectateurs à chaque de leur sortie. Suivent l'Angleterre, la Norvège (qui a rencontré les Italiens en 1/8 de finale), l'Espagne et la France...

DÉJÀ LA RÉTRO...

Le mardi 14 juillet de 20 heures à 22 heures, Eurosport diffusera les meilleurs moments de la Coupe du monde sur des commentaires d'Alain Bauderon et de Nicolas Souchoin. Rediffusion le 16 à 17 h 30. **REMISE EN JAMBES** Le 15 juillet à 19 h 15, Eurosport retransmettra en direct le match amical opposant IFK Göteborg au Borussia Dortmund.

Programme

Semaine du 7 au 13 juillet

MARDI

8 h 30 Eurosport

Les temps forts des quarts de finale. Rediffusion à 12 h.

10 heures Eurosport
Rediffusion d'un match.

15 h 30 Canal +

Coupe du monde de football 98. Présenté par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal +. Couilles, enjeux, reportages, portraits...

16 heures Eurosport
Rediffusion d'un match.

19 h 55 Canal +

Le Journal de François Pécheux. Invité : Patrick Chesnais et Bernard Lavilliers. Rediffusion à 22 h 50 et le 8 à 7 h 30 sur Canal + bleu.

20 heures ARD ou ZDF

20 h 30 TVEI

20 h 45 Canal +

20 h 50 France 2

21 heures Rai Uno

Demi-finale en direct de Marseille. Direct. Rediffusion à 23 h 35 et le 8 à 8 h 15 sur Canal + bleu.

23 heures Eurosport

Demi-finale en différé de Marseille. Rediffusion le 8 à 9 heures et 16 heures.

MERCREDI

10 h 30 TMC

19 h 55 Canal +

Le Journal de François Pécheux. Invité : Jamel. Rediffusion à 22 h 45 et le 9 à 7 h 30 sur Canal + bleu.

20 heures ARD ou ZDF

20 h 30 TVEI

20 h 45 Canal +

20 h 45 TF1

21 heures Rai Uno

Demi-finale en direct du Stade de France. Rediffusion à 23 h 30 et le 9 à 8 h 15 sur Canal + bleu.

23 heures Eurosport

Demi-finale en différé de Saint-Denis. Rediffusion le 9 à 16 heures.

JEUDI

9 heures Eurosport

Rediffusion d'un match.

18 h 55 ARD

Présentation de la finale.

19 h 55 Canal +

Le Journal de François Pécheux. Invité : Kheops du groupe IAM. Rediffusion à 22 h 50 et le 10 à 7 h 30 sur Canal + bleu.

20 heures Eurosport

Présentation des finalistes. Commentaires de Rémy Tissier et Nicolas Souchoin. Rediffusion le 10 à 10 heures et 17 heures et le 12 à 17 h 30.

21 heures Eurosport

sion le 11 à 11 heures.

VENDREDI

19 h 55 Canal +

Le Journal de François Pécheux. Invité : Charles Blety. Rediffusion à 23 h 25 et le 11 à 7 h 30 sur Canal + bleu.

20 h 55 TF1

Intervilles 98, arbitré par Robert Wurtz.

SAMEDI

15 h 30 Canal +

Coupe du monde de football 98. Présenté par Philippe Bruet.

Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal +. Couilles, enjeux, reportages, portraits...

16 h 30 Canal +

Amour, foot, toujours, film.

17 h 55 TMC

Football mondial.

20 h 5 Canal +

Le Journal de François Pécheux. Invité : Daniel Picouly. Rediffusion à 22 h 50 et le 12 à 7 h 30 sur Canal + bleu.

20 heures TVEI

20 heures ZDF

20 h 45 Canal +

20 h 45 Eurosport

20 h 50 France 3

direct du Parc des Princes. Rediffusion à 23 h 35 et le 12 à 8 h 15 sur Canal + bleu.

DIMANCHE

9 heures Eurosport
Rediffusion d'un match.

10 h 25 TF1

Téléfoot. Présenté par Thierry Roland, Pascal Praud, Frédéric Jaillant et Hervé Mathoux. Avec la participation de Guy Roux et Jean-Michel Larqué. Spécial finale de la Coupe du monde.

13 h 30 Canal +

Présenté par Philippe Bruet. Il était une fois la Coupe du monde, documentaire. Le film de la Coupe du monde 98 avec les meilleurs moments. Et la rétro des quinze dernières finales.

16 h 50 TF1

Tous en finale. Retour sur les grands moments de la compétition et présentation des finalistes.

18 h 50 France 2

Stade 2. Présenté par Pierre Sied. Retour sur la Coupe du monde.

19 h 35 Canal +

Le Journal de François Pécheux. Rediffusion à 23 heures et le 13 à 7 h 30.

20 heures TVEI

20 h 15 ARD

20 h 45 Canal +

20 h 45 TF1

Finale en direct du Stade de France. Rediffusion à 0 h 10 et le 13 à 8 h 40 sur Canal + bleu.

20 h 35 M6

Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora.

23 heures Eurosport

Finale en différé du Stade de France.

LUNDI

11 heures Eurosport

Rediffusion de la finale.

20 h 48 TF1

Coupe du monde 98 passionnément.

TOUS LES JOURS

7 h 30 AB Sports

Mundo foot 98. Rediffusion à 8 heures et 12 h 30.

12 heures DSF

Le Journal du Mondial.

12 heures Eurosport

Rendez-vous France 98. Les temps forts des matches de la veille et présentation des matches à venir. Commentaires de David Cozette et Patrice Dumont.

12 h 45 Canal +

Tout va bien. Une chronique quotidienne d'Eric Bayle.

13 h 48 TF1

Imaginaire de la Coupe

19 h 30 Eurosport

La match. Commentaires de Mickaël Batard, Frédéric Verdier et Bertrand Millard.

20 h 25 France 3

Tout le sport. A partir du 13 juillet à 20 h 35.

20 h 30 TF1

Le Journal de la Coupe du monde. Présenté par Roger Zabel en alternance avec David Ginola, Guy Roux ou Jean-Michel Larqué.

20 h 30 France 3

Le Journal de la Coupe. Présenté par Henri Sannier.

20 h 43 Canal +

Les Golden Foot. « A la poursuite du diamant jaune ». Présenté par Philippe Guillard.

22 h 30 Rai Uno

L'actualité du jour.

23 heures France 3

Le Club du Mondial. Présenté par Gérard Holtz. Retour sur les matches de la journée. Avec des interventions de René Girard, Jean-Luc Ettori, José Touré et le billet d'humeur de Bernard Pivot.

1 heure Eurosport

Le Journal de la Coupe du monde. Commentaires de Mickaël Batard et Frédéric Verdier.

Rediffusion le lendemain de 7 heures à 8 h 30.

Les matches de Canal + et France Télévision seront suivis d'interviews.

Marseille, le Mondial

FIESTA. Si la Coupe du monde est une vraie réussite à Marseille, malgré les affrontements des 14 et 15 juin avec les hooligans, c'est sur la plage du Prado et sous un soleil ardent que le football déchaîne le plus de passions. Pendant les matches, mais aussi après...

« Ici, ce n'est pas pareil. » Forcément. Dans la cité phocéenne, on vous l'aurait dit de toutes les façons. Mais la réalité est là : Marseille a réussi sa Coupe du monde. Bien sûr, avant Angleterre-Tunisie disputé au Vélodrome, on aurait pu penser que tout était fichu ; la guerre urbaine qui avait opposé pendant une trentaine d'heures les hooligans anglais et les jeunes des quartiers aurait pu gâcher la suite des événements. Mais non, c'est la fête qui a repris le dessus. « Sans doute parce qu'ici plus que n'importe où ailleurs on aime le football... », assure un des responsables de l'animation qui, tous les jours, fait respirer la plage du Prado au rythme du Mondial. Et si la semaine dernière on a été très soulagé du côté de certains commerces du Vieux-Port d'apprendre que les Anglais ne reviendraient pas défier leurs vieux ennemis bataves au Vélodrome en quarts de finale, les blessures des 14 et 15 juin ont été adoucies par la bonne humeur apportée par Brésiliens, Italiens, Néerlandais et surtout Norvégiens, vainqueurs haut la main d'un Championnat marseillais de la fiesta, plus spontané que mis en scène.

C'est que les choses avaient un peu traîné en route à l'approche de la Coupe du monde. Ce n'est qu'en février dernier que la municipalité s'était inquiétée de savoir qui prendrait en charge l'organisation des festivités sur la ville pendant la Coupe du monde. Le Festival de Marseille, le Festival Marseille Jazz Transfert et Adam Productions, le plus important organisateur de concerts privés de la région, n'avaient pas traîné en route après avoir été retenus. A l'arrivée, les soirées musicales et les concerts, tous gratuits, devaient se succéder sur le Vieux-Port et les plages. Pourtant, plusieurs d'entre eux ont été annulés. Et les affrontements des 14 et 15 juin n'en sont pas la seule raison. Le public a paru parfois peu concerné par la musique et plus passionné par les matches de foot. « Normal, c'est la fête du foot », assure un tenancier de bar qui a fait terrasse comble pour beaucoup de matches, « le foot ça suffit ici, le foot pur, il n'y a pas besoin d'artifices à côté. Juste une petite mauresque, c'est assez... »

25 000 POUR BRÉSIL-NORVÈGE

C'est pourtant tout le milieu associatif et culturel marseillais qui avait décidé de jouer le jeu pour ces trente et une journées d'activités diverses rassemblées sous l'appellation fourre-tout « Marseille, la plus grande fête du monde »...

Les théâtres et les musées devaient aussi être de la fête, et dans les différents quartiers les associations de commerçants s'étaient souvent mises en quatre pour assurer des animations sympathiques. Pourtant, à l'arrivée, la place est restée presque exclusivement aux fans de ballon rond. Et si les concerts n'ont pas tous rencontré le succès espéré, ce sont ceux qui se déroulaient sur la plage du Prado qui ont fait mouche (Fernanda Abreu, Daniela Mercury et, le record, 20 000 personnes pour The Wallers, le groupe de Bob Marley).

Car, alors que le second site officiel après le Vieux-Port, l'esplanade de Maureplane, au nord de la ville (écran géant, animations), n'a pas attiré la foule, la vraie réussite, le grand point de rendez-vous du Mondial à Marseille, aura été LA PLAGE. Chaleur, communion, animations foot y sont au rendez-vous depuis cinq semaines. Un Baby-foot géant donne lieu à quelques belles empoignades, à onze contre onze. On y invente, ou on y découvre, des nouveaux jeux tous à base de foot, le netgoal (volley-ball au pied), le footbag (jonglage avec une petite balle pleine de billes en plastique), le Spordo (structure gonflable dans laquelle on

joue au foot dans l'eau). Surtout, on y regarde les matches de la Coupe du monde. Selon le décompte des marins-pompiers de Marseille, qui surveillent les plages, plus de 106 000 personnes avaient déjà assisté aux matches sur la plage du Prado, pour les douze premiers jours de compétition. Le record, qui devrait être battu aujourd'hui, 7 juillet, pour la demi-finale : 25 000 personnes le soir de Brésil-Norvège.

Les matches de l'équipe de France ont aussi attiré du monde. 7 000 pour France-Afrique du Sud, 10 000 pour France-Arabie saoudite, 2 500 seulement pour France-Danemark, mais 15 000 pour France-Paraguay, avec, pour ce jour de but en or, une température étouffante tout au long de l'après-midi.

Il est 16 h 15, ce 28 juin. Les gens se sont levés, pas tous, mais un bon paquet quand même. Sur l'écran géant de la plage du Prado, c'est l'heure des hymnes avant France-Paraguay ; sous un soleil de plomb, la sono crache la *Marseillaise* à pleins décibels. Et sur le sable, ça chante. Jeunes et vieux, Blacks, Blancs, Beurs ; certains se sont levés. Pas forcément les plus anciens. Pour les paroles, ce n'est pas toujours ça, une fois passé le premier couplet, mais comme dit ce gamin : « Y a qu'à chanter la musique... » On vous passe l'explosion de joie au moment du but en or de Laurent Blanc, après deux heures d'attente insupportable, sous un cagnard de feu. « C'est encore mieux qu'au stade... », dit en rigolant une jeune fille blonde en maillot de bain. « Et vous pouvez le croire ; au stade, j'y vais moi... » Alors que sa copine nous assure : « On a eu chaud, heureusement qu'on peut aller se baigner tout de suite. Si on reste dans l'appartement, un match pareil on devient folles... » On vous promet qu'on ne les a pas suivies. Plus loin, on retrouve Djamel et Mehdi, deux copains descendus des Aygallades, qu'on avait surpris avant le match en train d'entreprendre deux jolies Norvégiennes, bien loin de l'écran. « On les a juste lâchées pour voir le but, mais on y retourne vite fait, avant qu'elles s'enfuient. »

L'APOTHÉOSE POUR LA DEMI-FINALE

La partie n'est pas terminée depuis un quart d'heure que déjà, en ce dimanche soir, les petits matches à trois contre trois ont repris sur les terrains en sable spécialement aménagés. Tiens, une équipe mixte ! La brune Samira a du ballon. A la mi-temps, elle nous avoue qu'elle joue tous les jours : « Après, je me baigne avec les gadjos » (les garçons). Et le soir, c'est le bus pour retourner à la cité des Flamants.

L'espace est devenu un formidable lieu de rencontre, de drague *of course*, mais aussi d'échanges. « On a vu des Brésiliens, des Norvégiens, des Néerlandais. Il y avait même des Ecossais un moment, alors qu'ils étaient éliminés depuis longtemps. On dirait qu'ils sont venus s'échouer à Marseille », dit en se marrant Eric, jeune employé à la sécurité pendant les vacances. L'apothéose, en tous les cas, c'est pour ce mardi soir, jour de demi-finale au Vélodrome. On attend la très grande foule sur la plage du Prado, d'autant qu'un concert surprise est annoncé, avec, paraît-il – et avec l'accent SVP ! –, « une grande vedette internationale ». Certains en sont sûrs : « Je te dis que c'est les Rolling Stones... »

On verra bien, et après tout le vrai spectacle est pour avant. Quel que soit le résultat, Marseille aura de toutes les façons gagné sa Coupe du monde. En début d'année prochaine, la cité phocéenne célébrera ses 2 600 ans. Grâce au football, elle aura, quelques mois auparavant, rappelé au monde sa formidable énergie et sa richesse de cœur.

JEAN-MICHEL BROCHEN, à Marseille



Sea, sex and sun... Plus le football, que Serge Gainsbourg avait oublié de chanter....

Photo Patrick BOUTROUX

ial à la plage



HORIZONS. En stage en Italie, les vice-champions de France se préparent à une saison très chargée. Leur président, Carlo Molinari, n'a pu retenir quelques-uns de ses meilleurs joueurs (Blanchard, Pires, Song) mais il a bien rempli les caisses du club (100 MF de transferts) et convaincu son entraîneur, Joël Muller, de rester. Son objectif : placer définitivement le FC Metz au sommet français.

«C

ario, avez-vous digéré ce titre raté d'un cheveu ?

Mais il n'y a pas eu de déception ! Nous avons réalisé une saison merveilleuse, au-delà de toutes nos espérances. Sportivement et humainement, nous avons traversé des moments exceptionnels qui ne laissent aucune amertume.

Vous n'avez pas le moindre regret...

Perdre le titre à la différence de buts, ce n'est pas commun ! Toutefois, on était tellement préparés à être vice-champions avant le dénouement que nous avons pris cette deuxième place comme une victoire à notre échelle. Et puis, tout ce qui s'est passé après, cette ville en liesse, ces gens dans la rue pour nous honorer, ça m'a fait chaud au cœur.

Par la suite, vous avez donc pris le temps de souffler ?

A Metz, on n'a pas le temps de se reposer. Il faut toujours se remettre en question et surtout ne pas tomber dans l'euphorie ambiante. Regardez autour de vous : vous voyez bien que le club n'a pas profité des vacances pour "roupiller" !

A voir l'état de St-Symphorien, on comprend votre réaction. Il y a des ouvriers partout ! Où en sont vos travaux ?

Il y a encore une multitude de choses à faire, mais j'espère que nous serons dans les temps. La nouvelle tribune devrait être livrée pour le début du Championnat. Il le faut car, en plus, nous risquons de jouer notre match aller du tour préliminaire de la Ligue des champions à domicile, le 12 août. Actuellement, il faut donc être à droite, à gauche...

« LE CLUB PREND UNE NOUVELLE DIMENSION »

Pourquoi, vos projets ne s'arrêtent pas là ?

Pas du tout. Après, on s'attaquera à la tribune d'en face, pour porter le stade à 27 000 places. On construit également un synthétique, un centre d'entraînement, un club-house et des parkings. Nous lançons aussi une seconde boutique en ville. L'année passée, nous avons réalisé 4 MF de recettes en produits dérivés. Et, dernièrement, nous venons d'acquiescer les locaux de RTL, juste derrière le stade. Nous allons y établir notre siège social. Nous serons en chantier permanent jusqu'en janvier 2000.

Apparemment, votre réussite vous a donné la folie des grandeurs.

Loin de là ! Nous savons où nous allons. Mais il était temps de rattraper notre retard. La saison dernière nous a donné un coup de fouet. Ces investissements devenaient nécessaires au développement et à la bonne marche du club. Le FC Metz prend une nouvelle dimension ! Maintenant, il faut le placer sur orbite tant sur le terrain qu'en coulisse.

A combien se monte la facture ?

Globalement, 80 MF, avec une participation de la Ville et les autres collectivités locales. Tous ces projets coûteront quand même 20 MF au club.

Avec vos transferts de l'intersaison, vous avez les moyens de financer.

Cet argent a donné un bon coup de pouce à ces investissements. Un peu comme l'a fait Auxerre. Nous avons pris exemple sur lui pour développer notre formation. Désormais, nous copions son développement structurel, même si je pense que nous allons encore plus loin. **Revenons aux transferts. L'un dans l'autre, ils vous ont rapporté 100 MF. Un beau pactole ?**

En additionnant Pires, Blanchard et Song, c'est à peu près cette somme. Mais tous ne sont pas payables sur-le-champ. Certains sont étalés. Comme je vous l'ai dit, cet argent a, en partie, été investi dans les infrastructures.

Et pas tellement sur le marché.

Il faut savoir dans quelle catégorie on joue ! Le FC Metz n'a jamais eu la volonté et la réputation de "claquer" son argent. Ce n'est pas parce qu'on a réalisé de belles affaires que nous allons nous mettre à dilapider. Nous avons une philosophie et une unité à préserver. Dépenser 30 MF pour un joueur ne garantit pas les résultats. Loin de là !

« NOUS AVIONS PROPOSÉ 30 MF POUR MPENZA »

Sur un bon coup, seriez-vous quand même prêt à engager une telle somme ?

Nous avions fait une offre à cette hauteur pour Emile Mpenza. Elle n'a pas abouti. Avec le recul, je crois que je ne le regrette pas. Quand je vois la Coupe du monde qu'il a faite avec les Belges, je me demande s'il les vaut bien. Lukic et Rodriguez resteront donc nos leaders offensifs.

Une fois de plus, vous avez démontré votre opportunisme sur le marché. A l'heure des soldes, Molinari reste "le" spécialiste des bonnes affaires.

Je vous coupe. En prenant Asuar à Marseille, nous avons effectué le plus gros transfert jamais réalisé par le club en déboursant 8,5 MF. C'est déjà pas mal pour un jeune joueur !

Mais pour le reste, zéro franc de dépensé !

Le Grix, Rizzetto et Schemmel étaient en effet en fin de contrat. Ces recrues illustrent bien notre politique de sagesse. Cependant, ce ne sont pas des illustres inconnus. Le Grix vient pour essayer de remplacer "Joss" (Blanchard) et Rizzetto arrive à la place de Robert. Je crois que tous correspondent bien à notre profil. Il y a quatre ans, Jocelyn arrivait de Dunkerque. Aujourd'hui, il part à la Juve. Nos recrues ont de la qualité et ne demandent qu'à être reconnues. Nous leur offrons cette chance. A eux de la saisir.

Quand on regarde les mouvements à Lens et à Metz, on s'aperçoit que les deux clubs n'ont pas pu résister à leur succès.

C'est la fin d'un cycle et le début d'un autre. Mais il convient d'être raisonnable. Nous n'avons pas les moyens d'empêcher nos meilleurs joueurs d'assouvir leurs ambitions. Pires était chez nous depuis six ans,



Photos Pierre LABATINIERE

Molinari : « recrue, c'est

Les séances d'entraînement de Joël Muller et d'Albert Cartier, son adjoint, ne manquent pas de variété ni d'originalité. Tout le monde se dépense sans compter, et le capitaine Sylvain Kastendeuch n'est pas le dernier à montrer l'exemple en ce début de saison.





Carlo Molinari peut être fier. La nouvelle tribune qu'il va offrir aux Messins donnera un coup de jeune au stade St-Symphorien.

Ma meilleure Muller ! »

Blanchard et Song depuis quatre ans. Et je ne vous parle pas de Serredszum, qui portait nos couleurs depuis quinze ans ! Il y a un moment où le football impose des mutations.

Vous nous réservez encore quelques surprises.

Nous recherchons toujours deux joueurs. Un jeune attaquant et un milieu défensif. Toutefois, nous ne jouerons pas au "trompe-couillon" sous prétexte de prendre un nom. Je veux veiller à la conformité des salaires afin de ne pas détruire l'unité du groupe. Chez nous, l'échelle va de un à trois, en gros. Notre équipe doit rester soudée. A tous les niveaux.

« LA LIGUE DES CHAMPIONS, CE N'EST PAS LE PÉROU ! »

Un bon transfert, c'est aussi savoir garder ses meilleurs éléments. Sur ce plan-là, vous avez trouvé les arguments pour convaincre votre entraîneur de rester.

Tiens ! Si vous voulez un bon transfert, c'est celui de Joël Muller. C'est d'ailleurs la meilleure recrue du FC Metz ! Cette saison, notre principal effort porte sur lui. Joël est le trait d'union, l'âme du club. Lui seul pouvait réamorcer ce nouveau cycle. Avec lui, nous avons fait resigner ses adjoints, Albert Cartier et Pascal Janin.

A eux trois, ils auront de quoi faire. Cette année, il y a en plus la Ligue des champions. Un grand événement pour votre club ?

Auparavant, il faudra passer le tour préliminaire. On risque d'y retrouver des clubs qui ont un plus gros passé européen que nous : Celtic Glasgow, Galatasaray ou encore le Steaua Bucarest. Pas facile !

Pour Metz, que représente cette présence parmi le gratin continental ?

C'est un gain de notoriété et un gage de prestige. J'aimerais que les joueurs offrent au moins quatre matches de haut niveau à notre public en atteignant les poules. Ce serait déjà grandiose. J'ai confiance en nos moyens. Nous serons ambitieux.

Sur le plan économique, ces deux rencontres du mois d'août ont leur importance.

Là, je vais probablement vous surprendre. La Ligue des champions, ce n'est pas le Pérou, contrairement aux idées reçues. Elle devient seulement intéressante à partir des demi-finales. En C3, on traite match par match. En C1, on subit le règlement en place. Les clubs sont payés au point. De ce point de vue-là, ce ne sera donc pas un drame si on chute en préliminaires et qu'on retombe en UEFA. On aura même réalisé deux matches de plus. Toutefois, nous sommes des compétiteurs. Ce serait une énorme déception sportive.

Sur quel type de parcours avez-vous tablé dans votre budget ?

Comme d'habitude, sur le minimum partout. Quoi qu'il arrive, notre budget s'élèvera à 105 MF en comptant une défaite en préliminaire de la C1 et deux éliminations aux premiers tours des Coupes nationales. La prudence reste notre maître mot.

FRANÇOIS VERDENET, à Metz

Kastendeuch, le « Matthäus messin »

Alors que de profonds changements ont bousculé l'effectif lorrain, le capitaine messin attaque sa seizième saison avec un enthousiasme de débutant. En digne héritier de la tradition messine.

Que ce soit sur les berges du canal qui jouxte Saint-Symphorien ou lors des exercices physiques qui meublent les matinées, une grande silhouette se dégage de la meute grenat en plein effort. Les mollets secs et la mâchoire éternellement volontaire, Sylvain Kastendeuch tire une trentaine de Messins. En bon capitaine, l'ancien est déjà aux avant-postes pour sa seizième saison professionnelle, la douzième avec le FC Metz. « J'aime cette ambiance de rentrée des classes, explique ce recordman de longévité qui attaquera son 489^e match en D1 le 7 août prochain au Havre. Par rapport aux autres années, rien n'a changé. Mon enthousiasme et ma motivation vont même en augmentant avec l'âge. D'ailleurs, je n'envisage pas que cette saison soit la dernière, même si je suis en fin de contrat. J'arrêterai quand mon corps me le dira, et de mon propre chef. Au sortir d'une saison comme nous venons de vivre, on ne peut être que motivé. On se donne encore plus volontiers. »

Plus que personne, le doyen lorrain a suivi les mutations qui ont bouleversé son club une fois l'euphorie retombée. Le relais de Molinari et de Muller sur le terrain a vu partir certains piliers qui, comme lui, soutenaient l'édifice. Sans inquiétude mais non sans regret. « C'est un déchirement sentimental de voir filer Rigo, Robert ou Joss. Leurs rires vont nous manquer. Tous étaient également de formidables animateurs en dehors des stades. Toutefois, il reste quand même du beau monde. »

Trait d'union entre les générations, Kastendeuch se place dans la continuité d'un club qui n'a pas été grisé par ce succès encore tout frais. Son approche du métier va bien au-delà de cette réussite ponctuelle. A l'image de son entourage, le capitaine lorrain s'impose une remise en cause permanente. Sylvain attend de voir pour juger, tout en soutenant la politique menée dans le domaine du recrutement par son président préféré. « A chaque début de saison, les mêmes inconnues demeurent, analyse-t-il du haut de ses trente-cinq ans. Mais ce qui me rassure, c'est que la logique est toujours identique. Malgré nos résultats, nous ne sommes pas rentrés dans ce jeu inflationniste. On a vu beaucoup de clubs mal digérer cette réussite spontanée, à l'exemple de Nantes. Le succès est plus facile à gérer si on conserve ses traditions et ses points de repère. »

Cependant, le « Matthäus messin », comme il se qualifie avec humilité, n'ignore pas que son équipe sera attendue au tournant. Un virage particulier qu'elle prendra dès le 12 août, date de son baptême du feu en Ligue des champions. Tout juste amnistié par l'UEFA suite à deux avertissements pris contre Mouscron et Karlsruhe, lors de la dernière campagne européenne, ce modèle de fair-play - il n'a jamais pris un rouge ! - sera bien de la partie. Sa première suspension n'est pas encore pour aujourd'hui.

F. V., à Metz



Sikora reste à Lens !

Alors que l'on croyait son transfert définitivement plié avec Liverpool, le défenseur lillois a finalement prolongé son bail avec le RCL. Officiellement pour deux saisons supplémentaires et avec des conditions à la hausse, conformément à ce qui avait été négocié en fin de saison. Après avoir trouvé le 26 juin dernier un accord avec Liverpool pour trois ans, puis s'être rendu sur place le lundi suivant pour passer la visite médicale, Eric se réjouissait de « porter le maillot des Reds » (voir FF du 30-6). Alors, pourquoi ce revirement ? « Tout était OK, ça ne s'est pas fait à cause d'un petit problème... », lâche-t-il, assez rancunier. « Un problème » lié à un agent – pas celui qui lui avait déniché l'offre anglaise – qui sera parvenu à ses fins, à savoir faire capoter la transaction pour n'avoir pu participer aux négociations financières. Sikora est quand même « ravi de rester à Lens ». « Maintenant, il faut oublier, constate-t-il, philosophe, « Siko ». Je vais me consacrer à mon club, sans états d'âme. On a trouvé un accord avec Gervais Martel. Et qu'on n'aille pas croire que tout cela a été lié à une pression interne ou extérieure ! Mais je suis sans doute passé à côté de quelque chose d'unique. » Dès vendredi dernier, l'ex-futur Lillois a rejoint ses coéquipiers en stage à Soulaix.

● Mis à l'essai durant tout le stage des Merlus à Chambon-sur-Lignon, **Pascal Bedrossian**, milieu rennais, a finalement signé pour quatre ans avec Lorient. Bedrossian, 23 ans, a été formé à Carnes avant de rejoindre Rennes, la saison dernière. Il constitue la huitième recrue du promu breton.

● Après avoir envisagé un transfert définitif autour de 7 MF, Rennes et Nottingham Forest sont parvenus à un accord au sujet de **Jean-Claude Darcheville**. L'attaquant sera prêté pour cette saison au promu anglais en Première League, avec une option d'achat de 15 MF en juin 1999.

● Contacté par Saint-Denis-Saint-Leu (National), l'Andorien **Jozsef Keller** jouera finalement à Wasquehal qui est d'ailleurs le premier adversaire du Red Star en Championnat, le 8 août prochain.

● Metz a mis le cap sur **Sportilia**, en Italie, sans Kachloul et Pujade, en instance de départ, ni Boulila (arrivé du Mans pour trois ans) et Boffin, blessés. Le premier souffre d'une fracture au cinquième métatarsien et s'entraînera en Lorraine tandis que l'international belge a obtenu un sursis jusqu'au 13 juillet avant de reprendre les footings.

● Le milieu **Gharib Amzine**, qui vient de disputer la Coupe du monde avec le Maroc et qui est toujours sous contrat avec Mulhouse (National) pour un an, s'est entraîné, en fin de semaine dernière, avec Strasbourg. Outre le grand voisin alsacien, Le Havre est également intéressé par la venue du Mulhousien.

QUEUE DE POISSON POUR LES CROCODILES. Le Gueugnonnais Dambury, qui avait signé pour trois ans avec Nîmes, n'est pas parti en stage. Le défenseur devrait en effet jouer au... Japon, et plus particulièrement à Gamba Osaka. Le club gueugnonnais aurait mené des négociations parallèles pour obtenir un pécule bien plus important. Dambury avait pourtant signé un contrat en bonne et due forme. Entre la voie procédurière auprès des institutions et la recherche d'un nouveau joueur, Nîmes pencherait pour la seconde solution.

● Alors que ses coéquipiers ont repris le collier, **François Grenet** poursuit sa convalescence. Touché au genou en finale de la Coupe de la Ligue contre le PSG, le milieu bordelais devrait recourir autour de la mi-juillet.

● Pour répondre aux vœux de la Ligue et des collectivités locales, Nancy s'est transformée en SAOS dont le président est Jacques Rousselot. Gérard Parentin reste président de l'association et devient manager général de la SAOS. Le club a ainsi remis ses finances à flot et se trouve totalement libre de recruter.

● Arrivé la saison dernière de Cannes en Bourgogne, l'Auxerrois **Lilian Compan** refait ses valises. L'attaquant vient d'être prêté pour un an à Châteauroux.

● Concernant la fréquentation du stade de la Mosson, Louis Nicollin a prévenu : « La saison dernière, on donnait 300 à 400 invitations par match. Cette saison, on va réduire. Par ailleurs, avec l'équipe que l'on va aligner, j'espère que nous aurons 14 000 spectateurs de moyenne. »

Luccin et Blondeau à l'OM

Peter Luccin, Patrick Blondeau et le Brésilien Ricardinho ne sont pas partis en stage à Saint-Jean-de-Luz avec Bordeaux en fin de semaine dernière. Cette situation atteste vraisemblablement d'un transfert imminent du jeune international Espoirs vers l'OM, où il sera accompagné de Patrick Blondeau. Les deux joueurs bordelais se seraient mis d'accord avec les dirigeants phocéens sur la base de contrats de trois ans (Blondeau) et cinq ans (Luccin), la finalisation de ces deux transferts, dont le montant global est estimé à environ 50 MF, restant suspendue à l'agrément définitif des dirigeants girondins, attendu hier. « On est contents, c'est fait à 90 % », ont même lâché dimanche soir les deux joueurs, présents à Istres, où l'OM disputait une rencontre amicale face à Istres (2-2). On savait depuis longtemps que Roland Courbis était prêt à mettre 35 MF sur la table pour Luccin, mais il avait jusqu'ici essuyé un refus des dirigeants phocéens. Cette position semble avoir évolué ces derniers jours, Bordeaux ayant activé plusieurs pistes (le Strasbourgeois Dacourt et deux étrangers) pour remplacer le jeune espoir. Par ailleurs, Courbis est sur le point de libérer quelques places dans son effectif encore très dense. Hamada Jambay signera cette semaine pour trois ans et 7 MF en faveur du Celta Vigo. Approché par les Suisses de Lugano, Marc Libbra est sur la route de Lorient pour un prêt d'un an. La piste bretonne pourrait également concerner Echouafni, Fischer ou Malusci. Enfin, Ricardinho, rentré au Brésil pour négocier un éventuel transfert, est « en contacts avancés avec les Corinthians de Sao Paulo », a précisé Camporro.

UNE-DEUX

Guérin : « Mon combat n'est pas terminé ! »

En raison d'un vice de forme, le tribunal administratif de Versailles a annulé la suspension de six mois ferme, infligée par la Fédération, pour contrôle positif à la nandrolone, de l'ancien Parisien, Vincent poura donc bientôt rejouer, sans doute en faveur d'un club étranger, et ne veut plus entendre parler du PSG.

● Vincent, on imagine que cette décision est un énorme soulagement...

Oh, oui ! C'est comme si je vivais la fin d'une grossesse nerveuse ! Mes ennemis durent en effet depuis neuf mois.

Maintenant, qu'allez-vous faire ?

Je vais déjà savourer et respirer. A l'heure actuelle, je ne sais même pas si je demanderai réparation à la FFF pour ce que j'ai enduré. J'ai subi une telle pression, un tel harcèlement psychologique que mon entourage a besoin de décompresser.

Le tribunal vous donne raison sur la forme, pas sur le fond...

● Après le Brésilien Ferreira, en provenance de Guarani, Nancy s'est attaché les services d'un second défenseur latéral. Essayé courant mai en amical contre les Belges de Molenbeek, l'Algérien Wahid Fatahine, 23 ans, a finalement séduit Boloni. Ce dernier, qui compte deux sélections en équipe d'Algérie, vient de remporter le titre national avec le CRB Alger.

● Arrivé la saison dernière chez les Chamois pour deux ans, **Patrick Van Kets** ne sera resté qu'une saison à Niort. L'ancien Manceau traverse la Méditerranée pour rejoindre le GFCO Ajaccio qui évolue en National. Il retrouvera en Corse l'ex-Toulonnais Mazzuchetti.

● Le Brésilien **Salis Wennedy**, 23 ans, milieu offensif de Fluminense, a signé un contrat de trois ans avec Cannes. Le transfert s'élève à 3 MF.

● Auteur de vingt et un matches la saison dernière en D 1, le Cannois **Jonathan Zebina**, 20 ans, quitte la Croisette. Ce défenseur, formé à Cannes, rejoint Cagliari, promu en Serie A italienne. La transaction se monte à 4,5 MF et le contrat est de trois ans.

Casagrande doublure de Lama

Avec les arrivées de Ouédec et de Carotti, la volonté de garder Loko, le PSG vient de prendre un nouveau coup de jaune canari. Dominique Casagrande, l'ancien gardien de Nantes parti la saison dernière au FC Séville pour quatre ans, vient en effet d'être prêté gratuitement, pour une saison, au Paris-SG, qui aura une option d'achat (6 MF) à l'issue de cette expérience. Gardien titulaire des champions de France 1995, Casagrande, âgé aujourd'hui de vingt-sept ans, sera la doublure officielle de Lama. Cette arrivée semble renforcer l'hypothèse du départ de Vincent Fernandez à Sochaux. « Pour l'instant, il est le numéro trois du club, a précisé Biétry. Si je reçois des propositions intéressantes, il pourra partir. A l'heure actuelle, il n'en est pas question ! »

● Au départ conclu sous forme de prêt, le transfert du Cannois **Anthony Braizat** vers Lyon est finalement définitif. Ce jeune attaquant de 21 ans doit signer un contrat de quatre ans avec l'OL.

● **Johnny Ecker** est toujours nîmois. Avec son agent, le stoppeur avait tenté de prouver qu'il était en fin de contrat, donc libre. Dans un premier temps, la Ligue lui avait donné raison avant que la commission d'appel inverse le jugement. Ecker doit donc un an à Nîmes, à moins d'une offre de dernière minute. Montpellier, à condition que le joueur ne coûte rien, et Auxerre étaient intéressés mais, officiellement, les dirigeants nîmois n'ont reçu aucune demande.

● Deux défenseurs et un attaquant, c'est le **souhait** de Jean Séravin, l'entraîneur audonien, en matière de recrutement. A ce titre, Laurent Di Bernardo, le libero de Poitiers (National), vient d'achever une semaine d'essai au Red Star.



Photo Presse Sports

FIL ROUGE

ANDERSSON AND CO. Strasbourg serait sur la piste d'Andersson. Mais lequel, ou plutôt lesquels ? Après des vues sur Kennet, l'ex-Lillois et Caennais aujourd'hui à Bologne, il semble que ce soit plus précisément sur Andreas, l'attaquant de Newcastle. Autre joueur sur les tablettes alsaciennes... Andersson, Patrick cette fois, défenseur à Mönchengladbach. **PAULO SOUSA AU PSG ?** Si Marco Simone venait prochainement à quitter le PSG, ce qui est de plus en plus d'actualité, Charles Biétry pourrait engager le milieu portugais Paulo Sousa, transféré en milieu de saison du Borussia Dortmund à l'Inter Milan. Alain Giresse a d'ailleurs confirmé la semaine dernière qu'il aimerait encore un milieu récupérateur pour compléter son effectif. **LUYINDULA VERS STRASBOURG.** Le jeune attaquant de Niort, Peggy Luyindula, devrait être transféré cette semaine à Strasbourg pour quatre ou cinq ans et une somme inférieure à 10 MF.

cipe de confidentialité a été complètement bafoué. A-t-il une seule fois bénéficié de la présomption d'innocence ? Non. Il y a donc beaucoup de choses à revoir. Le doute est encore énorme à tous les niveaux.

Quand allez-vous rejouer ?

Sans doute pas avant un mois et demi.

Votre différend avec le PSG est-il réglé ?

Je ne veux plus en parler pour le moment (NDLR : Guérin est libre après l'accord financier trouvé par les deux parties). Peut-être dirai-je plus tard ce que j'ai sur le cœur.

On parle d'un prochain séjour à Rennes, voire à l'étranger...

Je suis très proche de Paul (NDLR : Le Guen, le nouvel entraîneur rennais), mais je crois que chacun va faire son chemin. En France, j'ai fait le tour de la question. Pour le moment, mes contacts sont au point mort. Je veux tourner la page. Le Japon est une éventualité. Il y en a d'autres. »

JOËL DOMENIGHETTI

Nice, le vieux rêve de Zvunka

SAGA. Les menaces d'OPA italienne avortée, le président Mandarin a dû faire vite pour reconstruire un encadrement technique et une équipe. Avec Victor Zvunka officiellement intronisé entraîneur, Takac rattrapé pour occuper définitivement la direction sportive, l'OGCN a de nouveau un visage présentable. Recette expresse d'une nouvelle salade niçoise.



Un président, un entraîneur et son adjoint, une équipe presque au complet : rien ne manquait au traditionnel cliché de rentrée des classes des pros niçois. Sujet bateau ? Pas vraiment ! Au parc des sports de l'Ouest, à quelques mètres d'une équipe d'Allemagne en pleine préparation pour son quart de finale contre la Croatie, l'image était presque inespérée. Et pour cause ! Cinq jours avant la reprise de l'entraînement, l'OGC Nice n'avait toujours engagé personne ! Cette photo de reprise tenait donc presque du miracle.

Pendant un interminable printemps, l'OGCN est en effet resté figé, suspendu tout d'abord au maintien sportif en D2, puis à l'issue des tractations du président Mandarin avec un groupe italien de Gênes, un moment candidat officieux au rachat de la SAOS OGCN. Certes, avant le 30 avril, date de son départ précipité aux États-Unis, l'homme d'affaires américain et actionnaire majoritaire avait contacté ou sondé quelques techniciens « talentueux, expérimentés et rigoureux » comme Guy Lacombe, Pierre Mankowski, Victor Zvunka pour dénicher le successeur de Sylvester Takac, bien décidé alors à reprendre la route, loin de ces turbulences qui commençaient à l'exasperer sérieusement. « Le choix d'un entraîneur est déterminant, nous ne devons surtout pas renouveler nos erreurs passées », a répété le boss, forcément échaudé par la catastrophique aventure Renquin, l'ex-international belge embauché le 30 octobre et démis

de toutes fonctions trois victoires, huit nuls et huit défaites plus tard.

Reste que, en l'absence de décision présidentielle, Takac et Zvunka – ce dernier ayant toujours semblé tenir la corde – ont jeté les jalons de recrutements fictifs et parfois croisés.

Fred Tatarian, revenu au club un an après son départ pour Toulon via Marseille, a ainsi été sollicité par toutes les parties. Coincé tout de même jusqu'au 24 juin dans la salle d'attente, Victor Zvunka est passé par tous les sentiments. « Au début, j'ai attendu avec sérénité, puis j'ai annulé mes vacances, et les dix derniers jours ont été interminables, relate, désormais soulagé, l'ancien entraîneur castelroussin. Lorsque j'ai vu tomber le calendrier avec un Nice-Châteauroux en ouverture, je me suis dit : "C'est un signe, il est impossible que cela ne se fasse pas." Mais j'ai continué à douter. »

UN BUDGET RAMENÉ DE 70 À 40 MF

Engagé pour deux saisons (et deux suppléments en option), l'ex-défenseur réalisait là un vieux rêve familial (revenir sur la Côte d'Azur, où lui et son frère Georges ont failli jouer) qui n'occultait pourtant pas des difficultés immédiates. Démarrer un recrutement près de deux mois après tout le monde vous ramène toujours à la réalité des choses. Accompagné comme toujours par Roger Fleury, son fidèle adjoint et ami de la Berri-

chonne, le nouveau patron technique des Aiglons n'a pas eu recours à la phase de présentation. Œuvrant dans l'ombre depuis son licenciement castelroussin, Zvunka avait eu le temps de connaître sur le bout des doigts le dossier niçois.

« Je regrette surtout de ne pas avoir pu avancer d'une semaine le début de la préparation », avoue-t-il, promettant du travail, du sérieux et plus si affinité.

Le président, Milan Mandarin, n'en demande pas plus. Officiellement. « De gros efforts seront nécessaires cette saison en raison du retard pris, affirme le millionnaire en dollars installé presque toute l'année en Californie. Il faut s'attacher à construire une équipe solide, et je serai satisfait si nous terminons entre la 6^e et la 10^e place. »

Le patron d'origine yougoslave a, dans la foulée, révisé tout son staff administratif et rattrapé, in extremis, Sylvester Takac, réellement promu, cette fois-ci, au poste de directeur sportif. Nommé le 21 juin 1997 directeur général du club, Henri Camous a été remplacé par... son prédécesseur, Jean-Luc Baillet. Explication de Mandarin : « Qui ne commet pas d'erreurs ? L'essentiel est de les réparer. » A charge pour le nouveau directeur général de lancer une saison de stabilisation sportive et financière avec un budget ramené de près de 70 MF à 40 MF, d'où une sévère réduction de personnel. « Chaque employé devra bosser pour deux ! » Le ton est donné...

Correspondance
JANINE GIANARIA

Allô ! recrutement rapide

URGENCE. Pillé de ses meilleurs éléments, (Vandecasteele, Martin, Fugen...), Nice a retroussé ses manches pour recruter intelligemment. En amont, le trio Zvunka-Takac-Baillet avait cependant préparé le terrain.

« Costauds dans leur tête et dans leur corps, aguerris aux rudes combats de la D2 et dotés d'un mental béton », telle était en gros la fiche signalétique des recrues espérées par Victor Zvunka. Eh bien, de profil comme de face, les Manu Nogueira, Fred Tatarian, Antony Gauvin et Karim Fradin, pour l'instant, répondent au portrait-robot. Cohérent, sérieux et solide sont les qualificatifs unanimement repris pour évoquer le recrutement éclair mais parfaitement ciblé d'un OGCN en pleine mutation.

Le système n'est certainement pas à breveter mais, en faisant chauffer le téléphone, le trio Zvunka-Takac-Baillet a, en quatre petits jours, donné une indispensable assise et une certaine coloration à un effectif niçois ayant perdu un tiers de ses éléments durant l'intersaison. « L'idéal serait d'engager au moins la moitié des recrues avant la reprise de l'entraînement, puis de partir au complet le 10 juillet en stage à Thonon », avait lancé le nouvel entraîneur avant de se jeter sur une liste de noms. « Certains nous ont fatalement échappé, mais tout s'est finalement bien enclenché », appréciait-il peu après. Un peu de chance, beaucoup de travail préliminaire et quelques heureux concours de circonstances ont favorisé le pari un peu fou des retardataires.

Trois joueurs n'attendaient plus que le feu vert niçois de Zvunka pour débouler. Le milieu de terrain Karim Fradin, formé à Nîort et lancé dans le bain pro par un certain... Zvunka ; l'éternel revenant sur la promenade des Anglais Fred Tatarian, qui aurait d'ailleurs pu être joker... castelroussin il y a quelques mois ; et

Manu Nogueira, qui, de Cannes à Valence en passant par Alès, a rempli son rôle de poulain de l'entrejoueur. Quant à Stéphanos Antony Gauvin, que personne n'imaginait prête pour un an, son cas est devenu d'actualité avec l'arrivée dans le Forez du Valentin Leclerc. Avec le retour de prêt d'Aulancier en provenance de Nîmes, l'arrivée de deux attaquants (Gohel, de Bastia, et Andréani, prêt par Nantes ?) et d'un défenseur supplémentaire, le groupe niçois devrait être paré pour une saison de transition dont l'objectif présidentiel est de terminer dans la bonne première moitié du tableau.

« Avec Toulon, j'ai joué trois fois Nice l'année dernière, se souvient Fred Tatarian. Il n'y avait aucune âme dans cette équipe, c'est bien ce qu'il nous faut retrouver très vite. Plus encore que les autres, nous n'aurons pas le droit d'être défaillants dans ce domaine. On sent déjà une certaine discipline conforme à la réputation de Zvunka. Je connais les autres recrues, c'est du sérieux. Le groupe prend tournure. Ce sera solide. » Et Takac de conclure sur le même ton : « Ça se présente plutôt bien. Et même mieux que l'an dernier, où on avait presque tout fait à l'envers dans l'urgence. »

La saison passée, en raison notamment des blessures à répétition, trente-deux Aiglons avaient été alignés et étaient restés scotchés au sol. Cette année, la Coupe des Coupes envoyée, ils n'auront la tête qu'au Championnat.

J. G.

PHOTO NICE-MATIN

Dès son arrivée, Zvunka a emmené le peloton niçois, dans lequel étaient présentes les quatre premières recrues : Fradin, Gauvin, Tatarian et Nogueira.

MARDI
7 juillet 1998
N° 2 726

FRANCE
Football

Bastia à la peine

EUROPE. Pour leurs débuts en Coupe Intertoto, samedi soir en Macédoine, les Corses se sont inclinés face à Skopje (1-0). Encore à court de préparation, ils ont déçu. Mais, samedi prochain, lors du match retour à Furiani, une victoire par deux buts d'écart serait suffisante pour qu'ils poursuivent leur carrière dans l'antichambre de la Coupe UEFA.

La porte de la qualification toujours ouverte, voilà bien le seul élément positif à retenir de la confrontation entre Bastia et le seul représentant du football macédonien en lice. Pour le reste, le bilan de cette première sortie officielle de l'équipe désormais dirigée par Henri Kasperczak n'est pas de ceux qui engendrent un optimisme béat. Dans les vestiaires, l'entraîneur bastiais le disait sans détour : « Le résultat est décevant ». Pour son entrée dans une épreuve qui lui a si bien réussi la saison passée, Bastia était cependant loin d'aligner sa meilleure formation. Swierczewski suspendu, Moreau qui n'avait pas obtenu le feu vert du staff médical pour reprendre la compétition, Mendy pas totalement rétabli, Ousmane Soumah et Frédéric Née encore à cours d'entraînement, Kozniku toujours en course dans le Mondial avec l'équipe croate, tout ce beau monde faisait défaut. C'était trop, sans aucun doute. Si l'on ajoute aux absences le fait que la rencontre tombait au moment où la préparation est essentiellement axée sur le fonceur, il y a certes matière à trouver quelques explications à la production moyenne fournie par les Corses. Mais cela n'explique pas tout. David Mazzoncini, l'un des nouveaux venus, le reconnaissait d'ailleurs. « Dans l'ensemble, on n'a pas fait un très grand match. Perdre face à un adversaire de ce calibre n'est pas très glorieux. » Face à des Macédoniens sans complexe, qui sont entrés très rapidement dans le match, les Bastiais ont adopté une attitude trop frileuse. « On a totalement raté notre première mi-temps, souligne Henri Kasperczak. C'est dans notre état d'esprit qu'il faut peut-être rechercher les causes de la défaite. Nous avons été trop timorés, trop crispés. Au lieu de subir, il aurait fallu nous montrer plus dynamiques, faire preuve en quelque sorte de plus d'enthousiasme. » Soulignant les carences affichées par sa formation, le technicien bastiais pointait



Henri Kasperczak a tourné la page tunisienne pour une aventure bastiaise qui ne commence pas dans la facilité.

notamment le manque de liaison entre le milieu de terrain et l'attaque. « On a eu énormément de déchet dans ce secteur de jeu. Nous avons eu, tout au long de la rencontre, les plus grandes difficultés à nous trouver et à changer de rythme », reconnaissait David Mazzoncini. Si le milieu de terrain a péché, les attaquants se sont, quant à eux, montrés d'une rare discrétion. Le duo Laurent-André, aligné au coup d'envoi, devait d'ailleurs être remplacé par

Jestrovic et Prince dès le début de la seconde mi-temps. « Nous avons manqué de créativité et nous avons eu les pires difficultés à nous créer de véritables occasions de but », ajoutait encore Kasperczak, avant de poursuivre, toujours critique : « Je n'ai pas été satisfait du rendement individuel de certains joueurs, qui n'ont pas joué sur leur valeur. »

Dans ce climat de morosité, il faut tout de même nuancer. Après avoir été menés au score juste avant la mi-temps, à la suite d'un coup franc ajusté dans la lucarne de Durand par Naumovski, le meneur de jeu macédonien, les Bastiais ont fourni une deuxième mi-temps de meilleure facture.

MORAVCIK PARTI, UN MENEUR FAIT DÉFAUT

Il reste donc une semaine pour remettre les pendules à l'heure. Dans ce contexte, le maître mot est « travail ». « Il nous reste beaucoup à faire », disait encore Kasperczak. Samedi, il pourra sans doute compter sur Patrick Moreau, dont le retour apportera encore plus d'assise défensive. L'ex-Caennais Frédéric Née devrait être aussi de la partie, même s'il ne disputera pas le match dans son intégralité. Mais pour espérer se qualifier, il faudra que les Corses soient capables de créer le danger devant le but macédonien. C'est dans ce domaine qu'il ont peiné à Skopje. Moravcik parti, un chef d'orchestre, c'est clair, leur fait défaut. En attendant son arrivée (avec un atout de pointe, c'est désormais la priorité des dirigeants corses), il faudra faire avec les moyens du bord. Personne ne comprendrait que, même amoindrie et encore en rodage, cette équipe bastiaise, dont l'objectif affiché est de se qualifier pour la Coupe de l'UEFA, reste dans les starting-blocks. Surtout dès son entrée en lice.

Correspondance
MICHEL DE GENTILE

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE	4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9 Tél. : 01-40-93-20-26. Téléc. : 631-653. COP Paris 9427940.
SNC L'EQUIPE	Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
DÉRANT	Paul ROUSSEL.
PRINCIPAUX ASSOCIÉS	SA « EDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION	Paul ROUSSEL.
DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION	Guy FAHY.
DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING	Eric HERTELOUP.
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION, RÉDACTEUR EN CHEF	Gérard ERHAULT.
RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS	Denis CHAUMIER (2110), Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACONNE (2359), Dominique COURRIER (2077).
LEADER	Jean-Jacques VIERNE (2109).
REPORTERS	Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANGE (2119), Christophe LAUCHER (2264), Eric LEMAITRE (statistiques, 2027), Vincent MACHAUD (2514), Francis MAGOIS (2241), Roberto NOTARAVONI (étranger, 2359), Jean-Marie RIBOU (2353), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDET (02, nationaux, 2388).
RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE	Jean-Marc MAYER (2522).
RESPONSABLE VISUEL	Pierre BONDEL (2276).
SECRÉTAIRES DE RÉDACTION	Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2566), Olivier COT (257), Laurent GROS (2459), Patrick DHEHAUT (éditorial, 2352), André DUBROQ (adjoint, 2398), Jean MESNARD (2360), Fabien VAN DER ELST (2459).
ICHOGRAPHES	Albert COURIL (2309), Ingrid BUZELIN (2563).
ASSISTANTE	Amélie ENRICHIE (2275).
COLLABORATEURS	Claude CHEVALLY, Thierry DENGHERMA (Eclair, 01, 2442), Michel BÉ, Bruno FORGET (Eclair, 02), Daniel PENNY (Dépêche), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programmes télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).
CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER	Mohamed BOUDJIAN (Algérie), Ramer KALIS (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Autriche), Christian FRUTZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Bretagne), Ivan AVOUSIL (Bulgarie), Zdravko RIGIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (États-Unis), Manos STAMANOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLEBER (Israël), Antonio FELDI et Xavier RIVORE (Italie), Shichi TAMURA (Japon), Kabir ARSA-LANE (Maroc), Dahirah MOUADEN (Meyen-Orient), Zdzislaw LUDWICKI (Pologne), Alonso DE MELO (Portugal), Stanislaw PRADY (République tchèque), Radoi TIMOTIEV (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel ORAY (Soudan), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HANNA (Tunisie), Andriy PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).
DIRECTEUR TECHNIQUE	Gilbert CHALIL (2124).
FABRICATION	Lionel PLANQUART (2126).
RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION	Eric MAROT (2156).
SERVICES COMMERCIAUX-TELE	Tél. : 01-40-93-20-05.
PRIX À L'ÉTRANGER	Allemagne : 7 DM, Belgique : 85 FB, Cameroun : 2 100 F.CFA, Canada : 4 25 dollars canadiens, Côte-d'Ivoire : 2 100 F.CFA, Espagne : 450 pesetas, Gabon : 2 100 F.CFA, Grèce : 350 drachmes, Italie : 4 500 liras, Luxembourg : 54 FL, Maroc : 24 MAD, Portugal : 700 escudos, Royaume-Uni : 19 LS, Sénégal : 2 100 F.CFA, Suisse : 4,6 FS, Tunisie : 2 600 millimes.
DOM-TOM	Antilles françaises, la Réunion : 20 F.
DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE	Danièle GALLEZ.
ABONNEMENTS	Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : 282 F (6 mois), 583 F (1 an), DEE : 750 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage France Football mardi - France Football vendredi sur demande. Modifications : voir dernière bande.
PUBLICITÉ COMMERCIALE	MANCHETTE SPORTS, Tél. : 01-40-93-24-99.
DIRECTEUR GÉNÉRAL	Louis GILLET.
DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ	Véronique CHOT-VOISIN.
CHEF DE PUBLICITÉ	Jean-Pierre BRISOU.
COMMISSION PARITAIRE DISTRIBUTION	N° 64.437. NMPP.
IMPRESSION-BROCHAGE	MAURY.
BROCHAGE	BROCHAGE 83.
PHOTOCOPIATION PHOTOGRAPHIE	SNC L'EQUIPE. Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Le tableau de la Coupe Intertoto

1 ^{er} TOUR			2 ^e TOUR			3 ^e TOUR		
Matches retour : 27 et 28-6-1998			Matches aller : 4 et 5-7-1998 Matches retour : 11 et 12-7-1998			Matches aller : 18 et 19-7-1998 Matches retour : 25-7-1998		
FC Mak. Skopje (MCD) - Ljubljana (SLV),	4-2, 1-1	FC Mak. Skopje (MCD) - BASTIA (FRA)	1-0					
Altay Izmir (TUR) - Shamrock Rovers (IRL),	3-1, 3-1	Altay Izmir (TUR) - Diosgyöri FC (HON)	1-1					
Diosgyöri FC (HON) - St. Wanders (MLT),	2-0, 3-0							
VB Vagur (FÉR) - FC Bony Brno (RTC),	0-2, 1-3	FC Bony Brno (RTC) - Espanyol Barcelone (ESP)	5-3					
FC Mogilev (BLR) - Debreceni VSC (HON),	2-4, 0-6	SK Hrad. Králové (RTC) - Debreceni VSC (HON)	0-0					
CS Hohenheim (LUX) - SK Hrad. Králové (RTC),	0-0, 1-2							
FC Rim. Sobota (SVK) - Omagh Town FC (IRL),	1-0, 2-2	Sampdoria Gênes (ITA) - FC Rim. Sobota (SVK)	2-0					
Ethnikos Achina FC (CHY) - Örgryte IS (SUE),	2-1, 0-4	Örgryte IS (SUE) - Ruch Chorzow (POL)	2-1					
Austria Vienne (AUT) - Ruch Chorzow (POL),	0-1, 2-2							
TPS Turku (FIN) - FC Sion (SUI),	0-1, 3-2	TPS Turku (FIN) - FC Chinnik Iaroslavl (RUS)	0-2					
Hrvat. Dragovoljac (CRO) - Lyngby FC (DAN),	1-4, 1-0	Samsunspor (TUR) - Lyngby FC (DAN)	3-0					
Ilir. Oleksi (ISL) - FC Vorskla Poltava (UKR),	1-0, 0-3	Akad. Boldklub (DAN) - FC Vorskla Poltava (UKR)	2-2					
FC Nat. Bucarest (ROU) - Hapoel Haifa (ISR),	3-1, 2-1	Herakles FC (GRE) - FC Nat. Bucarest (ROU)	3-1					
FC Kutaisi (GEO) - FC Er. Horremmen (ARM),	6-0, 1-1	FC Lommel (BEL) - FC Torp. Kutaisi (GEO)	0-1					
FK Inkaras (LTU) - FC Fehleis (AZE),	1-0, 0-1 (5 t.a.b. à 4)	Werder Brême (ALL) - FK Inkaras Kaunas (LTU)	4-1					
Elbow Vale AFC (GAL) - Kongsvinger IL (NOR),	1-6, 0-3	FC Twente (HOL) - Kongsvinger IL (NOR)	2-0					
FC St-Gall (SUI) - JK Tulevik Viljandi (EST),	3-2, 6-1	Salzburg (AUT) - FC St-Gall (SUI)	3-1					
Slaskie IF (NOR) - Vojvodina Novi Sad (YOU),	1-2, 2-3	Vojvodina Novi Sad (YOU) - Örebro SK (SUE)	2-0					
FC Dinabourg (LET) - FK Ozeta Dukla (SVK),	1-1, 1-4	FK Ozeta Dukla (SVK) - Balt. Kaliningrad (RUS)	0-1					
Balt. Kaliningrad (RUS) - FC Sport Varna (BUL),	4-0, 1-1							

En gras : clubs qualifiés pour le deuxième tour

Le secret de la bière de
Maître Kanter
n'est pas fait
pour être connu.
Sinon
ça se saurait.



B. Mandico : "Le secret de fabrication" Exposé à la brasserie de Strasbourg. © Jean-Louis Baret



Kanterbräu de Maître Kanter.
La tradition bien conservée.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.



FCB



ROVER 400

SERIE MARINE

à partir de

82 000^{F*}

Il est peut-être temps de renoncer
à la marche à pied.

Direction assistée,

Lève-vitres avant électriques,

Condensation centralisée des portes,

Coussin gonflable,

Alarme antivol,

Anti-démarrage,

Autoradio cassette

RDS autoreverse,

4 x 35 W, façade
amovible.



*Prix de la Rover 414i 5 portes Marine au 15/03/90 AM 90. Modèle présenté Rover 414i 4 portes Marine, peintures métalliques et joints alliage en option.

POUR CONNAÎTRE VOTRE CONCESSIONNAIRE, MINUTEZ 3615 ROVER (1,29 F LA MINUTE).

